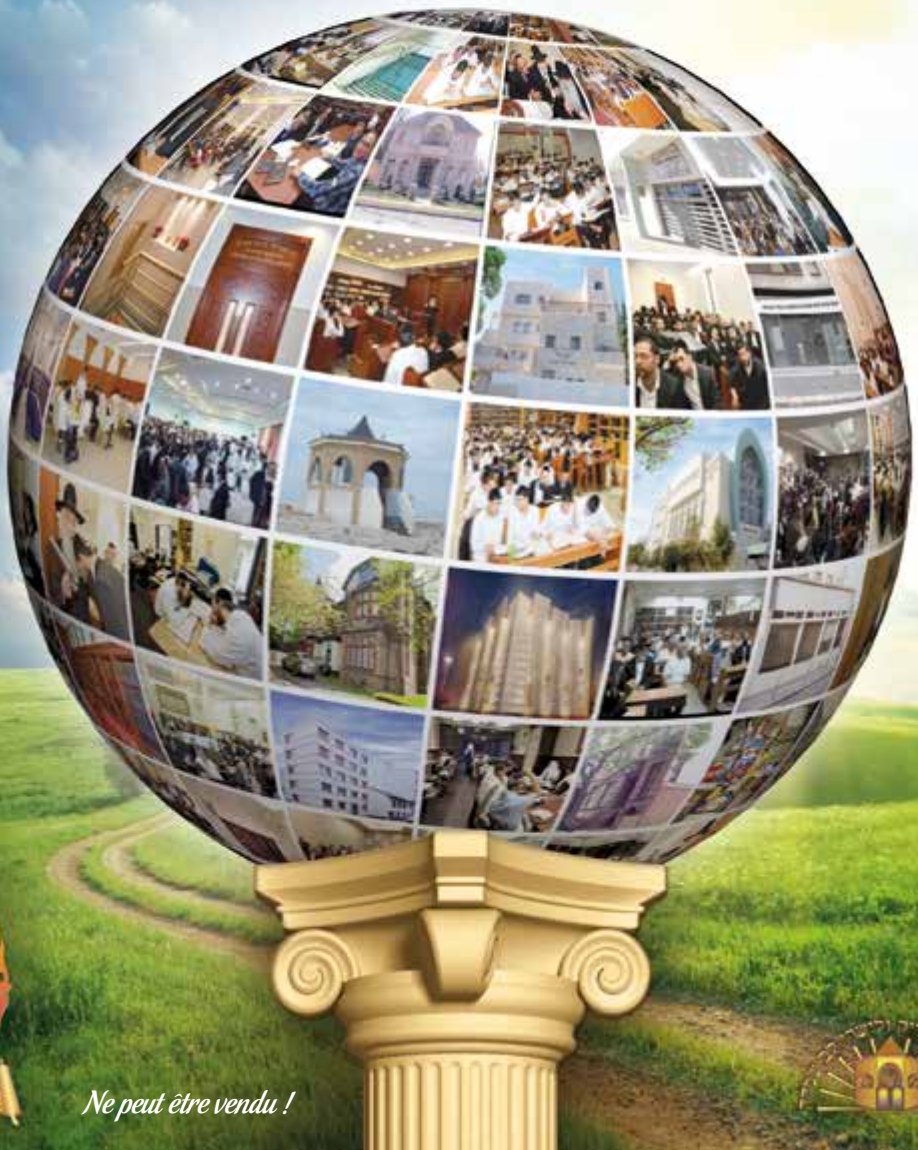
Le monde repose sur trois piliers : la Torah, le service divin et les actes de bienfaisance
(Pirké Avot 1:2)

Magazine Be'hatserot Ha'hail

Publication du centre **Peniné David - Jérusalem** No. 37
sous l'égide de notre Maître Rabbi **David 'Hanania Pinto** Chelita Elloul 5776



Ne peut être vendu !

Editorial

Nous voici arrivés à l'orée des jours de pénitence, lors desquels l'humanité entière doit se présenter devant le Créateur, telles les pièces d'un troupeau passant devant leur berger. Animés d'une puissante foi en Dieu, nous sommes convaincus qu'Il va nous inscrire et nous sceller pour une vie heureuse et pacifique.

Durant cette période, nous effectuons un profond travail d'introspection, en examinant la manière dont nous nous sommes comportés, l'année écoulée, vis-à-vis de notre prochain et envers les membres de notre famille. Le cœur contrit, nous nous engageons à nous améliorer et à emprunter les voies de l'Eternel, en nous montrant miséricordieux à Son instar. Il s'agit de parvenir à travailler ses traits de caractère, tâche que tout homme aspire à remplir.

Chacun d'entre nous a pu observer un Juif assis, comme nous tous, à la synagogue, plongé dans ses prières et suppliant le Très-Haut de lui accorder une bonne année. Et pourtant, voilà qu'il en a ensuite été décidé autrement à son sujet. Mais pourquoi considérer le cas des autres ? Nous-mêmes avons vécu de bons moments, et d'autres encore meilleurs pendant l'année passée, et tout ceci avait été inscrit et scellé dès le début de l'année précédente – à Roch Hachana et à Kippour.

Nous aussi étions allés à la synagogue pour prier et invoquer la miséricorde divine, et maintenant, à la fin de l'année, nous sommes en mesure d'attester si cette année a effectivement été bonne, parsemée d'événements heureux, ou si elle nous a également confrontés à de mauvaises surprises que nous étions loin d'imaginer. Bien évidemment, celles-ci également étaient incluses dans le décret prononcé à notre sujet lors des jours redoutables.

Alors, réveillons-nous vite, préparons-nous… avant qu'il ne soit trop tard.

Car, comme nous l'ont enseigné nos Maîtres, jusqu'à Hochana Rabba, dernier jour de Souccot, il nous est encore donné d'influencer notre verdict de l'année à venir. En outre, dans la joie propre à cette fête, nous pouvons puiser de grands saluts pour tout le reste de l'année.

Nous sommes heureux de vous présenter ici le 37e numéro de la revue « Be'hatserot Ha'haïm », dans laquelle vous trouverez les meilleurs articles que nous avons sélectionnés pour vous. Des paroles de Torah et de morale de la bouche de notre Maître, le Gaon et juste Rabbi David 'Hanania Pinto *chelita* – paroles qui nous incitent à un réveil spirituel, mû par la joie –, des réflexions et, bien sûr, de nouvelles histoires et témoignages de première main sur les Grands de notre peuple, ceux de l'illustre famille Pinto et les autres justes du Maroc, puisse leur mérite nous protéger. Enfin, nous vous donnons un écho de l'évolution de nos diverses communautés de par le monde.

Puissions-nous, dès cette année, avoir le mérite d'observer, dans le Temple, le merveilleux spectacle du service du *Cohen gadol*, et puisse-t-il entrer dans le Saint des saints afin d'invoquer la miséricorde divine en notre faveur ! Puissions-nous aussi prendre part aux réjouissances de Sim'hat beit Hachoéva, à Souccot, dans les enceintes du Temple, en présence des Maîtres de toutes les générations !

Bonne année et bonnes fêtes !

La rédaction de
« Be'hatserot Ha'haïm »

Rédacteur en chef
Rav Aryé Moussaby

Comité de rédaction
Rav Binyamin Cohen
Rav Mordekhaï Zer
Rav Avraham Yaïr Naki
Rav Yossef Sofer
Rav Binyamin Tordjman

Traduction et relecture
R. 'Hen
M. Lichtenauer
C. Chaouat

Graphisme et mise en page
G. Louria

Adresse
8 rue Bayit Végan
Jérusalem
Boîte postale 16253
91162 Jérusalem
Tél : 02-6433605
Fax : 02-6433570
p@hpinto.org.il
www.hevratpinto.org

Publication du centre
Peniné David
Jérusalem
No 37 - **Elloul 5776**

Pour recevoir nos bulletins et revues par courrier électronique, envoyez-nous votre demande à l'adresse mail suivante : p@hpinto.org.il

Sommaire

4

Enseignements de Torah

ELLOUL - Sanctifier le Nom divin, garantie d'une sentence positive

ROCH HACHANA - Renforcer foi et confiance en D.ieu en vue du jugement

SOUCCOT - La mitsva de Soucca ou la différence essentielle entre le peuple juif et les autres nations

22

Un bref aperçu de la grandeur de Rabbi 'Haïm

A l'occasion de sa hilloula le 26 Elloul

28

ELLOUL

vécu par les Grands de notre peuple

34

Autour d'un monde reposant sur trois piliers

Tour d'horizon des institutions de notre Maître chelita

48

TEFILA LÉMOCHÉ

Un bref aperçu de la grandeur de Rabbi **Moché Aharon Pinto**
A l'occasion de sa hilloula

54

Confiants dans les bienfaits de nos ancêtres

Voyage au Maroc

En couverture :

Institutions de Torah et de 'hessed sous l'égide de notre Maître Rabbi David 'Hanania Pinto chelita dans le monde entier

Jérusalem
Penine David
Rehov Bayit Végan 8
Jérusalem Israël
Tel: +972 2643 3605
Fax: +972 2643 3570
p@hpinto.org.il

Ashdod
Orot Haim OuMoché
Rehov Ha-Admour Mi-Belz 43
Ashdod Israël
Tel: +972 88 566 233
Fax: +972 88 521 527
pinto741@gmail.com

New York
Chevrat Pinto
207 West 78th St.
New York NY 10024- U.S.A
Tel: 1 212 721 0230
Fax: 1 212 721 0195
hevratpinto@aol.com

Paris
Ohr Haim VeMoché
32, rue du Plateau
75019 Paris - France
Tél.: 01 42 08 25 40
Fax: 01 42 06 00 33
hevratpinto@aol.com

Lyon - Villeurbanne
Hevrat Pinto
20 bis, rue des Mûriers
69100 Villeurbanne - France
Tel: 04 78 03 89 14
Fax: 04 78 68 68 45
hevrat.pinto.vlb@free.fr

Enseignements de Torah

Discours de renforcement de notre Maître le Gaon et Tsaddik Rabbi **David 'Hanania Pinto** *chelita*

ELLOUL

Sanctifier le Nom divin, garantie d'une sentence positive

« Sonnez le *Chofar* à la nouvelle lune, au jour fixé pour notre solennité ; car c'est une loi en Israël, une coutume en l'honneur du D.ieu de Yaakov ; un témoignage qu'Il établit dans Yossef, quand il marcha contre l'Egypte », peut-on lire dans le livre de *Téhilim* (81:4-6). Et nos Sages d'expliquer qu'il s'agit d'une allusion à Roch Hachana, jour où le Créateur juge l'ensemble de Ses créatures. Alors que nous approchons à grands pas de cette échéance, nous avons le devoir d'effectuer un profond travail d'introspection, avec la crainte d'être indignes de nous tenir devant le Très-Haut lors du jugement. Avons-nous amélioré notre comportement depuis l'année dernière ? Avons-nous réparé nos actes et nos traits de caractère ? En quoi nous sommes-nous amendés ?

Les réponses à ces questions nous placeront bien vite face à nos carences, puisque « tels des pauvres et des miséreux nous avons tapé à Ta porte ».

Il nous incombe, en conséquence, de chercher un moyen d'être acquittés lors du jugement. On prendra pour exemple la

démarche d'une personne devant répondre en justice de certains agissements. Elle cherchera un avocat à même d'assumer sa défense. Plus les charges pesant contre elle et la peine risquée seront lourdes, plus elle s'efforcera de s'assurer les services du meilleur, du point de vue de la compétence comme de la notoriété – certains allant jusqu'à cumuler les services de plusieurs hommes de loi afin d'augmenter leurs chances d'être acquittés. En outre, plus on s'approche du jour fixé pour le jugement, plus le niveau de stress augmente, pour atteindre une telle intensité, le jour J, qu'il devient presque impossible d'échanger quelques mots avec l'accusé, tant il est sous tension. Or, s'il en est ainsi pour un simple jugement, combien cela doit-il être vrai lorsqu'il s'agit de celui de Roch Hachana, si redoutable et déterminant, puisque c'est la vie même de l'homme qui est en jeu. Qui vivra ? Qui mourra ? Et même celui qui mérite d'être inscrit dans le livre de la vie, quel genre d'existence mènera-t-il ? Quel sera son état de santé, celui de ses enfants et de sa famille ? Comment s'en sortira-t-il financièrement ?

Qui prendrait cela à la légère, si ce n'est le sot ? Si nous ne voulons pas être ainsi stupides, en passant à côté de cette opportunité d'être inscrits pour une existence heureuse et prospère, nous devons réfléchir et rechercher le meilleur moyen d'être acquittés lors du jugement.

Comme le bétail d'un troupeau

« A Roch Hachana, nous enseigne la Guémara dans le

Il me semble que cet objectif représente en soi le conseil en or que nous recherchions pour le jour du jugement : prendre sur nous d'être de ceux qui sanctifient le Nom divin en public, être de ceux desquels le Créateur Se glorifie. Tel est en fait le sens des mots de la prière « pour Toi, D.ieu vivant » – « pour Toi », c'est-à-dire que Ton Nom soit glorifié par notre intermédiaire aux yeux de tout être, au point que Tu pourras dire : « Israël, c'est par toi que Je Me couvre de gloire. »

traité éponyme (16a), toutes les créatures terrestres passent devant Lui comme le bétail d'un troupeau, ainsi qu'il est dit (*Téhilim* 33:15) : "Il a formé leur cœur à tous, et Il observe tous leurs actes." » A la page 18a du même traité, Rachi explicite la comparaison avec un troupeau dans le sens suivant : comme les brebis d'un cheptel que l'on recense pour en prélever le *maasser*, en les faisant passer par une ouverture où une seule peut passer à la fois.

Cette métaphore est riche de sens, puisqu'elle implique que notre Juge agit à l'instar de ce berger, qui examine une à une les bêtes de son troupeau de retour des pâturages, pour s'assurer que rien de néfaste ne leur est arrivé en route et nourrir convenablement celles qui se seraient affaiblies. Après enquête et vérification, leur propriétaire prend, pour chacune d'entre elles, les mesures adéquates. A l'une, il panse une plaie, à la seconde, il donne de l'attention par des caresses, et ainsi de suite. Et si, à D.ieu ne plaise, l'une d'entre elles a contracté un défaut irréparable, il n'a d'autre choix que de l'emmener à l'abattoir, seule issue envisageable.

C'est ainsi qu'à l'instar de ce berger, à Roch Hachana, le Créateur passe en revue Ses brebis, une à une, les recensant, ainsi que leurs actes. Il compte, vérifie et juge. Avec une sollicitude infinie, Il examine Ses enfants et leur situation spirituelle et matérielle, s'assurant qu'ils n'ont pas été blessés, qu'ils n'ont pas été victimes d'une chute – physique ou spirituelle. Peut-être encore ont-ils besoin de réconfort pour ne pas tomber dans le découragement ou l'abattement. Après cet examen approfondi, le Saint béni soit-Il agit envers chacun en fonction de ces conclusions, selon l'état de chacun. Il enrichit l'un, appauvrit l'autre, guérit le troisième ou ajuste son « bandage » et envoie, qu'Il nous en préserve, une maladie à un autre. A l'un, Il retire l'épreuve à laquelle il était soumis jusque-là, tandis qu'Il en envoie une d'un autre genre à l'autre, etc.

Si, malheureusement, le Saint béni soit-Il constate que quelqu'un a chuté, s'est rendu coupable d'une faute, Il tente de le réveiller à la *téchouva* – « celui qu'Il aime, D.ieu le réprimande ». Et si une personne est irrémédiablement perdue, à cause de ses maux spirituels – à l'instar de la brebis couverte de blessures, Il emporte son âme. Mais Il ne le fait qu'en l'absence d'autre choix, quand le mal est déjà consommé, car Il ne désire pas la mort de l'impie mais son repentir !

Le 'hilloul Hachem et sa réparation

Nous ne connaissons pas les calculs célestes, certes, mais nos Sages nous les ont dévoilés dans une infime mesure, dans le traité Yoma (86a), où Rabbi Yichmaël distingua quatre degrés de *kapara* :

« Celui qui a transgressé une *mitsva* positive et s'est repenti est aussitôt absout, comme il est dit : "Revenez, Mes fils rebelles". Celui qui a transgressé une *mitsva* négative et s'est repenti, sa *téchouva* met sa faute en sursis jusqu'à Yom Kippour qui l'expie, comme il est dit : "Car en ce jour, il sera fait expiation sur vous de toutes vos fautes." Celui qui a transgressé des interdits passibles de retranchement et de mise à mort par le *Beth*

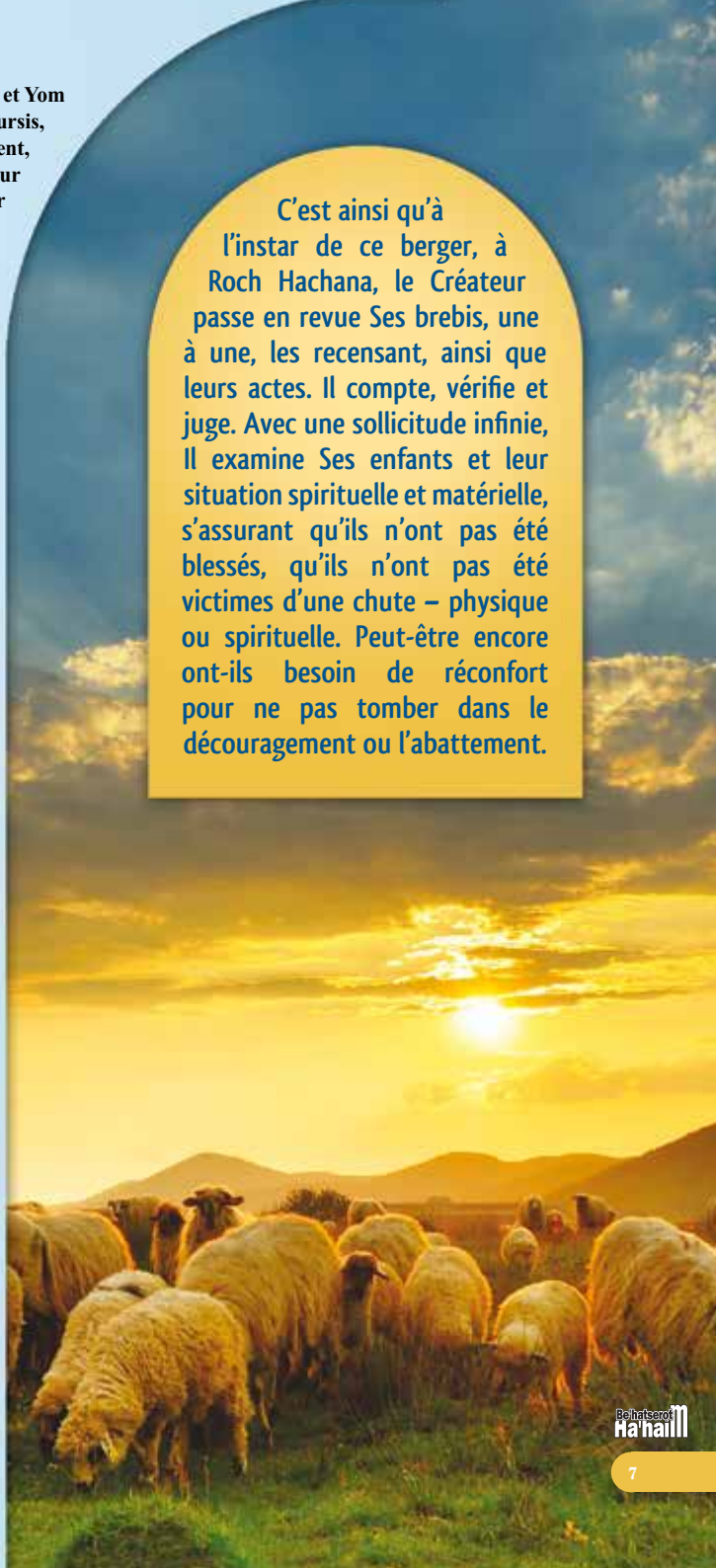
***Din*, s'il fait *téchouva*, sa *téchouva* et Yom Kippour mettent sa faute en sursis, tandis que les souffrances le purifient, comme il est dit : "Je châtierai leur rébellion avec une verge, leur impiété par des fléaux" (*Téhilim* 89:33). Par contre, celui qui a sur la conscience un *'hilloul Hachem*, ni la *téchouva*, ni Yom Kippour, ni les souffrances ne pourront effacer sa faute, mais tous contribueront à la mettre en sursis, tandis que seule la mort le purifiera, comme il est dit : "Mais l'arrêt de l'Eternel-Tseba-ot a été révélé à mes oreilles : Ah ! Je le jure, ce péché ne vous sera point pardonné jusqu'à votre mort" (*Yéchaya* 22:14). »**

En d'autres termes, toutes les fautes ne sont pas équivalentes, et certaines sont si graves que celui qui les transgresse n'a d'autre réparation que la mort. Comme nous l'avons expliqué, à Roch Hachana, les hommes sont passés en revue telles les brebis d'un troupeau par son berger. Celui-ci prodigue alors à chacune les soins appropriés, pouvant aller des caresses à l'abattoir en passant par des souffrances.

Dès lors, avant que n'arrive le jour du jugement, nous devons bien examiner nos actes et ne pas persévérer dans nos fautes, afin de ne pas faire partie de ceux pour lesquels il n'y a d'autre issue que « l'abattoir ». Il nous incombe de bien réfléchir, de réparer tout ce qui doit l'être et de ne pas adhérer, à D.ieu ne plaise, au mal, au point de perdre la possibilité de nous repentir. Cela s'applique plus particulièrement, comme l'évoque la Guémara, au *'hilloul Hachem*, qui n'a pratiquement pas d'autre expiation que la mort.

Mais ne nous leurrons pas en

C'est ainsi qu'à l'instar de ce berger, à Roch Hachana, le Créateur passe en revue Ses brebis, une à une, les recensant, ainsi que leurs actes. Il compte, vérifie et juge. Avec une sollicitude infinie, Il examine Ses enfants et leur situation spirituelle et matérielle, s'assurant qu'ils n'ont pas été blessés, qu'ils n'ont pas été victimes d'une chute – physique ou spirituelle. Peut-être encore ont-ils besoin de réconfort pour ne pas tomber dans le découragement ou l'abattement.



pensant que le *'hilloul Hachem* est le seul apanage des pécheurs invétérés, des individus ayant complètement déchu suite à leur mauvaise conduite ou à cause de leurs vices. En effet, comme l'expliquent nos Sages dans *Yoma*, cette faute se trouve à chacun de nos pas, au quotidien.

Qu'est-ce qui est considéré comme du *'hilloul Hachem* ? « Rav répond que c'est le cas de celui qui achète de la viande qu'il ne paye pas tout de suite. Quant à Rabbi Yo'hanan, il donne l'exemple de celui qui parcourt 4 *amot* sans Torah ni *tefillin*. »

Rav était conscient que s'il achetait de la viande à crédit, cela représentait une forme de *'hilloul Hachem*. De même, Rabbi Yo'hanan savait que s'il parcourait plus de 4 *amot* sans être plongé dans l'étude, il tomberait dans ce péché. En d'autres termes, plus un homme a un niveau élevé, plus est importante l'exigence à son égard, tant du point de vue du comportement que des traits de caractère. Et s'il n'est pas à la hauteur, il entre dans la catégorie des personnes qui profanent le Nom divin. Les gens risquent, en effet, d'apprendre de ses actes, et il entre alors dans la catégorie de pécheur poussant les autres à fauter. Et même si les gens ne s'inspirent pas de son comportement, ils risquent tout de même d'en venir à mépriser les érudits, fait extrêmement grave.

Si nous ne prétendons certes pas être à un tel niveau – qui d'entre nous reste toute la journée plongé dans son étude ? –, Abayé ajoute dans le passage précité une autre dimension aux notions de sanctification ou de profanation du Nom divin, dimension qui nous concerne tous :

« Abayé commentait le verset "tu aimeras l'Eternel, ton D.ieu" (*Dévarim* 6:5) ainsi : que le Nom du Ciel soit aimé grâce à toi ! Qu'il étudie, serve les érudits et commerce sereinement avec les hommes. Que diront-ils de lui ? Heureux soit son père qui lui a enseigné la Torah !

Heureux soit son maître qui lui a enseigné la Torah ! Malheur aux hommes qui n'ont pas étudié la Torah ! Regardez Untel, à qui on a enseigné la Torah, combien ses voies sont agréables, combien ses actes sont convenables ! Le verset (*Yéchayahou* 49:3) dit à son sujet : "Et Il m'a dit : Tu es Mon serviteur ; Israël, c'est par toi que Je Me couvre de gloire." Par contre, celui qui étudie et sert les érudits, mais ne commerce pas avec droiture ni ne s'adresse aux hommes avec calme, que disent les créatures de lui ? Malheur à Untel qui a étudié la Torah ! Malheur à son père qui lui a enseigné la Torah ! Malheur à son maître qui lui a enseigné la Torah ! Regardez Untel, qui a étudié la Torah, combien ses actes sont tordus et ses voies laides ! »

Tout Juif a l'obligation de faire partie de ceux grâce auxquels le Nom de D.ieu est aimé, et non, à D.ieu ne plaise, de ceux qui, par leurs actes, éloignent les fils de leur Père céleste – ceux dont le comportement pousse à s'écrier : « Regardez Untel, qui a étudié la Torah, combien ses actes sont tordus ! »

Il va sans dire que l'on peut exiger d'un public d'*Avrekhim*, qui fréquentent et ont fréquenté la *Yéchiva* pendant de longues années, un comportement particulier, empreint davantage de finesse, d'amabilité et de considération pour autrui. Plus ces hommes feront preuve de compassion et d'un surcroît de pudeur, plus le Nom divin sera sanctifié par leur biais. En effet, quiconque les verra dira : « Heureux Untel qui a étudié la Torah ! »

Par contre, si l'on observe une faiblesse de leur part, quelle qu'elle soit, comme ceux qui élèvent la voix en public ou qui ne tiennent pas compte de leurs voisins, etc., le *'hilloul Hachem* qui en ressort est terrible, incalculable et indescriptible.

Il me semble que cet objectif représente en soi le conseil en or que nous recherchions pour le jour du jugement : prendre sur nous d'être de ceux qui sanctifient le Nom divin en public, être de ceux desquels le Créateur Se glorifie. Tel est en fait le sens des mots de la prière « pour Toi, D.ieu vivant » – « pour Toi », c'est-à-dire que Ton Nom soit glorifié par notre intermédiaire aux yeux de tout être, au point que Tu pourras dire : « Israël, c'est par toi que Je Me couvre de gloire. » Cela ne vient pas forcément d'actions éclatantes et très élevées, mais de « petites » choses que l'homme a tendance à fouler au pied au quotidien. Les exemples sont nombreux : une personne qui parle pendant la prière – il n'est pas de plus grand *'hilloul Hachem*, puisque c'est une forme de mépris envers le Créateur, qui plus est à la synagogue, lieu où Sa Présence est concentrée. A l'opposé, celui qui s'efforce de prier convenablement, comme s'il se tenait devant le Roi et comptait des pièces avec sérieux et ferveur, sanctifie ainsi le Nom divin en public.

De même, celui qui s'interrompt au milieu de son étude pour tenir de vains propos, notamment de la médisance ou du colportage, profane le Nom divin, en montrant en quelque sorte que les vains propos, et en particulier ceux qui sont interdits, lui sont plus chers que la Torah !

Nous devons cependant savoir que si la profanation du Nom divin est si grave, son opposé est encore bien plus positif. La sanctification du Nom divin a, en effet, le pouvoir de réparer même la faute très grave de *'hilloul Hachem*, comme il est rapporté dans le *Chaaré Téchouva* (quatrième chapitre, § 4-5).

Dans ce cas, cette résolution sincère d'être de ces Juifs dont le Créateur Se glorifie est le passeport pout une bonne année. Heureux soit celui qui, à l'orée du jugement, a le mérite d'entrer dans cette définition !

Enseignements de Torah

Discours de renforcement de notre Maître le Gaon et Tsaddik Rabbi **David Hanania Pinto** *chelita*

ROCH HACHANA

Renforcer foi et confiance en D.ieu en vue du jugement

Alors que nous ne sommes qu'à quelques jours de Roch Hachana, nous devons faire un travail d'introspection pour déterminer si nous sommes dignes de nous présenter en jugement devant le Créateur. Tentons de répondre honnêtement aux questions suivantes : avons-nous amélioré notre comportement, depuis l'année dernière ? Avons-nous travaillé notre caractère ?

Car ce jour n'est pas comme tous les autres ; c'est celui du grand et redoutable jugement, au cours duquel seront décrétées les données de la vie de l'homme concernant l'année à venir – sa santé, celle de ses enfants et proches, ses revenus, etc. Tout cela se trouve alors en suspens.

« Nous avons tapé à Ta porte comme des pauvres ». Comme ce miséreux démuni de tout, nous nous présentons en jugement dépourvus de *mitsvot*. Mais D.ieu connaît le cœur de l'homme et désire un éveil du cœur, une démarche de *téchouva* – comme le souligne le prophète Ye'hezkel (18:32) : « Car Je ne désire pas la mort de qui meurt, dit le Seigneur D.ieu, revenez et vivez ! » Dans Sa miséricorde infinie à l'égard de Ses créatures, D.ieu ne désire pas même la disparition de l'impie, pourtant considéré comme mort même de son vivant, mais lui demande, et même l'implore de quitter la mauvaise voie : « revenez et vivez ! » Aussi, alors que le mois d'Elloul touche à sa fin, il nous appartient de bien exploiter les derniers jours restants. Mais de quelle manière ? Quel est le meilleur conseil en vue du jugement ?

Comment concilier joie et crainte ?

Comme nous le savons, le jour de Roch Hachana est extrêmement élevé. A cette occasion, toutes les créatures passent devant D.ieu comme les brebis d'un troupeau, et Il décide alors de la sentence de chacun. La communauté, de même que chacun en particulier, sont jugés, favorablement ou non.

Comme nous le disons dans le *piyout* « Ounétané Tokef », écrit par Rabbi Amnon de Mainz, « Entretenons-nous de la sainteté du jour, car il est solennel et redoutable. Ton autorité s'affermira en ce jour (…) Tu ouvres le livre de l'histoire où les événements s'annoncent d'eux-mêmes et où toute action est signée de la main de son auteur. (…) Comme le berger fait passer son troupeau sous la houlette, de même Tu les fais passer devant Toi, Tu les comptes, Tu appelles devant Toi l'âme de tout être vivant, Tu fixes le terme de chaque créature et inscris sa sentence suprême. »

En ce jour, le Saint béni soit-Il siège sur Son trône royal, sur le trône du jugement, et juge tous les habitants de la terre, déterminant l'aspect et la durée de leur future année – à l'un, Il accorde un mois, à l'autre, six, à un autre encore, une année complète.

Dans son *piyout*, Rabbi Amnon poursuit ainsi : « Qui vivra et qui mourra, qui atteindra le terme de sa vie et qui n'y arrivera pas. Tu désignes celui qui périra par le feu, par l'eau, par l'épée ou par la famine, par la tempête ou par l'épidémie (…) ». Tout ce que l'homme traversera tout au long de l'année est décidé en ce jour de jugement, en bien comme en mal. La Guémara (*Beitsa* 16a) indique ainsi que la subsistance de l'homme de l'ensemble de l'année est déterminée à Roch Hachana !

Au vu de tout cela, il aurait semblé logique de compter parmi les *mitsvot* du jour le fait d'être triste, de trembler comme un homme qui s'apprête à être jugé et ne sait pas ce qui l'attend – une sentence de mort pourrait bien, que D.ieu préserve, être décrétée à son encontre ou à l'encontre d'un de ses proches. Dès lors, comment se réjouir ?

En analysant nos textes saints, on notera qu'en ce jour, nous avons au contraire la *mitsva* de multiplier la joie à travers le boire et le manger. C'est aussi ce que nous indique le verset (*Bamidbar* 10:10) « Et au

« Nous avons tapé à Ta porte comme des pauvres ». Comme ce miséreux démuni de tout, nous nous présentons en jugement dépourvus de mitsvot. Mais D.ieu connaît le cœur de l'homme et désire un éveil du cœur, une démarche de téchouva – comme le souligne le prophète Ye'hezkel (18:32) : « Car Je ne désire pas la mort de qui meurt, dit le Seigneur D.ieu, revenez et vivez ! »

Lorsqu'on voit concrètement la manière dont s'accomplit le « Je suis à mon Bien-aimé », lorsque chacun, individuellement, se rapproche du Bien-aimé par une demande de téchouva et de prière, alors « mon Bien-aimé est à moi », Il me répond et m'aide – l'assistance divine qui se déverse tout au long de l'année de manière dissimulée apparaît désormais plus intensément.

jour de votre allégresse, dans vos solennités (…) ».

Sont par ailleurs rapportées explicitement dans le livre de *Né'hémia* (8:10) les consignes données aux enfants d'Israël à Roch Hachana : « Allez, mangez des mets succulents, buvez des breuvages doux et envoyez-en des portions à ceux qui n'ont rien d'apprêté, car ce jour est consacré à notre Seigneur. Ne vous attristez donc pas, car la joie en l'Eternel est votre force. » Un *minhag* juif a force de loi, si bien qu'on multiplie la consommation de *simanim* et de bons aliments à Roch Hachana, davantage qu'aux autres fêtes.

Cela est en soi étonnant : comment peut-on nous ordonner d'être plongés dans la joie en ce jour ? N'est-ce pas contradictoire avec son essence, qui est la peur ? Comment concilier les deux ? D'un côté, on nous commande : « Allez, mangez des mets succulents, buvez des breuvages doux », alors que de l'autre côté, nous devrions trembler à la pensée de l'épée de Damoclès qui pend au-dessus de nos têtes. Pouvons-nous rester insouciants alors que tout notre avenir, ainsi que celui de nos familles, se trouvent sur le plateau d'une balance ?

A-t-on déjà vu un homme, confronté au jugement de sa vie, qui, au lieu d'implorer afin d'être acquitté, s'assoit tranquillement pour festoyer et déguster de la viande, le tout bien arrosé ? La nourriture ne lui resterait-elle pas coincée en travers de la gorge sous l'effet de l'angoisse ?

Au jour fixé pour notre solennité

« Sonnez le *chofar* à la nouvelle lune, au jour couvert pour notre solennité » (trad. litt.), peut-on lire dans le livre des *Téhilim* (81:4). Et nos Sages d'expliquer (*Roch Hachana* 8a) que ce verset concerne Roch Hachana : « Quel est la fête dans laquelle se couvre le mois [la nouvelle lune] ? C'est Roch Hachana. » Est-il possible de considérer ce jour de jugement où est décrété « qui par l'eau et qui par le feu » comme une fête, alors qu'au verset suivant, il est ainsi décrit : « Car c'est une loi en Israël, un jugement pour le D.ieu de Yaakov » (*Téhilim* 81:5) ?

Si l'on se penche sur les paroles de nos Sages évoquées ci-dessus, qui nous enseignent que Roch Hachana est la seule fête commençant le premier du mois, au moment où la lune est invisible, on peut se demander quel est le rapport entre cette dissimulation de la lune et l'essence de ce jour. Ce lien est si étroit que le verset où il est question des sonneries du chofar y fait allusion, verset justement relevé et commenté par nos Maîtres dans le traité Roch Hachana.

Ce verset souligne en fait que de même que la lune est voilée en début de mois, le jugement auquel sont soumises toutes les créatures terrestres à Roch Hachana est dissimulé. En un lieu retiré, à l'écart de tout regard humain, le Saint béni soit-Il siège sur Son trône et juge toutes les créatures terrestres. Tel est le sens du verset « au jour couvert pour notre solennité » : de même que le jour du jugement correspond à une date où la lune est couverte, son essence nous est, elle aussi, dissimulée, puisqu'elle nous échappe profondément.

[Ce jugement est tellement dissimulé que, d'après les ouvrages saints, lorsque le Saint béni soit-Il siège sur Son trône dans les mondes supérieurs, on vaque à ses occupations sans avoir le sentiment d'être jugé. C'est alors que le Satan, qui cherche toujours à accuser notre peuple, s'embrouille et demande si un jugement est bien censé se tenir en ce jour. Et si c'est le cas, pourquoi tous se réjouissent-ils et se comportent-ils comme s'ils étaient déjà inscrits pour une existence prospère ? Cela reste vrai jusqu'au

moment où l'on entend les sonneries du *chofar*, où tous les anges sont soudain pris de tremblements de peur.]

La question se pose donc de savoir pourquoi le Créateur a fait en sorte que le jugement se déroule dans un tel secret.

Les fondements de la religion foi et confiance

Avant de répondre à cette question, penchons-nous auparavant sur les bases du Judaïsme, à savoir la *émouna* et le *bita'hon*, la foi et la confiance en D.ieu, bases sur lesquelles nos premiers Maîtres se sont largement penchés, du Rav Saadia Gaon au 'Hovot Halévavot, en passant par le Rambam, le Ramban et le Kouzari, pour n'en citer que quelques uns. C'est également le titre de l'œuvre de morale du 'Hazon Ich – *Emouna Oubita'hon*.

Ces fondements sont si importants qu'il est parfaitement évident qu'un Juif ne croyant pas en la création du monde par D.ieu et ne plaçant pas en Lui sa confiance est en quelque sorte incomplet dans son essence. Car c'est là tout l'homme ! Celui qui vit sans *émouna* ni *bita'hon* dans le Créateur, son accomplissement des *mitsvot* et sa Torah n'ont aucune valeur, puisque c'est le fondement et la racine de notre peuple, Israël. Il faut savoir qu'il n'y a rien en dehors de Lui, qu'Il est le Maître de tout, au passé, au présent et au futur.

Telle est la conclusion de nos Sages au traité *Maccot* : nous avons reçu un total de 613 *mitsvot*, mais les Grands de toutes les générations se sont efforcés de trouver leurs racines. Mais citons plutôt la Guémara :

« Est arrivé David, qui les a regroupées en onze, comme il est dit (*Téhilim* 15:1-5) : "Psaume de David. Eternel, qui séjournera sous Ta tente ? Qui habitera sur Ta montagne sainte ? Celui qui marche intègre, pratique

la justice et dit la vérité de tout son cœur ; qui n'a pas de calomnie sur la langue, ne fait aucun mal à son semblable, et ne profère point d'outrage contre son prochain ; qui tient pour méprisable quiconque mérite le mépris, mais honore ceux qui craignent l'Eternel ; qui, ayant juré à son détriment, ne se rétracte point ; qui ne place pas son argent à intérêt, et n'accepte pas de présent aux dépens de l'innocent. Celui qui agit de la sorte ne chancellera jamais." Est arrivé Yéchayahou, qui les a résumées à six, comme il est écrit (*Yéchayahou* 33:15) : "Celui qui marche dans la justice, parle avec droiture, refuse le profit de la violence, secoue la main pour repousser les dons, bouche ses oreilles aux propos sanguinaires, ferme les yeux pour ne pas se complaire au mal." Mikha, quant à lui, les a condensées à trois fondements, comme il est écrit (*Mikha* 6:8) : "Homme, on t'a dit ce qui est bien, ce que le Seigneur demande de toi : rien que de pratiquer la justice, d'aimer la bonté et de marcher humblement avec ton D.ieu !" Yéchayahou (56:1) est revenu là-dessus en les limitant à deux : "Ainsi parle l'Eternel : Observez la justice et faites le bien (…)". Enfin, Amos a tout résumé à un principe : "Eh bien ! ainsi parle le Seigneur à la maison d'Israël : Recherchez-Moi (*dirchouni*) et vous vivrez !" (*Amos* 5:4-5) Mais Rav Na'hman bar Its'hak objecta : peut-être le verbe *dirchouni* implique-t-il notre devoir d'observer toutes les *mitsvot* de la Torah ? Vint alors 'Habakouk, qui résuma toute la Torah en un seul principe, comme il est dit : "Le *Tsaddik* vivra par sa *émouna*." » (*'Habakouk* 2:4)

Ainsi, chacun, de David Hamélekh à 'Habakouk, chercha à résumer la Torah et les *mitsvot* en plusieurs principes-clé d'où l'ensemble des six-cent treize *mitsvot*, dans tous leurs détails, découleraient. Chacun trouva plusieurs principes, jusqu'à ce que 'Habakouk condense toutes les *mitsvot* en un seul principe : « Le *Tsaddik* vivra par sa *émouna*. » Car la foi est la seule voie par laquelle l'homme peut vivre dans ce monde comme dans le prochain. Certes, il n'est pas de véritable vie en dehors de la Torah. Néanmoins, le *Tsaddik* qui veut vivre, qui désire maintenir son niveau n'a qu'un moyen à sa disposition : la foi.

On retrouve cette idée remarquable sous la plume du Méiri :

« L'ensemble des *mitsvot* sont orientées vers un seul objectif, en fonction duquel la personne sensée mènera toutes ses actions. C'est la *kavana* que l'on met dans son Service divin, comme il est dit :

"Que tous tes actes soient

De même, en ce qui nous concerne, non seulement nous devons nous réjouir – comme l'indiquent les consignes « Allez, mangez des mets succulents, buvez des breuvages doux et envoyez-en des portions à ceux qui n'ont rien d'apprêté, car ce jour est consacré à notre Seigneur (…) » –, mais cela va plus loin puisqu'il est ensuite précisé : « (…) Ne vous attristez donc pas, car la joie en l'Eternel est votre force ».

au nom du Ciel", et c'est ce qui a été expliqué concernant l'ensemble des *mitsvot* – 'Habakouk les a résumées à une seule, comme il est dit : "Le juste vivra par sa foi". »

Foi et confiance – « Je suis à mon bien-aimé et mon bien-aimé est à moi »

Si, tout au long de l'année, le concept de foi et de confiance en D.ieu est si fondamental, combien plus l'est-il en ces jours précédant et suivant le jugement – à propos desquels nos Sages évoquent le verset « appelez-Le lorsqu'Il est proche » !

Car si, tout au long de l'année, la force de l'habitude nous pousse à ignorer ce principe dans une relative indifférence à tout ce qui nous entoure, pendant les Jours redoutables, qui font par essence partie des bontés du Créateur envers Ses créatures – des jours dédiés à la foi et à la confiance en un D.ieu Qui se rapproche de nous, à l'instar d'un « roi en visite dans les champs » –, il est impératif de se secouer, de se réveiller et de renforcer sa foi.

On ne peut comparer celui qui ne tient pas compte de la conduite du roi quand celui-ci est lointain à celui qui l'ignore quand il est proche – en particulier lorsqu'il fait passer une annonce selon laquelle la vie de ses sujets dépend de leurs demandes pendant qu'il est « dans les champs ». En effet, en ces jours, non seulement D.ieu est « dans les champs » et écoute nos prières, mais Il fait annoncer que notre avenir individuel et collectif dépend de notre prière et de notre démarche de *téchouva* à cette période. A l'heure où le devenir de la moyenne des gens – les *bénoniim* – est en suspens, « la *téchouva*, la prière ainsi que la *tsédaka* annulent le mauvais décret ». De ce fait, l'exigence vis-à-vis de nous est alors bien plus grande, et si nous nous accrochons de toutes nos forces à cette planche de salut comme un homme cherchant à échapper à la noyade, nous pourrons sortir indemnes de ce jugement difficile.

Et si ce n'est maintenant, en marge du mois d'Elloul, alors quand ? En effet, comme l'ont noté les kabbalistes, l'essence de ce mois ne peut s'y prêter davantage, puisque les lettres de son nom forment en acrostiche le verset « *ani lédodi védodi li* – je suis à mon bien-aimé et mon bien-aimé est à moi ». Cela souligne le lien particulier d'amour propre à ce mois. Lorsqu'on voit concrètement la manière dont s'accomplit le « Je suis à mon-aimé », lorsque chacun, individuellement, se rapproche du Bien-aimé par une demande de *téchouva* et de prière, alors « mon Bien-aimé est à moi », Il me répond et m'aide – l'assistance divine qui se déverse tout au long de l'année de manière dissimulée apparaît désormais plus intensément.

L'homme ne devra pas dire que, du fait de ses innombrables chutes et fautes, il renonce, découragé, à faire *téchouva*. Car nous avons la promesse que « celui qui place sa confiance en l'Eternel sera environné de la grâce divine ». En d'autres termes, même si, d'après la stricte justice, il ne mériterait pas d'être acquitté, s'il place sa confiance en D.ieu, Celui-ci agira envers lui avec bonté, au-delà de la stricte justice. La confiance en D.ieu apparaît donc comme un conseil salutaire pour un jugement favorable.

La joie comme preuve de confiance

Une fois ce principe posé, nous pouvons comprendre que la *mitsva* de se réjouir en ce jour vise à souligner que nous sommes certains d'être acquittés par la bonté divine, telle celle d'un père à l'égard de son fils. Pour donner une image, si

un homme devant comparaître en justice apprend que le juge n'est autre que son propre père, l'auteur de ses jours, l'aimant et se souciant de lui de tout son cœur, il s'attablera joyeusement, certain d'être acquitté. Son procès ne représente en effet, dès lors, que l'occasion de rendre publique, de faire éclater au grand jour son innocence. Dans ce cas, avoir une crainte pour sa vie représenterait un manque de confiance dans l'amour de son père. De même, en ce qui nous concerne, non seulement nous devons nous réjouir – comme l'indiquent les consignes « Allez, mangez des mets succulents, buvez des breuvages doux et envoyez-en des portions à ceux qui n'ont rien d'apprêté, car ce jour est consacré à notre Seigneur (…) » –, mais cela va plus loin puisqu'il est ensuite précisé : « (…) Ne vous attristez donc pas, car la joie en l'Eternel est votre force ». Ainsi, la joie est la force permettant d'échapper à la rigueur divine, en cela qu'elle montre notre pleine confiance dans le Créateur, dont « la grâce nous environne ». Si cette confiance laisse place à de la tristesse, stigmate d'un manque de foi, on s'expose à un jugement défavorable et on se met en péril.

Il en résulte que si l'on tremble de crainte en ce jour, c'est non seulement un manque de joie, mais cela revient également à clamer haut et fort un manque de confiance dans l'amour et la miséricorde de D.ieu.

[Rappelons par ailleurs que se joue ici un autre enjeu : la joie, à Roch Hachana, n'est pas seulement notre joie, mais principalement celle du Saint béni soit-Il, à laquelle nous nous associons, « car ce jour est saint pour notre Maître ».]

La différence entre Elloul et Roch Hachana

« Ma chair frisonne de la terreur que Tu inspires, et je redoute Tes jugements » (Psaumes 119:120)

Il faut en fait préciser que la

profondeur du jugement est insondable. Car qui peut se prévaloir d'être innocent devant Lui lors du jugement ? Qui peut prétendre soutenir cette profondeur abyssale devant le Roi du monde ? C'est en ce sens que David Hamélekh s'exprime dans le livre de *Téhilim* : « N'entre pas en jugement avec Ton serviteur, car nul vivant ne peut se trouver juste à Tes yeux » (143:2) et « Ma chair frissonne de la terreur que Tu inspires, et je redoute Tes jugements » (119:120). Or, si David Hamélekh, « Ton serviteur, Ton oint », le doux chantre d'Israël, qui avoua que « [son] cœur [était] déchiré en [lui] », redoutait tellement le jugement, que pouvons-nous dire à notre piètre niveau ?

La crainte est bien sûr justifiée, telle que la vivaient les grands de notre peuple, qui, pendant le mois d'Elloul, à l'approche de l'échéance redoutable, se remettaient en question en pleurant jour et nuit dans un esprit de *téchouva*. Cela correspond à l'une des obligations de l'homme avant Roch Hachana – se repentir, réparer ses erreurs selon les voies de la *téchouva*, incluant inquiétude, peine, regrets, aveu de ses fautes et engagement de ne plus les réitérer… Autant d'étapes de cette démarche fondamentale que Rabbénou Yona détaille longuement dans son *Chaaré Téchouva*. Cependant, quand arrive le moment du jugement de Roch Hachana et que, d'une certaine manière, les choses ne dépendent plus de nous – puisque nous avons déjà fait notre part par la *téchouva* et la réparation de nos errements –, nous devons placer notre confiance en D.ieu. Et c'est justement grâce à cette joie et cette confiance dans l'issue du jugement que celle-ci sera favorable – « car la joie en l'Eternel est votre force ».

On comprend dès

lors pourquoi, dans le reste des mondes, la réalité paraît inchangée et rien ne laisse deviner que c'est un jour de jugement. Car, dans les mondes supérieurs, la conduite divine apparaît clairement, ainsi que le fait que tout est pour le bien, comme l'explique le Ram'hal dans son ouvrage *Dérekh Hachem*. Dans ces sphères, la vérité absolue selon laquelle tout est pour le bien est éclatante – dès lors, quelle crainte y a-t-il à avoir du jour du jugement, quand on est certain des innombrables bontés du Créateur ?

Ils savent que le Saint béni soit-Il opère des miracles en leur faveur

La source du comportement à adopter à Roch Hachana se trouve dans le traité éponyme du Talmud de Jérusalem (1:3), dont les paroles sont rapportées dans le Tour (chap. 581) et les écrits des décisionnaires :

« Rabbi Simon cite le verset (*Dévarim* 4:8) "Et où est le peuple assez grand pour posséder des lois et des statuts aussi bien ordonnés que toute cette Torah que Je vous présente aujourd'hui ?" Rav 'Hama explique au nom de Rabbi 'Hanina et de Rabbi Hochaya : "Quelle nation est comparable à celle-ci ? L'habitude, dans le monde, est que lorsqu'un homme doit comparaître en justice, il se revêt et s'enveloppe de vêtements noirs et se laisse pousser la barbe, dans l'appréhension de la sentence qui l'attend. Par contre, il en va tout autrement pour les enfants d'Israël, qui se revêtent et s'enveloppent de blanc, se rasent la barbe, mangent, boivent et se réjouissent, sachant que le Saint béni soit-Il fait des miracles en leur faveur." »

La logique exige effectivement que tout homme appelé à comparaître soit rongé par le doute et l'inquiétude. Il s'habille alors de vêtements noirs – pas seulement ceux qui apparaissent à l'extérieur, mais également ses dessous, pour souligner combien toute son essence, en profondeur, exprime la tristesse et l'angoisse de la sentence qui l'attend.

Mais il en va tout autrement pour notre peuple. Lorsqu'à Roch Hachana nous nous tenons prêts à être jugés avec le monde entier comme les brebis d'un troupeau, nous nous revêtons d'habits blancs et nous enveloppons de blanc, mangeons, buvons et nous réjouissons – pourquoi ? Car nous avons la conscience que le Saint béni soit-Il opère des miracles en notre faveur. Cette joie exprime notre confiance dans notre Père céleste, qui va, sans nul doute, prononcer une sentence favorable en notre faveur et nous inscrire pour une existence prospère, et c'est justement cette confiance qui nous vaut un tel miracle.

Ainsi, la joie est la force permettant d'échapper à la rigueur divine, en cela qu'elle montre notre pleine confiance dans le Créateur, dont « la grâce nous environne ». Si cette confiance laisse place à de la tristesse, stigmate d'un manque de foi, on s'expose à un jugement défavorable et on se met en péril.

Le Tsaddik vivra par sa foi

Le Sfat Emeth écrit (*Roch Hachana* 661) :

« Le prophète a ordonné de se réjouir à Roch Hachana : "Allez, mangez des mets succulents, buvez des breuvages doux (…), car la joie en l'Eternel est votre force." La force principale des enfants d'Israël est de se réjouir de cette part de divinité spéciale dont ils jouissent (…). A Roch Hachana, on se soumet à la souveraineté de Dieu et il convient d'être joyeux (…). Toute l'année sera à l'image de cette joie de Roch Hachana, liée à l'acceptation de Son joug. »

Le jugement de Roch Hachana dépend de la joie que l'homme manifeste en ce jour. Sans doute est-ce là le sens des propos de 'Habakouk, cités à la conclusion du traité *Maccot*, et selon lesquels toute la Torah se résume en un seul principe : « Le *Tsaddik* vivra par sa foi. » Car si le juste veut vivre et être inscrit dans le livre des *Tsaddikim* parfaits, il doit « vivre par sa foi », une foi justifiant cette sentence positive, l'inscription immédiate pour une existence de bonheur et de paix.

Les malkhouyot et les zikhronot : deux notions complémentaires

« Récitez devant Moi les *malkhouyot*, les *zikhronot* et les *chofarot* ». A la lumière de ce que nous venons d'expliquer, il convient de comprendre une notion supplémentaire, exprimée dans le traité *Roch Hachana* (16a) :

« Rabbi Yéhouda demande, au nom de Rabbi Akiva : Pourquoi la Torah dit-elle "Apportez un *Omer* à Pessa'h" ? Pessa'h correspondant au moment de la récolte, c'est pour que soit bénie votre récolte, dans les champs. Et pourquoi la Torah a-t-elle demandé que l'on apporte deux pains à Chavouot ? Cette fête correspondant au moment de la récolte des arbres fruitiers, c'est pour que soit bénie cette récolte. Et pourquoi la Torah a-t-elle demandé que soient faites les libations d'eau à Souccot ? Afin que soient bénies les pluies de l'année. "Récitez devant Moi, à Roch Hachana, les *malkhouyot*, les *zikhronot* et les *chofarot*" – les *malkhouyot*, pour Me faire régner sur vous, les *zikhronot*, pour que votre souvenir soit évoqué devant Moi de manière favorable, et en ce qui concerne le *chofar* ? Pourquoi sonne-t-on de la corne de bélier ? demande Rabbi Abahou. "Sonnez devant Moi de la corne de bélier à Roch Hachana afin que Je Me souvienne en votre faveur du sacrifice d'Its'hak, fils d'Avraham, et que Je considère comme si vous vous étiez vous-mêmes sacrifiés devant Moi. »

Il semblerait, en quelque sorte, que le Saint béni soit-Il donne aux enfants d'Israël un conseil salutaire pour avoir une bonne sentence, jouir de l'abondance, d'une bonne descendance et de la subsistance : « Récitez devant Moi les *malkhouyot*, les *zikhronot* et les *chofarot* ».

Il ressort de ce passage que pour que le souvenir des enfants d'Israël s'élève favorablement devant l'Eternel, les *zikhronot* et les *chofarot* suffisent. Quel est donc, dans ce cadre, le rôle des *malkhouyot* ? Les deux notions précédemment citées sont en fait indissociables de celle-ci. Car, pour être acquittés du jugement, on ne peut concevoir le souvenir sans couronnement de D.ieu, et vice-versa.

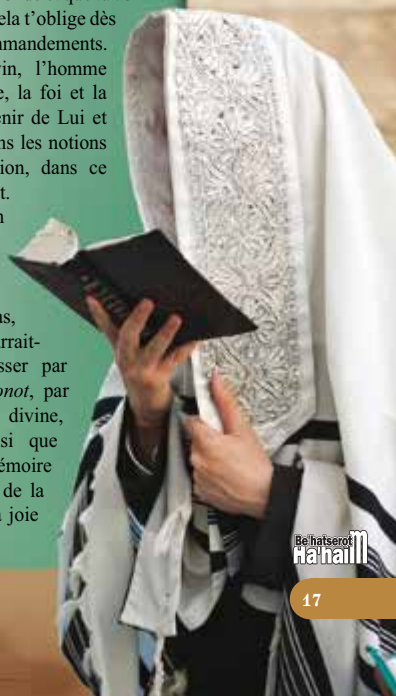
Il est, en effet, évident que si un homme proclame la souveraineté de son roi de manière superficielle, sans avoir l'intention appropriée, cela ne lui sert à rien ; c'est même un affront à Sa Majesté, qui n'est pas dupe, comme l'indique le verset « Puisque ce peuple ne Me rend hommage que de bouche et ne M'honore que des lèvres, et qu'il tient son cœur éloigné de Moi » (*Yéchayahou* 29:13).

On comprend, dès lors, le lien entre *zikhronot* et *malkhouyot*, puisque si l'homme se soumet au joug du Roi suprême et proclame à voix haute « *Chéma Israël Hachem Elokénou Hachem é'had* – Ecoute, Israël, l'Eternel est notre D.ieu, l'Eternel est un », mais ne dit pas en même temps les *zikhronot*, il ne saura et ne croira pas que « Tu te souviens de la Création du monde et dénombres toutes les créatures ». Il n'aura pas la conviction que « tout est révélé devant Toi, Eternel, notre D.ieu », et le cas échéant, sa soumission à la royauté divine, déclarée juste avant, sera défectueuse.

De ce fait, après avoir récité les *malkhouyot*, après L'avoir fait régner sur nous oralement et publiquement, on enchaîne avec les *zikhronot*, comme pour dire : Souviens-toi et n'oublie pas que le Créateur est le Roi du monde et que tu as proclamé Son règne sur toi. Cela t'oblige dès lors à accomplir tous Ses commandements.

Ainsi, dans le Service divin, l'homme doit faire précéder, à la base, la foi et la confiance en D.ieu, se souvenir de Lui et avoir foi en Lui ainsi que dans les notions de récompense et de punition, dans ce monde comme dans le suivant.

Nous tenons donc un bon conseil pour être acquittés du jugement, un conseil donné par le Juge suprême de toute la terre – dans ce cas, quel meilleur conseil pourrait-on trouver ? Cela doit passer par les *malkhouyot* et les *zikhronot*, par la soumission à la royauté divine, racine de la *émouna*, ainsi que par l'évocation de Sa mémoire infaillible et absolue, racine de la confiance en D.ieu – « car la joie en l'Eternel est votre force ».



Enseignements de Torah

Discours de renforcement de notre Maître le Gaon et Tsaddik Rabbi David Hanania Pinto chelita

SOUCCOT

La mitsva de Soucca ou la différence essentielle entre le peuple juif et les nations

Une courte réflexion sur leurs propos nous permet de prendre conscience de la valeur suprême de l'étude de la Torah, puisque le seul fait d'y concourir indirectement constitue un mérite lors du jugement suprême et nous octroie une rétribution, que nous sommes en droit de réclamer auprès du Très-Haut.

Rapportons ici les célèbres paroles de nos Sages, qui ouvrent le traité Avoda Zara, au sujet de ce qui adviendra dans les temps futurs, lors du jugement suprême. Nous allons les citer et les analyser, paragraphe après paragraphe.

« Rabbi 'Hanina bar Papa, ou d'après d'autres Rabbi Chmalaï disait : "Dans les temps futurs, le Saint béni soit-Il apportera un *séfer* Torah, le déposera sur Son sein et déclarera que quiconque était occupé à l'étudier vienne prendre la récompense qui lui est due. Aussitôt, les idolâtres se presseront de manière entremêlée (…), et Dieu leur dira : N'entrez pas devant Moi tous ensemble, mais que chaque nation se présente avec ses sages ! (…) Il leur demandera : Quelle était votre occupation ? Ils Lui répondront : Maître du monde, nous avons ouvert beaucoup de marchés, construit beaucoup de bains publics, développé l'économie, et tout ceci, nous ne l'avons fait qu'en faveur du peuple juif, afin qu'il puisse étudier la Torah. Et le Saint béni soit-Il leur rétorquera : Stupides que vous êtes ! Toutes vos œuvres, vous ne les avez accomplies que pour vous-mêmes. (…) Y a-t-il un seul parmi vous qui étudie «celle-là» ? – celle-là se référant à la Torah (…) Les nations repartiront alors désillusionnées. »

Lorsque les nations du monde entendent l'appel lancé par le Tout-Puissant à quiconque a étudié la Torah de venir prendre sa récompense, elles s'empressent de se présenter à Lui pour la réclamer. Conscientes qu'elles ne l'ont elles-mêmes pas étudiée, elles prétextent avoir contribué à son étude en développant l'économie au profit du peuple juif, et réclament à ce titre une récompense.

Une courte réflexion sur leurs propos nous permet de prendre conscience de la valeur suprême de l'étude de la Torah, puisque le seul fait d'y concourir indirectement constitue un mérite lors du jugement suprême et nous octroie une rétribution, que nous sommes en droit de réclamer auprès du Très-Haut.

Cependant, en ce qui concerne les nations du monde, le Saint béni soit-Il ne se laisse pas duper et les rabroue en leur disant que même s'ils avaient soutenu les enfants d'Israël dans leur étude de manière indirecte, mais avec l'intention d'agir en leur faveur, ils seraient sortis méritants du jugement. Toutefois, leurs investissements pour le développement de leur pays n'étaient stimulés que par des motivations personnelles.

Dès lors, nous comprenons le titre de « stupides » par lequel l'Eternel les interpelle. En effet, ces peuples se sont, tout au long de l'histoire, escrimés à développer l'économie, néanmoins il leur manquait un seul élément, apparemment anodin, mais en fait essentiel : l'intention de le faire pour le bénéfice du peuple juif. Car « la conclusion d'un acte est le fruit de l'intention qui y a donné jour ». Pour peu qu'ils eussent eu cette intention, leurs actes auraient été louables et auraient acquis une dimension éternelle, dans le monde de Vérité.

Face à ce reproche du Très-Haut, ils restent sans argument, n'ayant d'autre choix que d'approuver. C'est la mine sombre qu'ils prennent alors congé, réalisant l'ampleur de leur perte.

Toutefois, à la rétorque divine : « Y a-t-il un seul parmi vous qui étudie "celle-là" ? – celle-là se référant à la Torah », les non-juifs répondront :

« Maître du monde, Tu n'as pas renversé sur nous la montagne comme un baquet, ainsi que Tu l'as fait aux enfants d'Israël, [et c'est pourquoi] nous n'avons pas pu l'accepter. Donne-la-nous maintenant et nous l'observerons. Le Saint béni soit-Il leur

répondra : stupides que vous êtes ! Celui qui a peiné la veille de Chabbat mangera le Chabbat, mais celui qui n'a pas peiné la veille de Chabbat, qu'aura-t-il à manger Chabbat ? Mais J'ai malgré tout une *mitsva* facile à vous proposer : celle de la *soucca*. Allez donc l'accomplir ! (…) Aussitôt, chacun s'en ira construire une *soucca* sur le toit de sa maison. Le Saint béni soit-Il dardera alors sur eux un soleil de plomb, comme en plein mois de Tamouz. Tous frapperont du pied leur *soucca* et la quitteront, comme il est dit : «Brisons leurs liens. Rejetons loin de nous leurs chaînes !» (Psaumes 2, 3) L'Eternel se moquera d'eux, comme il est dit : «Celui qui réside dans les cieux en rit, le Seigneur se raille d'eux.» (ibid. 2, 4) »

Ce passage illustre à quel point le Saint béni soit-Il cherche à donner du mérite à Ses créatures, serait-ce aux mécréants. Même lorsque ceux-ci sont à court d'arguments, Il ne les réprouve pas, mais leur offre l'opportunité ultime de se racheter en fournissant un petit effort pouvant leur donner droit au monde à venir. De quelle *mitsva* s'agit-il ? De celle de la *soucca*, que nos Maîtres, dans le Talmud, qualifient de facile, du fait qu'elle n'implique pas de perte financière. De fait, le Créateur, conscient que les nations du monde ne seraient pas disposées à dépenser beaucoup d'argent pour accomplir Ses *mitsvot*, en choisit une peu coûteuse à leur intention. Même envers ces peuples qui, toute leur vie durant, ont fauté envers Lui et persécuté Ses enfants, l'Eternel se comporte avec Miséricorde, en leur permettant de réparer, dans une certaine mesure, leur conduite et de mériter eux aussi la vie éternelle. De plus, Il leur donne intentionnellement une *mitsva* facile, afin qu'ils soient à la hauteur d'une telle épreuve.

Cependant, comme le rapporte la Guemara, une fois que les non-juifs se sont lancés dans la construction d'une *souc-*

Ce passage illustre à quel point le Saint béni soit-Il cherche à donner du mérite à Ses créatures, serait-ce aux mécréants. Même lorsque ceux-ci sont à court d'arguments, Il ne les réprouve pas, mais leur offre l'opportunité ultime de se racheter en fournissant un petit effort pouvant leur donner droit au monde à venir.

ca, Dieu les teste en faisant darder sur eux un soleil de plomb. Leur réaction ne tarde pas à suivre : ils quittent tous leur cabane, après lui avoir donné un bon coup de pied. Sur ces entrefaites, l'Eternel les raille.

Si l'on réfléchit, le comportement des nations du monde est pour le moins énigmatique. En effet, n'importe quelle personne dont la vie est en danger est prête à avaler le cachet le plus amer pour guérir. Elle serait même disposée à faire bien davantage pour prolonger ses jours. Aussi, comment comprendre qu'après la déception qu'ils éprouvèrent d'avoir perdu leur part dans le monde à venir, faute d'une bonne intention dans leurs actes, puis l'opportunité qu'ils se virent offrir de se rattraper par l'observance d'une petite *mitsva*, ils se montrent soudain récalcitrants ?

C'est que, dans le monde de Vérité, il n'est plus possible de corriger ses traits de caractère. Aussi, l'homme continue à y vivre exactement de la même manière que dans ce monde-ci. C'est pourquoi, les nations du monde, qui ont toujours eu l'habitude de poursuivre les plaisirs de ce monde et d'agir à leur guise, sans aucun calcul, ne pourront en faire autrement dans le monde futur, même lorsqu'il sera question de gagner une part à la vie éternelle. Elles sont incapables d'aller à l'encontre de leur passion, de faire quoi que ce soit qui contredise leurs desiderata, si bien que si un soleil de plomb darde sur elles, elles s'empresseront de rejoindre un endroit ombragé, quittes à frapper du pied leur cabane.

Aux antipodes de ce comportement, les Juifs sont, depuis leur plus jeune âge, imprégnés de *mitsvot*, à l'image des nombreux grains d'une grenade. Dès l'enfance, on les a habitués à ne pas manger tout ce qu'ils voient, mais à vérifier la *cacherout* de chaque aliment, à ne pas déplacer certains objets utilisés pour des travaux interdits le Chabbat… Ayant ainsi cultivé la maîtrise de soi, ils sont capables, chaque année, d'accomplir la *mitsva* de *soucca* conformément à sa loi, et ce, quelles que soient les conditions climatiques, que le soleil darde ses rayons comme en plein été, ou qu'il pleuve à torrent. Même si une personne très sensible aux différents inconforts de cette demeure provisoire peut être exempte de remplir cette obligation, c'est avec le cœur lourd qu'elle quittera sa cabane, et non en lui administrant un coup de pied. Car les Juifs aiment profondément leur Créateur ; ils désirent de tout cœur se plier à Sa volonté et se soumettre pleinement à Lui. Depuis le berceau, ils ont l'habitude de ne pas faire ce qu'ils désirent, mais ce que le Saint béni soit-Il leur ordonne.

Ainsi font les pécheurs du peuple juif, et ainsi font les pécheurs idolâtres

Citons les paroles du Talmud (Erouvin, 19a) à ce sujet :

« Rabbi Yehochoua ben Lévi dit : il est écrit : "En traversant la vallée des larmes, ils en font un pays de sources, qu'en outre une pluie précoce couvre de bénédictions." (Psaumes 84, 7) "En traversant" : il s'agit des personnes qui transgressent la volonté divine. "La vallée" : on approfondit la géhenne à leur intention. "Des larmes" : on y pleure et verse des larmes, abondantes comme les libations versées dans les

orifices de l'autel. "Une pluie précoce couvre de bénédictions" : on approuve leur jugement en disant devant Lui : Maître du monde, Tu as bien jugé, Tu as justement acquitté, Tu as justement condamné, Tu as agi équitablement en réservant la géhenne aux mécréants et le jardin d'Eden aux justes. N'est-ce pas contradictoire avec ce qu'a affirmé Rabbi Chimon ben Lakich au sujet des mécréants qui, même à l'entrée de la géhenne ne se repentent pas, comme il est dit : "Et on sortira pour contempler les cadavres de ces hommes qui se révoltent contre Moi" (Isaïe 66, 24) – il n'est pas écrit "qui se révoltèrent" mais "qui se révoltent", car les mécréants continuent à se révolter à jamais. Toutefois, ce n'est pas une difficulté, car le premier verset se rapporte aux pécheurs du peuple juif, et l'autre à ceux des nations du monde. »

Nos Sages s'interrogent sur une contradiction apparente entre deux versets, l'un évoquant la sanction méritée, dans le monde de Vérité, par les mécréants, qui, reconnaissant leurs péchés, se lamentent sur leur impiété, et l'autre soulignant que même au seuil de la géhenne, les mécréants ne se repentent pas et persistent dans leur impiété. Ils répondent que le premier verset se réfère aux pécheurs de notre peuple, tandis que le second se rapporte à ceux des autres nations.

Comment expliquer la différence fondamentale existant entre ces deux catégories de pécheurs ? De fait, même lorsqu'un Juif faute, persiste toujours en lui une graine pure, semée par l'éducation sainte dont il a joui lors de son enfance, une éducation basée sur la soumission au Créateur. De ce fait, même si, au cours de son existence, il en vient à fauter et dévie du droit chemin, sous les incitations de son mauvais penchant le poussant à suivre les inclinations de son cœur, dès l'instant où il sera face au jugement suprême, il regrettera amèrement sa conduite et s'en lamentera. Par contre, les non-juifs, qui, depuis toujours, ont été habitués à pécher et à se révolter contre Dieu – ce pour quoi seuls les juifs méritent le titre d'hommes –, continueront à se comporter ainsi dans le monde de Vérité.

L'importance d'une éducation précoce

Il ressort de ces différents enseignements de nos Maîtres que l'éducation pure de nos enfants constitue un principe de base dans le judaïsme. En effet, c'est là que réside toute la différence entre nous et les autres peuples. Depuis son plus jeune âge, le Juif sait qu'il n'a pas le droit de manger n'importe quel aliment, qu'il est interdit de consommer un produit lacté après un autre carné, et que lorsqu'il mange, il ne doit pas le faire comme un goinfre, mais dignement, en récitant tout d'abord la bénédiction – pour ne citer que quelques exemples de retenue exigée. Cette base de l'éducation nous habitue à mener une vie d'homme méritant pleinement ce titre, d'élite de la Création, aux antipodes d'une existence bestiale. Les ouvrages moralistes soulignent à cet égard que la différence essentielle entre l'homme et l'animal est la capacité du premier à dire « non », comme l'indique la phrase de la prière « la supériorité de l'homme sur l'animal est nulle », *ayin*, terme pouvant être traduit par « non ». Autrement dit, contrairement à l'animal qui ne peut que suivre ses instincts naturels, l'homme détient le pouvoir d'opposer un « non » à sa nature première en surmontant ses tendances.

Toute la vie du Juif est balisée de barrières placées devant ses désirs. Il n'en fait pas à sa guise, mais suit les consignes du Très-Haut et se plie à Sa volonté. Tel est le secret de sa vie et de sa survie.

Un bref aperçu de la grandeur de Rabbi 'Haïm

A l'occasion de sa hilloula le 26 Elloul

« Grandioses sont les actes des *Tsaddikim* ». Notre Maître, le *Gaon* et *Tsaddik* Rabbi David 'Hanania Pinto *chelita*, auteur de miracles grâce au mérite de ses ancêtres, évoque souvent, dans ses allocutions à travers le monde, le fait que chaque juif détient un pouvoir considérable grâce à la croyance dans les sages. Celui qui croit fermement à la force propre à la Torah et aux *Tsaddikim* sera digne de vivre rapidement de grandes délivrances.

Les *hilloulot* des *Tsaddikim* de la famille Pinto attirent une foule nombreuse, venue prier avec dévotion dans l'espoir d'une délivrance prochaine. A cette occasion, les visiteurs peuvent se rendre compte combien le pouvoir des sages est encore plus grand après leur disparition que de leur vivant.

Le bébé miracle d'Essaouira

Il y a deux ans, au mois d'Elloul, j'ai eu l'insigne mérite de participer à la *hilloula* du juste, Rabbi 'Haïm Pinto, qui eut lieu dans la ville de Mogador. Je priai sur la sépulture de ce juste, puisse son mérite nous protéger, ainsi que sur celle de Rabbi Nissim ben Nissim, de mémoire bénie (située à une quarantaine de km de Mogador), afin que ma fille ait le mérite d'avoir un enfant cette année.

Après de longues années où elle courut d'un médecin à l'autre, ce gros souci ne l'avait pas encore quittée, puisque son vœu le plus cher ne s'était pas réalisé.

Prier sur le tombeau d'un juste était, pour moi, ce qu'il y avait de plus naturel. Notre famille a la chance d'être en contact

étroit avec le petit-fils du juste, Rabbi David 'Hanania Pinto *chelita*, qui est notre conseiller tant dans nos moments de joie que dans les temps plus durs.

Durant l'automne de cette même année, ce dernier voyagea à New-York pour remplir les fonctions de *Sandak* lors d'une circoncision. Je convainquis alors ma fille de se déplacer depuis Lakewood pour solliciter sa bénédiction.

Le Rav recommanda à ma fille et à son mari d'aller consulter les spécialistes d'un centre de fertilité aidant les couples à avoir des enfants. Sur son conseil, ils commencèrent les traitements, tout en veillant à l'informer de chaque détail.

Arrivée à la sépulture de Rabbi Nissim ben Nissim, j'eus la surprise d'y retrouver l'une de mes amies, Madame Ninette Rozen, qui y avait organisé un repas de grâce « parce que [ses] prières avaient été exaucées ». Au fil de la discussion, elle me suggéra : « Prononce toi aussi le vœu d'organiser un repas de grâce si tes prières sont exaucées et que ta fille a un enfant ! » Pleine de confiance en D.ieu et dans le pouvoir des Sages, je m'y engageai, tout en formulant mes requêtes.

L'été qui suivit, ma fille m'annonça la bonne nouvelle : elle attendait un bébé.

Je m'empressai de faire les préparatifs nécessaires pour le voyage

en l'honneur de la *hilloula* de Rabbi 'Haïm Pinto et pour le repas de grâce que je m'étais engagée à faire sur le tombeau de Rabbi Nissim ben Nissim.

C'est alors que mon téléphone sonna. Ma fille, complètement paniquée, me raconta en éclatant en sanglots que, suite à l'échographie de routine qu'elle venait de faire, les médecins lui avaient annoncé que son bébé était atteint d'une grave malformation. Très pessimistes, ils l'avaient envoyée faire de nouveaux examens.

Les valises étaient déjà dans le taxi, le repas de remerciement nous attendait au Maroc, tandis que ma fille était en train de pleurer à l'autre bout du fil…

Me décidant instantanément, je lui annonçai : « Je vais me rendre sur les tombeaux de Rabbi 'Haïm Pinto et de Rabbi Nissim ben Nissim. Les prières prononcées en ces lieux sont toujours exaucées. Ma chère fille, calme-toi et renforce ta foi. C'est l'Eternel qui a créé le monde et c'est Lui qui dirige tout ce qui s'y passe. »

Puis je téléphonai aussitôt à notre Maître pour le tenir au courant des dernières nouvelles au sujet de la grossesse de ma fille. Surpris, il me rassura néanmoins en disant : « Nous ne pouvons comprendre les calculs divins, mais en tout cas, nous allons maintenant nous recueillir sur la sépulture de mon ancêtre, Rabbi 'Haïm Pinto, où nous implorerons de toutes nos forces pour le salut ! »

Il va sans dire que ce voyage fut personnellement éprouvant, car je pensais sans cesse à ma fille, qui avait plus que jamais besoin de moi, alors que je me trouvais loin d'elle. Pourtant, j'étais convaincue qu'en participant à ce voyage, je l'aidais, ainsi que l'enfant qu'elle attendait, de la manière la plus optimale.

Le secours divin

Immédiatement à mon arrivée à Mogador, je me rendis sur le tombeau du *Tsaddik*. Notre Maître, qui se trouvait déjà sur les lieux, me dit dès qu'il me vit : « Ne crains rien, prie ! »

Le lendemain matin, nous nous rendîmes sur le tombeau du juste Rabbi Nissim ben Nissim. J'y organisai un repas comme je l'avais promis. Près de quatre cents personnes prononcèrent des bénédictions par le mérite du *Tsaddik*. Sur la tombe, je priai et pleurai en me rappelant l'accord que j'avais conclu avec le juste… « J'ai accompli ma part, implorai-je, à présent, à toi de plaider auprès du Saint béni soit-Il en faveur de ma fille pour qu'elle soit sauvée. » Puis, je promis de revenir l'année suivante avec de bonnes nouvelles et d'organiser un repas de remerciement encore plus grand !

Ce jour-là, j'allai avec la Rabbanite Pinto au domicile de Rabbi 'Haïm Pinto *zatsal*. Ce fut une

de tension presque palpable, jusqu'à ce que la bonne nouvelle arrivât : « Tout était normal ! »

Avec l'aide de D.ieu, immédiatement après Pourim, ma fille eut un enfant complètement sain. Durant l'accouchement, nous vécûmes également des miracles. Le lendemain, lorsque mon mari téléphona au Rav *chelita* pour lui annoncer la bonne nouvelle, celui-ci lui dit : « J'ai prié hier pour votre fille, et j'ai donné de la *tsédaka* pour augmenter ses mérites. » Le Rav nous conseilla d'appeler l'enfant Nissim, à la mémoire du *Tsaddik*.

Selon moi, cet enfant appartient à la famille Pinto. Il est le fruit d'un véritable miracle opéré par les membres de cette prestigieuse dynastie.

expérience incomparable. La Rabbanite me saisit la main et me promit que le mérite du *Tsaddik* allait nous aider. Cela faisait déjà sept ans que je me rendais à la *hilloula*, mais cette année fut exceptionnelle. Chaque fois que j'eus l'occasion de me trouver près du Rav *chelita*, il me rappela que je ne devais pas m'inquiéter, mais seulement prier intensément. Cette année-là également, j'eus le mérite d'aller pour la première fois me recueillir sur le tombeau de Rabbi 'Haïm Pinto Hakatan, à Casablanca.

Là aussi, je promis de revenir l'année prochaine et de raconter le miracle survenu à ma fille.

A mon retour à New-York, je pris la main de ma fille et la regardai dans les yeux : « Tout ira bien, lui promis-je, par le mérite des *Tsaddikim*. »

Durant quelques semaines, nous dûmes encore nous rendre chez de nombreux spécialistes et effectuer des examens médicaux en tout genre, dans un état

Je n'ai pas besoin de vous !

Il y a sept ans, Mme Elkaïm, des Etats-Unis, qui fait partie des proches de la famille royale marocaine, se rendit en pèlerinage au Maroc sur les tombes des *Tsaddikim*. Le chauffeur de taxi qui la conduisait à travers le pays se moqua ainsi d'elle : « Pourquoi avez-vous voyagé ? Pour rendre visite à des personnes décédées ? Vous n'avez donc rien de mieux à faire ? Allez donc voir des personnes vivantes ! »

Mme Elkaïm lui répondit : « Dans ce cas, demain, je n'aurai pas besoin de vos services.

- Pourquoi ? demanda-t-il.

- Parce que demain, j'ai prévu un voyage à Mogador, sur le tombeau de Rabbi 'Haïm Pinto *zatsal*, et je vois que ce genre de déplacement ne vous plaît pas. Je préfère avoir un autre chauffeur, qui estime et respecte nos *Tsaddikim*. »

Le chauffeur continua à la railler, à lui dire qu'elle perdait son temps et son argent. Et alors qu'il parlait, son visage se déforma soudain et se paralysa, au point qu'il lui fut difficile de prononcer un mot.

Il se mit à redouter que cela puisse être le résultat de ses paroles contre les Sages d'Israël et de son mépris à l'égard des *Tsaddikim*, si bien qu'il regretta son attitude. Il apporta des bougies à Mme Elkaïm afin qu'elle les allumât et demandât pardon au *Tsaddik* en son nom. Elle s'empressa d'aller accomplir sa requête et, dès qu'elle arriva au cimetière, téléphona au chauffeur. Elle lui confirma qu'elle était en train de prier pour lui à cet instant même sur la tombe de Rabbi 'Haïm Pinto.

C'est alors qu'un grand miracle se produisit :

Au moment même de la conversation, la paralysie disparut, comme si elle n'avait jamais existé, et l'homme recommença à parler normalement. Il remercia évidemment Mme Elkaïm pour ses prières, mais également le Créateur et le *Tsaddik*. De plus, il prit la résolution de veiller dorénavant au respect des Sages, qui sont encore plus grands après leur mort que de leur vivant.

La loterie

Notre Maître *chelita* met un point d'honneur à organiser chaque année une *hilloula* à la mémoire de ses ancêtres, lors de laquelle il évoque leur grandeur et leurs actes renforçant ainsi la foi des pèlerins dans le Créateur.

Une année, il lui arriva une histoire extraordinaire, que nous avons eu le mérite d'entendre de sa propre bouche :

Il y a trente ans, alors que je me trouvais en France, mon père qui était à ce moment-là en Israël, me téléphona et m'ordonna de célébrer la *hilloula* de Rabbi 'Haïm Pinto *zatsal* au Maroc.

Je respectai sa volonté et pris le premier vol pour le Maroc. Mais, le jour de la *hilloula* approchait

et je n'avais pas d'argent pour financer ce projet. Je fis part à mon hôte, Rav Yossef Knafo, de mes soucis.

Rav Yossef me demanda à combien se montaient l'ensemble des frais. D'après mon estimation, ils s'élevaient à cinq mille dollars !

Il me donna alors un conseil qui, au départ, me déplut. J'hésitai donc à le suivre. Finalement, j'acceptai et priai, pour que, par le mérite de mon saint ancêtre, nous trouvions tout l'argent nécessaire.

Ce soir – m'avait expliqué Rav Yossef – devait avoir lieu le tirage de la loterie dont la cagnotte s'élevait à dix mille dollars. « Achetons un billet ensemble et partageons les gains, chacun cinq mille dollars, comme cela, vous aurez ce qu'il faut pour la *hilloula* », me proposa-t-il.

J'écrivis cinq chiffres sur un papier, et Rav Yossef se rendit au kiosque remplir le bulletin du tirage. Quand il revint, je remarquai qu'il n'avait pas respecté l'ordre dans lequel j'avais inscrit ces numéros. Je le priai d'aller remplir un autre bulletin et de s'en tenir précisément à mes indications.

Il respecta ma volonté. Le soir venu, ces numéros furent tirés au sort et nous encaissâmes les dix mille dollars ! Ainsi, avec l'aide du Ciel, nous pûmes organiser une splendide *hilloula*, en l'honneur du *Tsaddik* Rabbi 'Haïm *zatsal*.

Il convient de préciser que notre Maître *chelita* a répété avec insistance que bien qu'il ait gagné à la loterie, il n'en fut pas davantage ému. Et depuis lors, il n'a jamais essayé d'user de ce pouvoir pour gagner de nouveau. « Quand D.ieu désire donner la richesse à un homme, Il possède suffisamment de moyens pour le faire, sans avoir besoin de passer par un billet de loterie », avait-il déclaré.

Justement maintenant !

La Guémara dans *Berakhot* (18b) nous relate l'histoire d'un homme pieux, qui, lors d'une année de famine, donna un dinar à un miséreux, la veille de Roch Hachana. Sa femme le lui reprocha amèrement, et notre homme alla finalement dormir dans un endroit en apparence bien calme – le cimetière. Là, il entendit deux esprits discuter de la prochaine récolte. Il suivit leurs indications, grâce auxquelles sa récolte fut indemne, alors que celle de tout le monde fut endommagée.

Le Rav Matityahou Salomon *chelita* propose une remarquable explication de cette anecdote : la stricte justice exigeait qu'en cette année, la récolte soit irrémédiablement perdue. Toutefois, pour que le Saint béni soit-Il prenne une personne en pitié, il faut qu'elle aussi manifeste de la compassion envers autrui. De même, si l'on veut que le Créateur soit longanime, on doit soi-même être patient et longanime. C'est ainsi que du Ciel, on décida de placer une épreuve sur la route de cet homme, sous les traits d'un pauvre venu quémander un don une année de famine, épreuve demandant d'autant plus de patience que sa femme n'allait pas manquer de protester. Son attitude lui valut, mesure pour mesure, la miséricorde et la longanimité du Créateur.

Et le *machguia'h* de Lakewood d'ajouter que se présentent souvent à nous des occasions de faire du *'hessed*, précisément la veille de Roch Hachana, exigeant de notre part compassion et patience. Parfois, nous sommes portés à déplorer ces apparents dérangements dans nos préparatifs au jugement suprême, mais nous devrions au contraire nous en réjouir, car ils constituent des occasions de faire montre de miséricorde et de mériter à notre tour celle du Créateur.

« Inscris pour une bonne existence tous les fils de Ton alliance »

Afin d'avoir droit à une bonne existence dans ce monde, nous devons accomplir des actes nous donnant du mérite, tels que le *'hessed*, dont nous consommons les fruits dans ce monde. A ce titre, par exemple, un acte de bienfaisance accompli à l'insu de son bénéficiaire, véritablement désintéressé, est à même de nous octroyer « une bonne existence ».

Une nuit du mois d'Elloul, Rabbi Sim'ha Zissel, le « Saba » de Kelm, rêva que l'auteur du

ELLOUL

vécu par les Grands de notre peuple

Chaaré Téchouva, Rabbénou Yona de Gérone, était de passage dans sa ville. Il était prévu qu'à une certaine heure, il prenne la parole dans la synagogue locale. A l'heure dite, tous les habitants de Kelm se dirigèrent vers la synagogue pour écouter l'intervention du *Gadol* en personne – un évènement à ne pas rater, qui plus est en plein mois d'Elloul.

Lorsque Rabbi Sim'ha Zissel arriva devant la bâtisse communautaire, il se heurta à un gardien récalcitrant. Après lui avoir demandé son nom, celui-ci refusa de le laisser entrer. Le Saba de Kelm se fit suppliant ; il évoqua le mérite de ses ancêtres et de la Torah que lui-même diffusait, mais l'autre lui barrait toujours le passage. « Je suis le père de Rabbi Na'houm Velvel », mentionna alors Rabbi Sim'ha Zissel, suite à quoi les portes de la synagogue lui furent grand ouvertes. Sur ces entrefaites, il émergea de son rêve.

La première chose qu'il fit fut d'appeler son fils et de lui raconter le songe si étrange et obsédant qu'il venait de faire. Rabbi Velvel lui confia alors les faits suivants : ses chaussures étaient déchirées et élimées depuis longtemps, quand il repéra dans la boutique du cordonnier une paire de souliers solides, qui feraient certainement l'affaire. Il se mit alors à économiser sou après sou pour pouvoir s'acheter ces nouvelles chaussures, qui étaient loin d'être un luxe.

Par une nuit d'hiver, il entendit taper à sa porte. C'était un pauvre homme en quête d'un don. Alors que l'inconnu s'apprêtait à repartir, Rabbi Na'houm remarqua qu'il marchait dans la neige pieds nus ! Sans hésiter, il alla aussitôt chercher la nouvelle paire de chaussures qu'il venait enfin d'acquérir à grande peine, et les offrit au mendiant. C'était apparemment ce mérite qui lui avait permis d'être admis à la conférence de Rabbénou Yona, conclut Rabbi Na'houm Velvel.

C'est à un tel acte de bonté, accompli sans faire le moindre calcul, de manière totalement désintéressée, que nous nous référions plus haut.

Une jalousie bien placée

Rabbi Yossef 'Haïm Zonnenfeld fit une fois la remarque suivante : « Je n'ai jamais souffert de la jalousie, à une exception près : vis-à-vis du Chaagat Arié. »

On raconte en effet que, sur son lit de mort, entouré de ses élèves, il demandait à chaque fois qu'on lui apporte un autre traité, qu'il consultait brièvement avant d'en demander un autre. L'un des

dirigeants de la communauté fit alors remarquer au bedeau qu'il ferait mieux de lui apporter un livre où se trouve le *vidouï* (la confession), ainsi que les prières à réciter lorsqu'un homme est à l'agonie, avant que son âme le quitte.

« Non seulement je n'avais pas le temps de commettre une faute, mais ne serait-ce même que d'y penser, tant j'étais pris par mon étude. Quand donc aurais-je eu le temps pour de telles bêtises ? » fit alors remarquer le Rav Arié Leib.

« J'envie un tel *vidouï* », souligna le Rav Yossef 'Haïm Zonnenfeld avec émotion…

Ressentir Elloul

L'éducation des enfants – garçons et filles – à la Torah et à nos valeurs faisait partie des préoccupations principales du Imré Emeth, l'Admour de Vijnitz. Lorsqu'on lui décrivait la manière dont les descendants de tel ou tel de ses *'hassidim* continuaient à cheminer dans la bonne voie, sa joie ne connaissait plus de bornes.

Il citait à ce propos le verset « Lui et sa postérité après lui posséderont, comme gage d'alliance, le sacerdoce à perpétuité » (*Bamidbar* 25:13), commençant, en hébreu, par les mots « *véhayita lo oulezaro a'harav* », dont les initiales forment le mot Elloul. La bénédiction de ce verset, soulignait-il, consiste à avoir des descendants ressentant le mois d'Elloul.

Même lorsque nous faisons une bonne action, parfois une pointe d'orgueil ou un objectif annexe habite notre esprit. A quoi peut-on comparer cela ? A un homme qui construit un édifice tout en oubliant une fenêtre par-ci, des piliers de soutènements par-là.

Et pour les pécheurs repentants

Dans la ville de Berditchev, résidence de l'illustre Rabbi Lévi Its'hak, vivait un renégat qui n'avait de cesse de se moquer du *Tsaddik* et de ses fidèles *'hassidim*.

« Si tu venais à la synagogue au moment de la prière de notre Maître, lui dirent un jour ces derniers, toi aussi, tu ferais *téchouva* ». Des paroles que l'autre accueillit par des ricanements moqueurs.

« Je vais y aller pour vous prouver le contraire », finit-il pas répliquer.

Voilà donc l'homme le plus incroyant de la ville présent à la synagogue depuis le début de l'office, et ne manquant pas de faire à l'intention de ceux qui l'ont mis au défi de venir des mouvements de moquerie, comme pour dire : « C'est moi qui ai gagné ! » Cependant, quand le Rav commença à réciter le verset « Mais il viendra en rédempteur pour Tsion et pour les pécheurs repentants de Yaakov ; telle est la promesse de l'Eternel » (*Yéchaya* 59:20), il répéta en boucle les mots « et pour les pécheurs repentants de Yaakov », avec un immense enthousiasme émanant du fond du cœur. Profondément touché par ces mots, le renégat ne put résister et ne quitta pas la synagogue avant d'avoir réellement fait *téchouva*.

« J'ai vu les anges et j'ai pris peur »

Peu de temps avant son décès, le *Gaon* Rabbi 'Haïm Mordékhaï Levaton *zatsal* d'Alep, en Syrie, demanda à son fils, Rabbi Calfon *zatsal*, de diriger l'office de *Moussaf* de Roch Hachana et d'être

celui qui sonnerait du *chofar*.
Rabbi Calfon se leva et se mit à sonner les premières sonneries, précédant *Moussaf*, quand soudain, il pâlit et ne put continuer sa prière. Son père le remarqua et prit aussitôt le relais ; il dirigea l'office à la place de son fils et sonna les sonneries devant être exécutées en position debout.
Après la prière, le Rav interrogea son fils : « Qu'as-tu fait ? Si tu avais enchaîné aussitôt avec la *Amida*, la synagogue aurait presque été consumée avec tous les fidèles par le feu de la sainteté des anges que tu as fait venir par tes sonneries !
– Justement, s'expliqua son fils, j'ai vu les anges, j'ai pris peur et n'ai pas pu continuer la prière… »

Un édifice branlant

Lorsqu'arrivaient les Jours redoutables, le *Tsaddik* Rabbi Sasson Mizra'hi de Jérusalem était pris de tremblements de peur à l'idée du jugement qui approchait. Voici ce qu'il déclara à ses élèves : « Nous ne devons pas seulement nous repentir de nos fautes. Même lorsque nous faisons une bonne action, parfois une pointe d'orgueil ou un objectif annexe habite notre esprit. A quoi peut-on comparer cela ? A un homme qui construit un édifice tout en oubliant une fenêtre par-ci, des piliers de soutènements par-là. Cet immeuble est branlant ! Nous devons donc accomplir les *mitsvot* avec un cœur pur, afin qu'elles soient entières et parfaites.
« Plus, il faut prier, implorer le Saint béni soit-Il de nous aider à accomplir tous nos actes au nom du Ciel. »

Pas le moment de dormir

Une nuit, alors que les *ba'hourim* dormaient depuis un bon moment, on remarqua un rai de lumière qui filtrait de la chambre du Rav Elyahou Lopian, à une heure inhabituelle. L'un de ses proches entra dans la pièce pour lui en faire la remarque.
« C'est normal, répliqua le Rav. Ils peuvent dormir, car ils ont encore beaucoup de temps à passer ici [dans ce monde]. Mais moi, qui suis âgé et ai déjà un pied dans la tombe, dois saisir tout ce que je peux ; après, j'aurai largement le temps de dormir… »

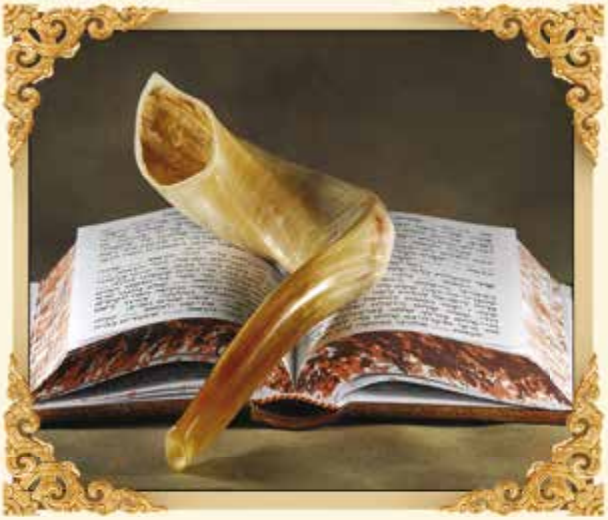
Une demande de pardon

A la synagogue de la 'Hourba, l'émoi règne : l'émissaire du *Beth Din* est entré dans le bureau de Reb Peitel, l'enseignant, pour informer l'un des jeunes que le *Gaon* Rav Tsvi Pessa'h Frank, président de la cour rabbinique, le prie de se présenter devant lui.
En entendant cela, les enseignants ne peuvent cacher leur stupeur : pour quelle raison leur élève a-t-il pu être convoqué devant le *Beth Din* ? A-t-il fait du tort à quelqu'un ? Est-il soupçonné d'une faute grave ?
Il s'agissait, il faut l'avouer, d'un élément plutôt perturbateur, qui avait été plus d'une fois mêlé à des espièglerie d'enfant. Mais de là à être convoqué devant le *Beth Din*…
Pâle comme un linge, le jeune ne se sentait plus de peur. Que faire ? Informer son père et lui demander conseil ?
Finalement, il s'arma de courage et décida d'aller affronter le Rav tout seul.
Tremblant, les genoux flageolants, il se présenta devant le Rav Frank. Après lui avoir caressé la tête avec douceur, celui-ci lui expliqua : « Mon fils, Roch Hachana approche à grands pas, et je me suis souvenu qu'il y a quelques mois, je t'ai réprimandé pour avoir fait tomber mon fils dans les escaliers de la 'Hourba lors d'une dispute. Mais j'ai appris par la suite que tu n'étais pas le seul responsable, et c'est pourquoi je te demande pardon. »

Le procès du « Kol Nidré »

Dans le grand *Beth Hamidrach Beth Zilka*, situé au cœur de

Bagdad, les élèves étaient assis en demi-cercle, écoutant attentivement le cours du *Gaon* Rabbi Abdallah Somekh *zatsal*. Il s'agissait en fait tous d'érudits distingués versés dans l'étude, comme le Rav Yossef 'Haïm, plus connu sous le nom de son œuvre, le *Ben Ich 'Haï*, ou le *Gaon* Rabbi Elyahou Mani, qui allait plus tard devenir le Rav de Hevron.



Soudain, apparurent à la porte du *Beth Hamidrach* trois policiers. Pendant une longue heure, ils restèrent dans l'embrasure, visiblement gênés, regardant à l'intérieur avec hésitation.

Finalement, les trois hommes tournèrent les talons et disparurent comme ils étaient venus.

Pendant les années que passa Rabbi Abdallah à la tête de la communauté bagdadienne, il parvint à relever l'étendard de la Torah. Ayant fondé une *Yéchiva* vers laquelle convergèrent des élèves de toute la région, il établit en parallèle un *Beth Hamidrach* destiné à former des cadres communautaires – des dizaines de Rabbanim reçurent ainsi la *semikha*. Au fil des ans, son influence s'étendit ainsi à toutes les communautés d'Irak et même du Kurdistan voisin.

Des questions halakhiques lui étaient adressées de tous les pays du Maghreb et même d'Europe, ainsi que des demandes de recommandations à des ouvrages rédigés par de lointains Rabbanim. Même les Arabes de Bagdad vouaient un grand respect au vénéré Rabbin des Juifs.

A cette époque, l'un des membres de la communauté se compromit dans une sombre affaire qui risquait de causer l'effondrement total de son commerce et de lui valoir de longues années derrière les barreaux. L'affaire fit long feu et finit par être soumise au gouverneur de la ville.

Ce dernier décréta que l'accusé devrait jurer de l'authenticité de sa version pour prouver son innocence. Il s'exécuta et fut donc innocenté. Les Juifs de Bagdad soupirèrent de soulagement : leur ami était tiré d'affaire.

Mais leur joie fut de courte durée, l'issue des évènements n'ayant pas plu à un certain Moussa, l'un des notables de la ville – de son vrai nom Moché, il avait renié sa foi pour se convertir à l'Islam et avait depuis décidé de ne pas laisser une occasion de nuire à ses anciens coreligionnaires.

Il demanda donc une audience du gouverneur de Bagdad, au cours de laquelle il lui révéla la prétendue supercherie des Juifs : « Sachez que les serments des Juifs n'ont aucune valeur. La preuve en est qu'ils se rassemblent au début de chaque année dans leurs synagogues pour déclarer publiquement qu'ils annulent d'avance tous les vœux et serments qu'ils seront appelés à prononcer au cours de l'ensemble de la nouvelle année. Cette ruse vise plus particulièrement à tromper les membres des autres peuples parmi lesquels ils vivent. »

Ces diffamations de Moussa ébranlèrent le gouverneur, qui se sentit berné par les Juifs – un sentiment qui laissa rapidement place à la fureur. Il demanda que le Rabbin des Juifs lui fournisse en personne des explications immédiates de cette coutume juive. C'est ainsi que trois policiers furent délégués au *Beth Hamidrach* de Rabbi Abdallah pour le convoquer d'urgence chez le gouverneur.

Mais lorsque nos trois hommes virent la noblesse émanant du visage du Rav, entouré de ses élèves buvant avidement les moindres de ses paroles, ils furent pris de crainte. « L'homme qu'on nous a envoyés chercher ressemble davantage à un ange qu'à un homme », se justifièrent-ils auprès du gouverneur, encore sous le choc de cette vision hors du commun.

Tremblant de fureur, celui-ci renvoya les trois policiers, les avertissant que si, cette fois, ils

ne revenaient pas avec le Rabbin des Juifs, ils le regretteraient amèrement…

La tête basse, les trois hommes se présentèrent à Rabbi Abdallah pour lui transmettre la demande du gouverneur. Sans hésiter, le Rav se leva, arrangea sa tenue puis se dirigea vers la maison du gouverneur.

Lorsque les élèves virent leur Maître interrompre brutalement son cours pour sortir en urgence, tous l'escortèrent spontanément. De même, d'innombrables Juifs qui passaient au même moment dans la rue se joignirent au long cortège conduit par leur Rav.

Le gouverneur, qui guettait avec impatience l'arrivée du Rav depuis sa fenêtre, fut impressionné par la vision qui s'offrait à lui. Une énorme masse humaine s'approchait lentement de sa demeure, et ce n'est que quand elle fut arrivée tout près qu'il comprit qu'il ne s'agissait en fait que des accompagnateurs du Rav.

Lorsqu'il sortit l'accueillir, le gouverneur montrait d'évidents signes de gêne. Le respect dont jouissait le Rav et celui qu'inspirait son noble visage lui avaient fait de l'effet. Il tendit la main à Rabbi Abdallah et l'introduisit aimablement chez lui, après avoir également permis à un groupe de ses accompagnateurs d'entrer dans sa demeure.

Comme s'il avait oublié le motif de cette convocation d'urgence, le gouverneur se mit à discuter avec son « invité » de la situation des Juifs de Bagdad, après quoi la conversation dévia sur différents thèmes. Le gouverneur ne cachait pas son admiration devant la sagacité des paroles de Rabbi Abdallah. Ce n'est qu'à la fin et avec une réticence évidente qu'il aborda « en passant » la question qui le préoccupait : était-il vrai que les Juifs annulaient d'avance tous leurs serments, si bien qu'ils pouvaient jurer de manière mensongère ? Comprenant instantanément ce qui se cachait derrière cette rencontre, Rabbi Abdallah sourit. Il pria l'un des assistants de lui apporter le livre des prières de Yom Kippour, qu'il ouvrit ensuite à la page du *Kol Nidré*.

« Cette prière, expliqua-t-il, commence par les mots "*kol nidré véessaré*" (tout vœu), et se termine par les termes "*ki lekhol haam bichgaga*" (car toute la communauté a failli involontairement). Nous ne délions que les serments émis involontairement et concernant le domaine religieux, mais pas ceux prononcés dans le domaine financier… »

Saisissant l'allusion, le gouverneur lui présenta aussitôt ses excuses pour l'affaire embarrassante qui se cachait derrière cette convocation, puis changea de sujet de conversation, pour finir par se séparer du Rav sur une cordiale poignée de main. Pour les Juifs, c'était le soulagement.

A compter de ce jour, le gouverneur devint un proche ami de Rabbi Abdallah Somekh. Il prit l'habitude de venir le trouver chez lui, notamment le Chabbat et les fêtes, pour s'entretenir des affaires courantes et le consulter sur certains problèmes sensibles auxquels il était confronté dans l'exercice de ses fonctions.

« Si tu venais à la synagogue au moment de la prière de notre Maître, lui dirent un jour ces derniers, toi aussi, tu ferais téchouva ». Des paroles que l'autre accueillit par des ricanements moqueurs.

AUTOUR D'UN MONDE

REPOSANT SUR TROIS PILIERS

Un tour d'horizon rapide mais représentatif de plusieurs institutions placées sous l'égide de notre Maître, le Gaon et Tsaddik Rabbi DAVID 'HANANIA PINTO chelita – Une visite-éclair des communautés florissantes fondées à travers le monde et reposant sur la Torah, le service divin et les actes de bienfaisance – Argentine, Ashdod, Guadeloupe, Lyon, Marseille et autres...

Cela fait déjà des années que notre Maître, le *Gaon* et *Tsaddik* Rabbi David 'Hanania Pinto *chelita*, parcourt le monde afin de diffuser ses enseignements de Torah. Sous l'effet de sa présence, une communauté se construit, des fidèles se renforcent, certains reçoivent conseil ou bénédiction, et ainsi le peuple d'Israël se rapproche de son Père céleste.

« Chaque édifice a des fondations sur lesquelles il repose », déclare notre Maître. Toute construction doit être édifiée sur des piliers de soutènement solides. Nos communautés sont fondées sur les trois colonnes qui soutiennent le monde entier : la Torah, le service divin (le service du cœur, soit la prière) et les actes de bonté. Il ne serait nullement envisageable de fonder un lieu d'étude au sein duquel le *'hessed* serait absent, et inversement.

« Il est souhaitable et naturel qu'il en soit ainsi », ajoute notre Maître. D'ailleurs, précisa-t-il par la suite, toutes ces communautés remarquables ont été désignées d'après le nom empreint de sainteté de son ancêtre le *Tsaddik* Rabbi 'Haïm Pinto, qui, durant toute son existence, s'accrocha de toutes ses forces à ces trois piliers. Son pouvoir hors du commun provenait de l'étude de la Torah à laquelle il s'adonnait constamment. De même, ses prières en faveur de chaque individu et pour le retour de la *Chekhina*, en détresse dans cet exil, opéraient un véritable tumulte dans les cieux. En outre, il soutenait les érudits, les veuves et les orphelins, de même que chaque nécessiteux de son entourage.

DE NOUVEAUX PILIERS

J'ai eu maintes occasions de raconter des histoires au sujet des nombreuses communautés placées sous la direction de notre Maître *chelita.* Il y en a un certain nombre que j'ai entendues lors de mes visites, tandis que d'autres m'ont été racontées par les Juifs locaux.

« Que puis-je vous rapporter de nouveau ? », me suis-je demandé. Mais un verset du plus sage des hommes me revint à l'esprit : « c'est par la sagesse que s'édifie la maison » (*Michlé* 24:3). Si on a déjà parlé de certains épisodes édifiants de la construction de ces communautés, toutefois « c'est par la raison qu'elle[s] se consolide[nt] ». Afin de pouvoir les établir solidement et les maintenir au long cours, il faut une bonne dose d'intelligence.

Si elles ont été construites de cette manière, il n'est pas étonnant que s'accomplisse la deuxième partie du verset : « le logis se remplit de biens rares et précieux » (Ibid.). Chacune de ces communautés est dotée de grandes richesses, d'un capital humain unique en son genre qui accomplit de grandes actions de rapprochement, à une échelle qui n'a pas son pareil dans le monde entier.

Dans ce tour d'horizon, le lecteur découvrira un aperçu de ces actions, de cette exceptionnelle richesse, et le plaisir unique qu'en retirent les membres fréquentant les communautés placées sous l'égide de notre Maître *chelita*.

En observant de plus près, on remarquera que sur toute la longueur du chemin, les piliers qui soutiennent le monde s'entremêlent aussi dans chacune de ces communautés. Ils concourent au maintien du monde et se complètent dans une harmonie parfaite, reflet de la Volonté divine.

LA COMMUNAUTÉ OROT 'HAÏM OUMOCHÉ D'ASHDOD

Le calme et la sérénité règnent dans le quartier de la communauté Orot 'Haïm OuMoché. La vie juive s'y écoule paisiblement en marge de la grande cité. Au centre de ce décor paisible, brille la lumière du bâtiment de nos institutions, desquelles jaillissent les eaux impétueuses de la Torah qui s'y étudie presque jour et nuit. Cette lumière illumine le quartier, la ville, et même tout le pays.

Dès le départ, il fut prévu de construire ce bâtiment près du tombeau du *Tsaddik* Rabbi Moché Aharon Pinto, puisse son mérite nous protéger, qui est visible de la fenêtre de l'édifice. Son fils, notre Maître le *Tsaddik* Rabbi David 'Hanania Pinto, qui poursuit son œuvre, a créé cette *Yéchiva* en son nom et à sa mémoire. L'édifice n'abrite pas seulement une *Yéchiva* mais plusieurs, ainsi que des institutions de Torah qui fonctionnent à diverses heures de la journée.

LE COLLEL

Il y a déjà vingt-cinq ans que le Rav décida d'ouvrir un *Collel* à cet endroit. A cette époque, les *Collelim* étaient peu nombreux à Ashdod. Afin de pouvoir étudier, les *Avrékhim* devaient utiliser les services de transports privés pour se rendre à Bné Brak, Ré'hovot, Yavné ou Ashkélon. Avec son esprit visionnaire, notre Maître désira changer cet état de fait et déployer l'étendard de la Torah dans la ville d'Ashdod. A mesure que le temps passa, il s'avéra que l'ouverture d'un *Collel* au public contribua considérablement à changer la physionomie de la ville, qui se mua en une véritable métropole de Torah.

LES PREMIERS TEMPS

Les premiers pas de cet empire qui compte aujourd'hui, grâce à D.ieu, plus de cent quatre-vingts *Avrékhim*, se firent dans ce que l'on appelle communément une « caravane ».

Aujourd'hui, nombreux sont ceux qui occupent des postes d'enseignants dans les *Yéchivot*, de directeurs de *Talmud Torah*, de dirigeants de communauté ou de synagogue. Et si on leur demande : « Où avez-vous planté les premières graines de votre progression spirituelle quand vous n'étiez encore qu'un jeune *Avrekh* ? », ils répondent naturellement : « Au *Collel* Orot 'Haïm OuMoché ! »

DE MERVEILLEUX RÉSULTATS

La *Yéchiva* Torat David d'Ashdod n'existe que depuis six ans, mais elle s'est déjà forgé une solide réputation. Elle comble les attentes des *Ba'hourim* qui ont étudié en *Yéchiva Ketana* et désirent poursuivre leur progression dans une institution sérieuse. Les étudiants viennent de tout le pays afin d'étudier à la *Yéchiva* qu'abrite le somptueux édifice des institutions Orot 'Haïm OuMoché d'Ashdod.

Ce lieu d'étude, qui illumine la ville de sa splendeur, compte actuellement cent vingt étudiants.

« Sans farine, il n'y a pas de Torah », c'est pourquoi notre Maître *chelita*, président de la *Yéchiva*, n'économise aucun effort afin d'offrir aux étudiants un confort leur permettant d'étudier sereinement.

Les membres de l'équipe d'enseignement, qui comptent parmi les meilleurs du monde des *Yéchivot*, se sont joints au *Roch Yéchiva*, le *Gaon* Rav Chelomo Rébibo *chelita*. A la période des examens d'entrée, ce ne sont que des jeunes gens de qualité, aspirant à progresser, qui viennent se présenter à la *Yéchiva*.

NOUS FERONS ET NOUS COMPRENDRONS

Il nous intéressait d'avoir des détails sur la vie à la *Yéchiva*. C'est pourquoi nous eûmes l'autorisation de lire une lettre que le *Roch Yéchiva*, le *Gaon* Rav Chelomo Rébibo, a adressée au président de la *Yéchiva*, le *Gaon* et *Tsaddik* Rabbi David 'Hanania Pinto *chelita*, contenant, outre des remerciements, une description de l'atmosphère de la dernière fête de Chavouot. Il y relate avec quelle assiduité les *Ba'hourim* étudièrent durant toute la journée, ne s'interrompant que pour s'accorder le repos strictement nécessaire. Admirable !

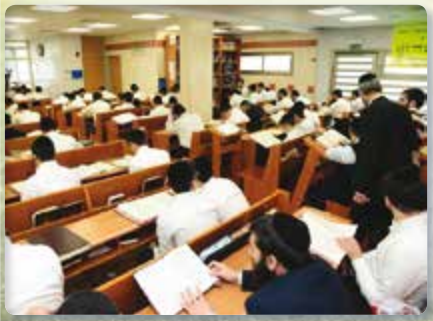
Encore plus remarquable fut ce groupe d'excellents étudiants qui n'ont pas fermé l'œil durant toute la fête ! « Maître, écrit le *Roch Yéchiva*, vingt de tes enfants, vingt *Ba'hourim* qui vivent à une époque où les tentations sont nombreuses et les chutes fréquentes, ont dit à leur *yétser hara* : "Aujourd'hui, jour de Matan Torah, nous ne faisons pas cas de toi !" »

YÉCHIVA BEN HAZEMANIM

Trois fois par an, dans le même *Beit Hamidrach*, est organisée la *Yéchiva ben hazemanim*. Sa particularité est de proposer des heures souples d'ouverture, s'étendant sur toute la journée, permettant aux *Avrékhim* et autres étudiants de conjuguer étude et sorties en famille.

Les *Bah'ourim* de *Yéchiva Ketana* et *Guédola* reçoivent une bourse honorable. Les élèves de *Talmud Torah* des classes *Zayin* et *'Hèt* (12-13 ans) peuvent aussi participer au programme d'étude dans la structure adéquate et percevoir également une bourse.

Autre particularité intéressante de cette *Yéchiva ben hazemanim* : elle distribue à chaque participant un bon d'achat venant d'un des magasins réputés de la ville, leur donnant droit à un costume, une chemise,



une cravate et une ceinture, en vue de la nouvelle année d'étude.

UNE INQUIÉTUDE CONSTRUCTIVE

« Sans chevreaux, il n'y a pas de boucs ». Avec sa générosité légendaire, notre Maître se soucie également des besoins des « chevreaux », autrement dit des enfants, de la communauté Orot 'Haïm OuMoché, pour lesquels il organise des centres aérés. Avec l'arrivée de l'été, les étudiants des *Talmudé Torah* terminent leur année d'étude. Les vacances commencent, période qui, d'un côté s'annonce ennuyeuse, et de l'autre offre une foule de tentations. Le centre aéré proposé par la communauté, avec son programme riche et varié, ses activités constructives et extrêmement plaisantes, offre une réponse plus que satisfaisante aux besoins des enfants et à ceux des parents soucieux d'en préserver la pureté, tout comme notre Maître. Il vient également compenser le relâchement dans l'étude, caractéristique de cette période.

Non moins importante est la nécessité de mettre en place une structure adéquate pour les filles, dont les vacances s'étendent sur deux mois complets. Une équipe de monitrices responsables et expérimentées se consacre à cette tâche et propose des animations intéressantes. Le programme de ce centre aéré, bien que visant un enrichissement personnel des participantes, comprend également de nombreuses sorties, ainsi que des activités manuelles et créatrices. La qualité des sorties qui se déroulent dans des lieux appropriés et celle des activités proposées confortent le sentiment des parents d'avoir mis leurs enfants entre de bonnes mains.

De plus, les parents ne paient qu'une somme modique, le but étant juste de permettre aux parents et aux enfants d'accumuler les forces nécessaires pour redémarrer la nouvelle année d'un bon pied, par le biais d'expériences enrichissantes.

LES BIENFAITS DE DAVID, TON SERVITEUR

Le *'hessed* est l'un des piliers soutenant le monde. De nos jours, il semble que ce soit devenu une évidence. De nombreuses familles doivent lutter pour assurer leur subsistance, les difficultés économiques faisant partie de leur quotidien.

Notre Maître s'est toujours soucié du bien-être de ses fidèles. C'est pourquoi il a mis sur pied un organisme de bienfaisance dont le but est d'aider ces familles. A sa tête, se trouvent le *Gaon* Rav Avner Réva'h *chelita* et Rav Its'hak Chétrit *chelita*. Ils font tout leur possible pour assurer la bonne marche de cette grande organisation.

Parmi les nombreuses actions menées par l'association, nous trouvons une distribution de nourriture de base pour la semaine et pour Chabbat. Dans une grande discrétion, sont remis aux familles nécessiteuses des paniers alimentaires généreusement garnis, contenant des plats cuisinés. Une distribution a également lieu avant les fêtes.

Cette opération soulage véritablement les familles en difficulté. Dans certains cas, elle aide également les autres familles, lorsqu'un évènement, par exemple une naissance, perturbe leur équilibre. Quand la mère de famille a besoin de repos, elle ne peut assumer la charge que constitue la préparation de repas pour toute la famille. Les plats chauds distribués par notre organisation sont alors les bienvenus.

Parfois, c'est un soutien financier qui est accordé aux familles ayant sombré dans les dettes, leur permettant de repartir sur des bases plus saines dans la gestion de leur budget et de ne pas se retrouver dans la même situation.

KIM'HA DÉPISS'HA

Durant l'année, ce sont essentiellement les familles dont les moyens sont faibles qui reçoivent une aide de l'organisme. Mais à l'approche de Pessa'h, les demandes de soutien pour assumer les lourdes dépenses de la fête affluent en nombre.

Déjà depuis 'Hanoucca, notre Maître demande qu'on lui fournisse la liste de toutes les demandes.

Avant Pessa'h, de nombreuses familles d'Ashdod reçoivent des bons d'achat utilisables dans les magasins d'alimentation de la ville. Parallèlement, sont organisées des distributions dans les villes de Raanana, de Nétivot et de Jérusalem.

Afin d'éviter aux familles soutenues de ressentir une gêne quelconque, chacune est convoquée à un moment précis.

PLEIN DE SÈVE ET DE VERDEUR
RAANANA

Progressivement, plusieurs disciples du Rav qui habitaient en France et ont fait leur alya ces dernières années sont venus s'installer à Raanana. Ils ont rejoint un autre noyau de personnes qui aspiraient à trouver un guide spirituel.
Notre Maître fut sollicité pour tenir ce rôle et vint à plusieurs reprises séjourner auprès d'eux, jusqu'à ce que la décision s'imposât d'elle-même : il fallait créer une véritable communauté dans cette ville.
Au début de l'année 5776, le centre Kol 'Haïm fut érigé, et devint un lieu phare fréquenté par les personnes de quartiers environnants.
A peine fut-il fondé qu'il fut déjà rempli. La voix de la Torah en émane tout au long de la journée, telle une source jaillissante, au profit de tout le voisinage.
A sept heures, a lieu la prière du matin, qui regroupe de nombreux fidèles, avec la participation d'un groupe d'*Avrékhim* venus de Bné Brak. Puis commence une étude en *'havrouta*, chaque *Avrekh* s'associant avec un fidèle, étude qui durera une heure. Les *Avrékhim* poursuivent ensuite leur programme d'étude jusqu'à seize heures.
Un autre groupe d'*Avrékhim* d'Ashdod vient également y étudier, de midi à vingt heures.
De nombreuses personnes des environs affluent le Chabbat et durant la semaine. Elles témoignent que la présence de ce lieu de prière et de Torah en plein cœur de la ville a ravivé l'étincelle juive enfouie en elles et les a rapprochées de leur Créateur.

TA MAIN ME GUIDERAIT

Notre Maître *chelita*, avec la sagesse et la crainte du Ciel dont il est doté, a eu le mérite d'écrire de nombreuses interprétations de Torah et des enseignements de *Moussar*, plus précieux que des perles. La plupart ont été dits devant le public, lors d'allocutions prononcées dans le monde entier et dont la renommée s'est répandue partout.
Tous les *divré Torah* du Rav sont imprimés par le centre de publication Peniné David, dans des

CENTRE PENINÉ DAVID
JÉRUSALEM, MODIIN ILLIT
ET ASHDOD

collections de beaux livres au contenu recherché, qui ornent les bibliothèques de nombreux foyers juifs et de synagogues.

Le centre Peniné David compte plusieurs agences : à Jérusalem, à Modiin Illit et à Ashdod. Les *divré Torah* de notre Maître y sont mis en pages et préparés pour être édités.

Des enseignements éminents de *Moussar* se dégagent des propos du Rav. A leur lecture, chacun peut y puiser de quoi acquérir une foi solide. Servir le Créateur d'un cœur entier, suivre le droit chemin, croire fidèlement dans les Sages ne sont que quelques notions de l'extraordinaire enseignement véhiculé par les ouvrages de notre Maître.

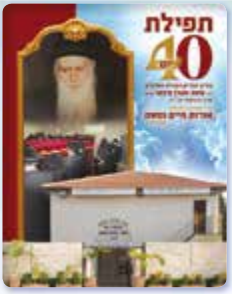
De plus, des histoires de Providence divine se mêlent harmonieusement aux enseignements, histoires vécues par notre Maître ou par d'autres personnes, et desquelles il est possible de puiser un trésor de foi et de confiance en D.ieu.

Le Rav désirant faire profiter le plus grand nombre de ses enseignements veille à ce qu'ils soient traduits en différentes langues. Ils sont ensuite distribués au public lors de diverses occasions.

LA PRIÈRE

De nombreuses histoires se rapportent à des évènements miraculeux qui se sont produits grâce aux prières ferventes prononcées sur la tombe du saint et Tsaddik, réputé pour ses nombreux prodiges, Rabbi Moché Aharon Pinto, puisse son mérite nous protéger.

Il existe une *ségoula* connue et extraordinaire,



transmise de bouche à oreille par ceux qui l'ont expérimentée : prier durant quarante jours consécutifs sur la tombe d'un Tsaddik est source de délivrances.

Des malades qui ont guéri, des gens qui ont trouvé leur conjoint, d'autres, du travail, des couples qui ont eu des enfants, et bien d'autres récits encore affluent au bureau du centre d'édition. Ce sont des chapitres entiers de récits de délivrances s'opérant au-delà des lois de la nature.

Nous allons rapporter ici l'un de ces récits parvenu à notre Maître dans une lettre émouvante, rédigée par une famille respectable.

Voici quelques extraits des paroles touchantes d'une mère dont les filles ne parvenaient pas à trouver un conjoint :

« A l'attention du descendant de saints *Tsaddikim*, qui poursuit la justice et la bonté, président des Institutions Orot 'Haïm OuMoché d'Ashdod,

« Nous joignons à cette lettre une invitation au mariage de notre fille. C'est la deuxième qui a vécu une telle délivrance après avoir prié durant quarante jours sur le tombeau du *Tsaddik* Rabbi Moché Aharon Pinto.

« Depuis ce miracle, je me suis attachée à cet endroit. Tous les matins, je vais y prier. Bien d'autres de nos requêtes ont été exaucées grâce au mérite extraordinaire du *Tsaddik*, grâce à D.ieu. »

Une autre lettre, très émouvante, est celle adressée par un jeune homme, dont l'ami orphelin de père est atteint de la grave maladie et doit subir une opération décisive. L'auteur de la lettre est un habitué des prières sur le tombeau du *Tsaddik*, aussi, avant l'opération, il y organisa une lecture de Téhilim pendant quarante jours. « Grâce à D.ieu, par le mérite des prières, écrit le jeune homme, l'opération fut un succès. »

Nous aurons encore l'occasion de nous étendre sur cette merveilleuse entreprise de *'hessed* des institutions Orot 'Haïm OuMoché d'Ashdod. Sur les récits de foi et les actes de bonté, les dons effectués sans rechercher les honneurs, et tout ceci accompli avec un amour de la Torah que de simples mots ne parviennent pas à décrire.

Nos Sages nous ont transmis le principe selon lequel la personne méritante se voit confier des actes méritoires. C'est pourquoi nous profitons de ces lignes pour remercier une personne qui nous est chère, et qui œuvre jour et nuit pour assurer le succès de cette entreprise, sans faire de bruit, loin de la lumière des projecteurs. Il s'agit de Rabbi Eliahou Yéhouda Pinto.

Il s'y consacre à tous les niveaux, du plus important au plus simple, assurant par exemple l'entretien technique, la climatisation et la gestion saine de l'association, pour le bénéfice de toute la communauté.

Le Rav, son frère aîné, lui adresse sa bénédiction et lui souhaite que D.ieu l'aide à poursuivre son œuvre telle qu'il l'a accomplie jusqu'à présent, dans la tranquillité et la bonne santé, la prospérité et la réussite.

LA GUADELOUPE LES ÎLES DES CARAÏBES

Il y a trente-cinq ans, un homme est arrivé en Guadeloupe et y a opéré une véritable révolution spirituelle.

Plus de sept mille îles composent l'archipel des Antilles (autre nom des Caraïbes), partagées en 27 territoires définis comme des états-souverains, des districts d'Outre-mer, des départements d'Outre-mer, des protectorats, appartenant à de lointains pays. Il compte des milliers d'habitants.

Les Antilles portent également le nom d'Indes Occidentales, car lorsque Christophe Colomb arriva dans cette région en 1492, il pensait avoir atteint l'Asie. Un Juif marrane se trouvait également dans l'un des bateaux de la flotte de l'explorateur. Il s'agit de Louis de Torres, qui navigua à ses côtés et s'installa dans une des îles de l'archipel. Ce fut le jeu de la Providence qui amena Christophe Colomb à découvrir le « Nouveau monde » précisément l'année de l'expulsion des Juifs d'Espagne. Ceci permit aux survivants de s'installer dans ces îles et de commencer une nouvelle vie. Dans les *sidourim* des habitants d'une des îles, on trouve une prière unique en son genre dans laquelle ils remercient Christophe Colomb d'avoir découvert ces endroits qui servirent de refuge aux expulsés d'Espagne.

Le nom de Guadeloupe fut donné par Christophe Colomb. C'est une île française, située dans la partie est de l'archipel, au sud-est de Porto-Rico. Elle compte environ cinq cent mille habitants. La plupart sont catholiques et parlent français. Les Français ont pris possession de l'île, il y a un peu moins de quatre siècles.

Il y a trente-cinq ans, notre Maître est arrivé en Guadeloupe et, avec lui, le début d'une révolution spirituelle.

UNE ACTIVITÉ AGRICOLE RICHE

L'agriculture guadeloupéenne est très riche et reflète l'histoire particulière de cet endroit. La culture de la canne à sucre, des bananes, du cacao, du café, de la vanille et la fabrication du rhum sont les principales activités des habitants de l'île, excepté la communauté juive qui a d'autres centres d'intérêt.

Au départ, notre Maître ne venait pas relativement souvent. A chaque visite, il déversait quelques gouttes d'eau vivifiante dans les bouches des Juifs assoiffés de l'île. Des membres de la communauté de Lyon, ville de notre Maître, s'installèrent en Guadeloupe et demandèrent au Rav de venir de temps en temps les aider à renforcer leur niveau spirituel.

Comme à son habitude, le Rav accepta, et à chacune de ses visites, donna des cours de Torah et de *Moussar* d'un haut niveau spirituel, refusant volontairement de s'adapter à celui de son public, conformément aux exigences du judaïsme selon lequel tout Juif doit aspirer à s'élever toujours davantage.

Notre Maître, qui aime sincèrement les Juifs du monde entier de toutes les fibres de son être, est animé du même amour pour ceux de Guadeloupe, qu'il bénit par le mérite de ses saints ancêtres, tout en leur donnant des conseils suivant l'esprit de la Torah et en les rapprochant de celle-ci.

De nombreux Juifs de l'île s'éveillèrent à l'appel du Rav et prirent la décision de construire des institutions juives, dont une synagogue, un *mikvé* et des écoles.

Ce bouleversement commença il y a trente-cinq ans et se poursuit encore aujourd'hui. Les gens participent généreusement au financement de l'édification des institutions, dans un véritable esprit de solidarité juive. Puisse le mérite du *Tsaddik* Rabbi 'Haïm Pinto protéger toutes les familles et tous les donateurs, ainsi que les *Rabbanim* qui sont à l'origine de ce projet et sont restés dans l'île. Le mérite acquis par la communauté leur revient.

Aujourd'hui, c'est le fils de notre Maître, Rabbi Raphaël Pinto *chelita*, qui se rend régulièrement en Guadeloupe. Plusieurs fois par an, il vient y transmettre des cours de Torah, renforcer et garder contact avec les membres de cette communauté fondée par son père. Il les encourage à continuer à se dévouer au maintien et au fonctionnement de l'endroit.

Que les Juifs de l'île puissent y trouver une réponse à tous leurs besoins en matière de judaïsme !

Que la lumière de la Guadeloupe continue à luire sur la carte du judaïsme mondial !

LYON

LE THÉÂTRE DE LA RÉVOLUTION

C'est là que tout a commencé. C'est dans la ville de Lyon que notre Maître, le Gaon Rabbi David 'Hanania Pinto *chelita* a entamé sa grande œuvre communautaire. C'est là qu'elle naquit et à partir de là que cette « révolution française » se développa pour s'étendre sur l'ensemble du territoire français, puis sur le monde entier.

C'est tout au long de la journée que la sainteté émane des murs de la synagogue et des lieux d'étude de la communauté lyonnaise.

Un *Collel* fonctionnant le jour, sous la tutelle de Rav Eliahou Avikhzer, de Bné-Brak, un autre le soir, un *Collel* pour hommes travaillant le reste de la journée, dirigé par le Rav Touitou et le Rav Yossef Soussan, une étude conjointe « père et fils », deux groupes de cours de Torah pour femmes, l'un donné par le Rav Yechouroun sur les lois de pureté familiale, et l'autre donné par le Rav David Cohen sur la *cacheroute*.

De somptueux *mikvé* ont été mis à la disposition des femmes et également des hommes.

A l'heure actuelle, notre Maître a confié la charge de cette communauté à son fils, Rabbi Raphaël *chelita*, qui dirige avec brio toutes les activités spirituelles de la ville, en se conformant aux directives de son père.

Lorsqu'on demande au Rav *chelita* de nous révéler le secret de sa réussite dans le rapprochement des personnes éloignées de notre tradition, il répond avec simplicité : « l'amour du frère juif ». Il s'agit d'aimer celui qui se tourne vers nous pour le seul fait qu'il est notre frère, qu'il est juif comme nous, que ses ancêtres se sont tenus au pied du mont Sinaï pour accepter la Torah. En outre, durant de nombreuses générations, ceux-ci vivaient à l'aune du respect des *mitsvot*, ce qui, bien souvent et dans maints endroits, impliquait un énorme sacrifice personnel – comment donc ne pas l'aimer et chercher à le rapprocher de nos sources ?

Il y a quelques années, j'ai eu le mérite d'être reçu par la communauté juive lyonnaise. Lors de mon séjour, j'ai eu une discussion avec le fils de notre Maître, Rabbi Raphaël *chelita*, et je lui ai demandé : « Quel est le secret de la capacité exceptionnelle de votre père à rapprocher les gens de leur Père céleste ? » Le sourire aux lèvres, il me tint des propos exactement de la même teneur que ceux prononcés par son père : « Nous les considérons comme nos propres frères et les aimons ! »

Mais, ce qui est encore plus surprenant, c'est que, durant ce séjour, je me risquai à poser la même question au président de la communauté lyonnaise, M. Gabi Elbaz qui, après un bref instant de réflexion, me répondit par un mot : « l'amour ! » Car les paroles qui émanent du cœur de l'homme pénètrent celui de son prochain. Qui donc, mieux que le Rav, empli d'amour pour autrui, saurait se frayer le chemin vers son cœur ?

La communauté et la synagogue de Lyon attirent comme un aimant de nombreux jeunes gens qui

cherchent à donner un sens à l'inconsistance de leur vie. Ils y découvrent la douceur de la Torah, ce qui les pousse ensuite à s'engager dans l'observance des *mitsvot*. Une grande partie d'entre eux progressent à pas de géants, parvenant à la conclusion de traités du Talmud suite à une étude conjointe avec des *Avrékhim*, et certains même par leurs propres moyens.

Ainsi, à titre d'exemple, un célibataire, qui habitait en Israël avec sa famille, est venu avec celle-ci s'installer en France suite à des difficultés financières. Ayant grandi à l'écart total de la pratique du judaïsme, les mots « Torah » et « *mitsvot* » lui étaient totalement étrangers. Un jour, ses pas le menèrent vers la *Yéchiva* de Lyon. Alors qu'il était vêtu comme les autochtones, sa curiosité le poussa à regarder ce qui se passait à l'intérieur. Ce spectacle le fascina.

L'un des *Avrékhim* étudiant sur place le prit sous sa tutelle et se mit à étudier avec lui. Séduit par la saveur de l'étude, le jeune homme exprima sa volonté de s'y investir.

Avec le temps, il commença à venir quotidiennement, tandis qu'il progressait parallèlement dans la pratique des *mitsvot*.

Si vous cherchiez à l'identifier, vous rencontreriez des difficultés. Arrivé avec une apparence ne laissant pas même deviner son identité juive, il fait aujourd'hui partie des *Avrékhim* du *Collel* !

MARSEILLE

UNE VIE DE TORAH ET DE 'HESSED

Notre Maître est à la tête d'un autre centre spirituel important en France, à Marseille.

Les trois prières s'y déroulent quotidiennement, et des cours de Torah de tous niveaux y sont donnés sur une grande variété de sujets – *Guémara*, *moussar*, *halakha*.

Chaque juif peut y trouver le sujet de Torah propre à réjouir son âme juive.

Tous les dimanches, a lieu, dans le cadre de la communauté, le *Talmud Torah*, destiné aux enfants juifs scolarisés dans des écoles laïques. Le dimanche étant férié en France, ceci offre à ces jeunes un cadre d'études, et évite que, désœuvrés, ils tournent dans les rues. En plus de cela, une heureuse initiative a vu le jour à Marseille : deux fois par semaine, un repas est servi aux enfants qui viennent étudier sur place. C'est un moment privilégié, où ces derniers découvrent leur monde authentique, à travers l'enseignement de notions de base sur le judaïsme, pour les débutants, et un approfondissement de celles-ci, pour les plus avancés.

Après la prière du matin, se déroule un cours quotidien, donné par le Rav Matout à l'intention des adultes.

Notre Maître, le Gaon Rabbi David 'Hanania Pinto *chelita*, se rend de temps à autre à Marseille pour donner des cours de Torah et de *moussar*, tandis

que son fils, Rabbi Raphaël *chelita*, y vient plus régulièrement dans ce même but. 20 תמונה

Tous les mois, est organisé, à l'occasion de Roch Hodech, un grand repas, auquel sont conviés tous les membres de la communauté. Les paroles de Torah qui y sont prononcées, conjuguées à des chants et à de saintes mélodies, transportent le public vers les hauteurs, totalement à l'écart de la vie séculière routinière.

« 'HESSED 'HAÏM »

Si la ville de Marseille tient sur la Torah qui y est étudiée, elle tient aussi sur le *'hessed* qui y est pratiqué, deuxième pilier sur lequel le monde entier repose.

L'organisme de bienfaisance « 'Hessed 'Haïm » est tenu par des femmes, qui distribuent chaque jour, chaque mois et à l'occasion des fêtes, les dons que leur font parvenir de généreux donateurs.

Des paniers contenant des denrées de base sont quotidiennement distribués aux plus démunis. Des colis sont envoyés chaque Chabbat à des familles aux modestes moyens, et d'autres encore plus importants et emplis de toutes sortes d'aliments sont préparés à l'occasion des fêtes, afin de réjouir tous ceux pour qui la joie de la fête n'aurait pas été complète sans cette profusion.

Mais les hommes au grand cœur de Marseille ne se limitent pas à des dons matériels, ils se soucient également d'offrir aux personnes confrontées à des difficultés financières des conseils de gestion de budget, donnés par des hommes du métier. De cette manière, ils espèrent les sortir de leur détresse et leur permettre de devenir indépendants. En attendant qu'ils le soient, on leur propose aussi les services d'une assistance sociale, les aidant à confronter les divers écueils de la vie de tous les jours.

Ce remarquable organisme de bienfaisance n'apporte pas uniquement son aide aux nécessiteux, mais également aux malades. Un groupe de femmes bénévoles s'impliquent corps et âme dans l'organisation de visites dans les hôpitaux, afin d'apporter un soutien moral aux malades ainsi qu'à leurs familles. Elles se rendent auprès des malades et les réconfortent par un sourire et un mot gentil. Quant aux proches parents du malade, contraints de renoncer à leur routine et parfois à des nuits de sommeil depuis la maladie de celui-ci, ils bénéficient de repas tout prêts de la part de cet organisme, aussi bien en semaine que le Chabbat, et ce, jusqu'au rétablissement complet du malade.

Lorsqu'on demande au Rav chelita de nous révéler le secret de sa réussite dans le rapprochement des personnes éloignées de notre tradition, il répond avec simplicité : « l'amour du frère juif ». Il s'agit d'aimer celui qui se tourne vers nous pour le seul fait qu'il est notre frère, qu'il est juif comme nous...

LE CANADA

UN PHARE DE TORAH

Depuis exactement quatre cents ans, les Français sont arrivés à Toronto. Durant les siècles qui suivirent, cette ville fut successivement sous domination britannique, puis américaine. Son nom changea lui aussi de Toronto (« lieu de réunion » d'après la langue locale) à York, pour finalement retrouver son nom d'origine. Les changements de domination entraînèrent, dans leur sillage, des changements notables de culture et de mode de vie. Cependant, une chose resta la même durant toutes ces années : « le Protecteur d'Israël n'est ni trompeur ni versatile » – voilà le secret de la pérennité de notre peuple !

Dans la ville de Toronto, on dénombre 200.000 Juifs, ce qui représente la plus grande communauté juive du Canada. Or, c'est aussi la plus grande ville du pays d'un point de vue économique. D'ailleurs, l'histoire de Toronto a, par deux fois, vu un Juif assurer les fonctions de maire.

En plein cœur de cette ville industrielle, brille un grand phare de Torah, dont la puissante lumière se propage largement à ses alentours : le *Collel* « Yisma'h Moché », fondé par notre Maître, le Gaon Rabbi David 'Hanania Pinto *chelita*, à la mémoire de son père Rabbi Moché Aharon Pinto *zatsal*.

Ce *Collel* remplit les fonctions d'un lieu d'étude durant les années 1996-2001. Les cinq dernières années, il devint un *Collel* à proprement parler, au sein duquel des *Avrékhim* étudient tout au long de la journée.

« Durant les sept premières années, nous avons eu le mérite d'être dirigés par Rabbi Eliahou Attias, en tant que *Roch Collel* », racontent les trésoriers locaux. « Puis, il a cédé la place à Rabbi Mordé'haï Lévher, dont nous avons joui de l'enseignement durant les cinq années suivantes. A présent, c'est le Rav Yaakov 'Hassan qui doit prendre la relève, et il est prévu qu'il introduise ici un nouveau groupe d'*Avrékhim* de Lakewood.

DES COURS DE TORAH POUR TOUS LES ÂGES

Le *Collel* « Yisma'h Moché » a une grande influence sur l'importante communauté sépharade locale. Ce sont des centaines de personnes qui se sont jointes à la prière, aux cours de Torah et aux activités spirituelles générales.

L'emploi du temps quotidien des *Avrékhim* se subdivise en trois cessions d'étude : lors des deux premières, ils étudient entre eux, par groupes de deux, tandis que la troisième est consacrée à une étude conjointe avec des hommes travaillant le reste de la journée.

Un programme d'étude est mis en place, à l'avance, pour l'ensemble de l'année. De grands *Rabbanim* et conférenciers viennent régulièrement dans notre centre pour prendre la parole.

Un grand nombre de cours sur différents sujets sont proposés au large public : *daf hayomi*, *halakha*, *Guémara*… Des gens de tous les horizons sont attirés par notre institution, qui par soif de se rapprocher, qui pour se plonger dans une étude nocturne.

Comme dans toutes les communautés juives de par le monde, est organisée, à chaque clôture de Chabbat, une étude conjointe « père-fils ».

.« L'ensemble des actions de la communauté et du *Collel*, depuis les cours destinés à tous les âges jusqu'aux diverses activités, sont inspirées par la personnalité rayonnante de notre Maître, Rabbi David 'Hanania Pinto *chelita* », soulignent les trésoriers. « Son dévouement total pour la Torah et les *mitsvot* et pour rendre le public méritant en tout lieu et en toute circonstance, constitue une image exemplaire pour les étudiants et les personnes soutenant le *Collel*. »

ARGENTINE

LA RÉVOLUTION FRANÇAISE JUIVE À BUENOS AIRES

« Il y a une vingtaine d'années, une nouvelle lumière est venue éclairer la république argentine », attestent les membres de cette communauté. « Une incroyable lumière, qui nous a réchauffés par ses rayons, avec l'arrivée de notre Maître, Rabbi David 'Hanania Pinto *chelita*, fils du célèbre juste Rabbi Moché Aharon Pinto, et petit-fils du célèbre juste Rabbi 'Haïm Pinto, lui-même descendant de la prestigieuse lignée du saint Rabbi 'Haïm Pinto Hagadol, puisse leur mérite nous protéger. »

Durant toutes ces années, nous avons pu constater le remarquable dévouement du Rav dans notre pays comme dans le reste du monde, à travers les efforts sans relâche qu'il déploie, mais avant tout, à travers la démonstration de son amour sans borne pour tout Juif. Il a su raviver la flamme du judaïsme dans des centaines de cœurs, permettant à ces personnes de retrouver leur réelle identité, de laquelle elles s'étaient éloignées. Nombreux sont ceux qui, par son mérite, ont pu connaître une élévation spirituelle.

Le Rav n'a pas uniquement offert son soutien à titre individuel, mais, depuis sa première visite en Argentine, il est tel un phare éclairant spirituellement de nombreuses communautés, à travers ses enseignements de Torah, conjugués à sa modestie et à sa grandeur d'âme. Aujourd'hui, deux décennies après, ont été fondés de nouvelles écoles, des *mikvé*, des lieux d'étude, des *Collelim*, des *Yéchivot*, des maisons de retraite, et autres institutions. Toutes ont ouvert leurs portes puis se sont développées par le mérite de notre Maître *chelita*, et grâce au merveilleux legs qu'il a reçu de son père et de ses saints ancêtres – puisse leur mérite nous protéger.

Ce legs, le Rav l'a lui-même transmis à ses propres enfants qui, eux aussi, déploient tous leurs efforts et se sacrifient pour soutenir chaque Juif – chacun d'entre eux, dans chaque pas de sa vie.

LA GLOIRE D'UN PÈRE À TRAVERS SES ENFANTS

L'illustration de la remarquable transmission de ce legs dans la lignée Pinto nous a été donnée lors de la dernière visite des fils de notre Maître, Rabbi Moché *chelita* et Rabbi Yoël *chelita*. Ces derniers sont déjà connus pour leur réussite, à Paris, dans leur œuvre de rapprochement de centaines de jeunes de la voie de la Torah. Mus d'amour pour leurs frères juifs, ils ont décidé de se déplacer à Buenos Aires pour y donner une série de cours et de conférences, avec la chaleur et l'humilité qui leur sont propres.

Ils ne furent sur place que cinq jours, mais parvinrent à les mettre à profit de manière optimale, en dispensant des cours de Torah de manière intensive. Suite à leur départ, tous eurent l'impression que ces *Rabbanim* avaient été à leurs côtés plusieurs semaines !

A peine arrivés à destination après un long vol épuisant, ils se dirigèrent directement vers le quartier de Belgarno pour y donner leur premier cours aux étudiants de l'école « Yossef Caro ». Rabbi Moché évoqua l'importance d'apprendre et de s'élever à leur âge, en particulier dans les matières juives,

paroles qui captivèrent ses auditeurs, comme en attestaient leurs visages.

Sans s'accorder de pause, les *Rabbanim* prirent la direction du centre ville de Buenos Aires. Là, dans les bureaux de Glias Pacifico (un grand centre commercial), suite à la prière de *Min'ha*, ils donnèrent un cours de Torah aux commerçants et hommes d'affaires. Avec une approche originale et moderne, qui impressionna le public, Rabbi Yoël parla du devoir de tout parent de donner un bon exemple personnel à ses enfants dans sa conduite et sa pratique du judaïsme, tandis que Rabbi Moché traita de l'importance de mener une vie à l'aune de la foi en Dieu, avec la certitude que tout ce qui nous arrive fait partie du plan divin.

DU NON-STOP

Le jour-même, dans l'après-midi, les *Rabbanim* poursuivirent leur programme en se rendant au *Beit Hamidrach* « Orot 'Haïm ouMoché ». Après les prières de *Min'ha* et d'*Arvit*, Rabbi Yoël donna un cours de Torah aux *Avrékhim* sur le « Ein Yaakov ». Le soir, en dépit de la fatigue qui commençait à prendre le dessus, les *Rabbanim* poursuivirent leur programme. Ils voyagèrent pendant une heure pour aller donner leur dernier cours de la journée, au domicile de la famille Sassone, à une cinquantaine de kilomètres de Buenos Aires.

Après une courte nuit, les voilà de nouveau prêts pour la suite de leur marathon toranique. La prière de *Cha'harit* fut faite au lever du soleil, dans le *Beit Hamidrach* de la communauté, en présence de tous ses membres ainsi que de la vingtaine d'*Avrékhim* étudiant sur place.

Aussitôt après la prière, les *Rabbanim* se rendirent à l'école « Torateinou » pour y donner deux cours à plus de deux cents élèves, l'un adressé aux garçons, et l'autre aux filles.

Puis, ce sont les lycées « Yechouroun Torah » et « Heig Chakoul » qui méritèrent l'intervention des *Rabbanim* de la famille Pinto, un cours étant donné aux garçons et l'autre aux filles.

DU CIEL, J'AI ÉTÉ GUIDÉ

Afin d'illustrer l'ampleur de la révolution opérée par le Rav en Argentine, rapportons l'histoire de M. Gonzalo Hanono, telle qu'il la raconte lui-même :

« Il y a environ deux ans, je connus un grand tournant dans ma vie : mon maître, Rabbi Yonathan Homsany, quitta l'Argentine pour s'installer en Terre Sainte avec sa famille, où il avait prévu de continuer à étudier et enseigner la Torah. Combien le languis-je chaque jour !

Du jour au lendemain, voilà que celui qui m'avait rapproché du judaïsme et encouragé à revenir à nos sources n'était plus à mes côtés. C'est là que je commençai à régresser dans le judaïsme. J'étudiais de moins en moins, jusqu'à cesser complètement de réserver une plage horaire à l'étude. Je fréquentais de moins en moins la communauté dont j'étais membre pour finalement la déserter complètement, ne ressentant plus aucun lien d'appartenance avec elle.

Je décidai alors de fréquenter, à la place, l'une des grandes synagogues du quartier Once. Mais, là, je me sentais encore plus petit, et ma régression spirituelle ne fit que se poursuivre.

Jusqu'au jour où, un vendredi soir de la fin de l'été, alors que je me dirigeais vers la synagogue pour accueillir le Chabbat, mes pieds ne me conduisirent pas vers celle où j'avais l'habitude de prier. Je sentis comme si un ange me poussait, depuis le ciel, dans la direction de la communauté de Rabbi David Pinto *chelita*. Arrivé sur place, je fus impressionné par la beauté de l'endroit. Deux jours plus tard, j'y retournai pour le première jour de la récitation des *Seli'hot*.

Les premières fois où je venais, je m'asseyais où je trouvais une place libre. Or, chaque fois, je me retrouvais à côté d'un des importants *Avrékhim*. Un matin, c'est à côté de M. Jorge Falestchi, qui devint l'une des grandes personnalités de ma nouvelle communauté, que je trouvai une place libre.

C'est par un incroyable effet de la Providence que j'ai été dirigé vers celui qui allait combler le manque qui me tourmentait tant : aujourd'hui, il est tout à la fois mon ami, mon compagnon d'étude et mon conseiller.

Par la suite, j'ai eu la chance de connaître également de près Rabbi David Bassoul, un homme érudit, respectable et généreux.

Dans son perpétuel souci d'aider autrui, il m'offre notamment l'opportunité de contribuer à l'organisation des activités du centre, par exemple la soirée consacrée à l'étude de la Torah, venue couronner la visite de Rabbi Moché et Rabbi Yoël Pinto.

Avec le temps, j'ai eu le mérite de connaître les coutumes de la communauté, ainsi que ses membres, des gens exceptionnels, d'une grande humilité, et qui ont toujours en réserve un sourire et un mot gentil pour les autres.

Petit à petit, cette communauté devint, pour moi, une maison accueillante et chaleureuse. Quelque temps après, mon père se mit à m'accompagner à la prière du Chabbat. Pour les grandes fêtes, nous décidâmes également de nous y rendre, et j'avais alors la conviction d'être enfin arrivé au bon endroit !

La conférence principale fut donnée dans la grande salle Tatarsal. Ce soir-là, il pleuvait à torrent – un véritable déluge. Les pluies abondantes, qui recouvraient les rues, ne dissuadèrent pourtant pas les Argentins de prendre la route, tant ils avaient soif de paroles de Torah. Ainsi, ce sont près de trois cents participants qui se délectèrent de la douceur de celle-ci durant deux heures.

La troisième journée fut également exploitée au maximum De bonne heure, ils se dirigèrent vers la communauté « Ahavat A'him » de Lanos, qui, elle aussi, se développa grâce à la bénédiction et au soutien de notre Maître, Rabbi David 'Hanania Pinto *chelita*. Une fois de plus, ils firent jouir le public de perles de Torah.

Un nouveau summum fut atteint avec l'arrivée du Chabbat. « C'était un grand honneur, mêlé de joie, pour notre communauté 'Hévrat Pinto – Argentine », soulignent les membres de celle-ci, avec une émotion palpable. Tout au long du Chabbat, ces derniers se délectèrent des différents cours donnés par les *Rabbanim* à leur intention, chacun choisissant le sujet qui lui parlait le plus. Tous se réunirent pour *Havdala*. Le *Beit Hamidrach* était alors plein des fidèles de la communauté et d'autres visiteurs, venus pour passer ensemble, entre frères, ce Chabbat émouvant.

A la clôture du Chabbat, la communauté 'Hévrat Pinto organisa un repas d'adieu, au cours duquel les *Rabbanim* prononcèrent encore des paroles de Torah, sur la demande du public.

Dimanche matin, après la prière, Rabbi Yoël fit une intervention devant les *Avrékhim* du *Collel*. Il insista sur les efforts sans relâche déployés par son père, notre Maître Rabbi David 'Hanania Pinto *chelita*, pour que la Torah soit étudiée en Argentine – un véritable sacrifice pour la gloire de la Torah.

Comme nous l'avons dit, Rabbi Moché et Rabbi Yoël furent à Buenos Aires à peine quelques jours, néanmoins, leur visite s'inscrira incontestablement dans la grande révolution juive opérée sur place par leur père.

Cela étant, il est important de souligner que l'impact le plus significatif de la visite de ces *Rabbanim* de la famille Pinto se révélera dans l'avenir, à travers les effets concrets de l'incroyable sanctification du Nom divin à laquelle tous les Juifs locaux ont pu assister – les fruits spirituels que chacun d'entre eux pourra récolter dans sa construction personnelle et en tant que partie intégrante de la communauté.

TÉMOIGNAGE PERSONNEL

Voici quelques échos des propos enthousiastes que nous avons recueillis lors d'une conversation avec certains participants de ce cours.

« C'est un endroit unique. A la fin du cours, personne ne veut partir », note H. S.

« Pour nous, hommes d'affaires habitués aux rendez-vous à enjeux importants, ce cours est lui aussi un de ces rendez-vous à ne pas rater. C'est un vrai plaisir de participer au cours de Rabbi Yits'hak Kabriti ! Ses connaissances sont si vastes et ses explications si claires ! », témoigne E. M.

Rav N. S. nous confie : « Grâce à Dieu, depuis que j'ai commencé à me joindre à ces cours, je me délecte chaque jour de cette "portion spirituelle" : une heure et demie de Torah, sur toutes sortes de sujets parfaitement maîtrisés par le Rav qui les enseigne. »

« Pour moi, ce cours sur le "Ein Yaakov" est un miracle et une bénédiction », affirme R. L. « Il y a de nombreuses années, j'avais étudié cet ouvrage, et depuis, j'ai toujours rêvé de m'y replonger. Lorsque la "'Hévrat Pinto" a mis sur pied un cours sur ce sujet, j'ai sauté de joie ! De mon point de vue, c'était la réalisation d'un rêve. »

« C'est ce cours qui m'a permis de faire connaissance avec la "'Hévrat Pinto". Avant cela, j'avais déjà eu le mérite d'étudier avec le Rav Kabriti, et il était donc naturel que je m'associe à son cours. Ce qui est incroyable, c'est que depuis que je fréquente ce lieu saint, je sens une grande bénédiction dans toute ma vie », atteste D. H.

Tel un boulanger qui vante son pain, le Rav Yits'hak Kabriti admet, avec modestie : « Dans notre cours,

nous abordons chaque jour des sujets pratiques très intéressants, grâce à l'heureuse initiative du Gaon Rabbi David 'Hanania Pinto *chelita* et de Rabbi David Bassoul. Ce moment exceptionnel nous offre l'opportunité de décortiquer la vie de tous les jours dans l'optique de la Torah. Certains des participants ont un grand bagage en *Guémara* et en *halakha*. Pour moi, c'est un vrai plaisir de donner ce cours. Que D.ieu déverse Sa bénédiction sur tous ceux qui contribuent à l'étude de la Torah ! »

Rabbi David Bassoul conclut : « Ce cours sur «Ein Yaakov» est une preuve supplémentaire que tout ce qui se passe dans notre centre est à créditer aux bénédictions du juste, Rabbi David 'Hanania Pinto *chelita*, et à ses directives que nous suivons. Cela démontre aussi que «quiconque prend conseil auprès des anciens ne connaît pas de faux pas» ; au contraire, ses entreprises sont couronnées de succès. »

Puisse l'Eternel envoyer Sa bénédiction à ce *Beit Hamidrach*, tout comme aux autres institutions de notre Maître de par le monde, et puisse celui-ci avoir le mérite de poursuivre son œuvre sainte de diffusion de la Torah au sein du peuple juif, pour la gloire de Dieu !

AVEC LE « EIN YAAKOV » AU MOMENT LE PLUS PROPICE

Il y a environ trois ans, notre Maître, le juste Rabbi David 'Hanania Pinto *chelita* fonda le *Beit Hamidrach* « Orot 'Haïm ouMoché », à Buenos Aires, en Argentine.

A l'époque, tous s'étaient interrogés sur l'intérêt qu'il y avait à ouvrir une nouvelle synagogue dans cette ville d'Argentine qui en comptait le plus…

Mais la réalité eut vite fait d'étouffer ces doutes et d'en démontrer la nécessité. Sous la tutelle de notre Maître, c'est en un temps record que ce centre se développa pour abriter la synagogue et le lieu d'étude les plus centraux et célèbres de toute la région.

L'honneur témoigné à la sainteté, la beauté des lieux, l'ordre et la propreté remarquables, attirent, chaque jour, de nouveaux visiteurs. En outre, les dizaines d'*Avrékhim* habitués de l'endroit y prient, y étudient et y célèbrent *brit mila*, *bar-mitsva*, *Chabbat 'hatan*…

Avec l'augmentation de ses membres, le centre s'est lui aussi agrandi. Une grande bibliothèque a été mise en place à l'intention des personnes étudiant la Torah. Les prières quotidiennes se déroulent toujours à des heures fixes. Un silence absolu règne alors dans la synagogue, comme l'exige la loi, et conformément à l'honneur qui sied à ce lieu saint. De belles prières, dirigées par des hommes craignant D.ieu – une véritable délectation pour l'oreille et pour l'âme.

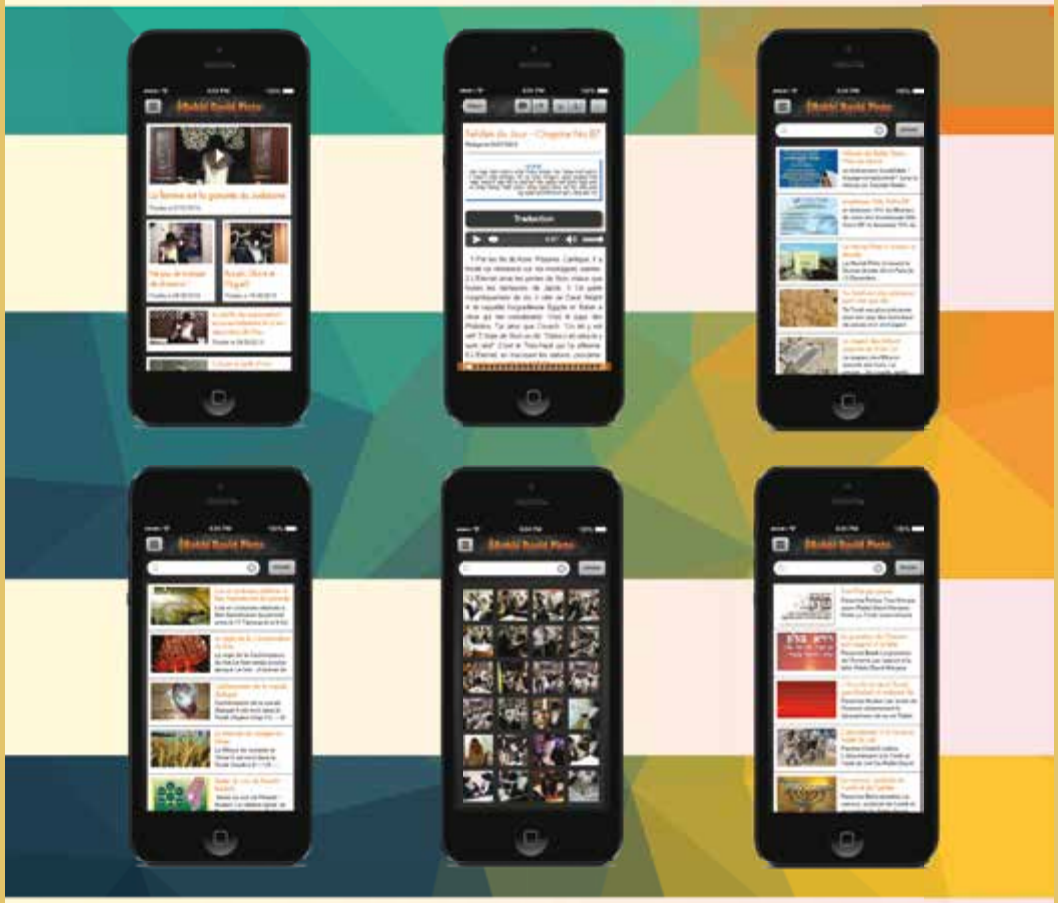
Le Talmud nous recommande de toujours progresser davantage dans la sainteté. La plupart de ceux qui participaient régulièrement à la prière de *Min'ha* étaient des hommes qui, pris par leurs affaires, n'avaient jusque-là pas eu le mérite de consacrer du temps à l'étude de la Torah. Grâce à l'initiative bienheureuse de M. Natlin Kabison, un nouveau cours, donné par le Rav Yits'hak Kabriti à partir de l'ouvrage « Ein Yaakov » et traitant de *halakha*, a été mis en place à leur intention.

Pendant une heure et demie, un bon groupe d'hommes s'assoit pour jouir de la douceur de la Torah – un groupe qui grandit de jour en jour. Dans le cadre de cette étude, plusieurs traités de *Guémara* ont déjà été étudiés, et d'autres sont au

l'application iPhone de Rabbi David PINTO Chlita.

Découvrez à travers cette application :

- des centaines de cours vidéo - des articles sur la Paracha - la Halakha du Jour - Le Téhilim du jour - des photos inédites du Rav - envoyez des demandes de bénédiction directement au Rav et bien plus encore ...



Télécharger notre application

iphone

Smartphone

TÉFILA LÉMOCHÉ

Un bref aperçu de la grandeur de Rabbi Moché Aharon Pinto, A l'occasion de sa hilloula, le 5 Elloul

Il fut particulièrement renommé pour la manière intègre dont il servait son Créateur et sa foi inébranlable. De plus, il s'engagea sur l'ordre de son père, le Tsaddik Rabbi 'Haïm, à s'isoler complètement durant quarante ans, période qu'il passa à étudier avec une assiduité dépassant l'entendement.

Jeudi, le 5 Elloul, aura lieu la *hilloula* du saint *Tsaddik*, réputé pour ses nombreux miracles, Rabbi Moché Aharon Pinto *zatsal*, père de notre Maître le *Gaon* et *Tsaddik* Rabbi David 'Hanania Pinto *chelita*. En cet honneur, nous publions quelques épisodes marquants de sa vie, reflets de sa personnalité exceptionnelle.

L'illustre famille Pinto a produit une lignée remarquable de *Tsaddikim*. Les générations se sont succédé, donnant naissance à des hommes de foi, des justes saints et purs. Le *Tsaddik* Rabbi Moché Aharon Pinto eut le mérite d'être l'un des glorieux descendants de cette dynastie d'érudits, qui accomplissaient prodiges et délivrances en faveur du peuple d'Israël grâce à leur pureté et leur sainteté.

Rabbi Moché Aharon Pinto dévoila une personnalité grandiose, celle d'un homme saint et pur, uniquement préoccupé à servir Dieu et à Le satisfaire. Il était aimé du Ciel et apprécié par les hommes. Les initiales des mots composant cette phrase en hébreu forment le mot Elloul, le mois de sa disparition.

Il fut particulièrement renommé pour la manière intègre dont il servait son Créateur et sa foi inébranlable. De plus, il s'engagea sur l'ordre de son père, le *Tsaddik* Rabbi 'Haïm, à s'isoler complètement durant quarante ans, période qu'il passa à étudier avec une assiduité dépassant l'entendement. Totalement coupé du monde extérieur, dans l'exigüité de sa chambre, il atteignit un niveau inégalé de sainteté et de pureté. Ignorant ses besoins matériels, il n'aspira qu'à accomplir la Volonté divine.

Rabbi Moché Aharon possédait une confiance absolue dans le Tout-Puissant. Le verset « Décharge-toi sur Dieu de ton fardeau, Il prendra soin de toi » fut le phare qui éclaira constamment sa route. Il agissait toujours en fonction de ces mots, au point de finir par se désintéresser totalement des plaisirs de ce monde. Il passa presque tous les jours de sa vie chez lui, assis à côté des bougies qu'il allumait à la mémoire de ses saints ancêtres, à étudier la Torah.

Dans sa modeste demeure, il accueillait indifféremment tous ceux qui sollicitaient son aide, les hommes comme les femmes. Totalement absorbé dans son étude, il ne levait jamais les yeux vers ses visiteurs. Et pourtant, sans même les avoir regardés, il savait ce qu'ils étaient venus chercher : une bénédiction, un conseil, une prière ou la guérison. Même quand son épouse ou ses filles entraient, il gardait la tête baissée, si bien qu'une fois, il arriva qu'il commença à dire la traditionnelle bénédiction *Mi chébérakh* et attendit que les visiteuses lui donnèrent leurs noms. Seulement là, il se rendit compte qu'il s'agissait de ses proches.

Les propos suivants ont déjà été mentionnés par le passé. Mais ils nous sont si chers que nous n'hésitons pas à les répéter. Rabbi Moché Aharon veilla toujours particulièrement à protéger son regard. Les ouvrages saints témoignent que la sainteté d'un homme vient essentiellement de ses yeux. Celui qui les préserve des visions interdites méritera d'acquérir une véritable crainte du Ciel. Le *Tsaddik* y œuvra toute sa vie, et bien qu'il reçût des milliers de personnes, il prit grand soin de ne jamais regarder le visage d'une femme. Et même quand un jour sa femme entra dans son bureau, il ne la reconnut point. Il ne la regarda que lorsqu'il se fut clairement assuré qu'il s'agissait bien d'elle.

Rabbi Moché Aharon leva ses mains vers le ciel, et s'écria avec émotion : « Que votre venue apporte la paix et que votre retour se fasse en paix. Que vous ne subissiez aucune accusation, ni de la part des hommes, ni de celle de D.ieu, pour le fait que vous auriez pu accomplir votre mission un jour profane et non pendant la fête du don de la Torah.

Aujourd'hui tu vas recevoir un nouveau costume !

Rabbi Moché Aharon avait une admiration et une estime sans borne pour les grandes personnalités de la Torah. A l'occasion de la *hilloula* des saints *Tannaïm* Rabbi Chimon bar Yo'haï et Rabbi Méir Baal Haness et de celle de ses saints ancêtres, Rabbi 'Haïm Pinto *Hagadol* et Rabbi 'Haïm Pinto *Hakatan*, il organisait de grands repas au cours desquels il renforçait la foi et la crainte du Ciel de ses auditeurs, répandant sur le public un esprit de sainteté par le récit captivant des actes exemplaires et des prodiges accomplis par ces *Tsaddikim* de grande valeur.

Aux yeux du *Tsaddik* Rabbi Moché Aharon, le mérite de ses ancêtres représentait une valeur spirituelle élevée. Il était indéniable qu'il donnait un pouvoir particulier aux bénédictions qu'il faisait à ses innombrables visiteurs. Tous ceux qui eurent le mérite de s'approcher de lui se voyaient bénir par sa formule légendaire : « Par le mérite du pouvoir de la sainteté de mes ancêtres ».

Dans le même esprit, Rabbi Moché Aharon a écrit dans l'une de ses œuvres la *ségoula* suivante : « Celui qui aura chez lui l'ouvrage *Chenot 'Haïm* (récit des prodiges et des actes exemplaires de ses saints ancêtres) se verra garantir protection et réussite dans toutes ses entreprises, suivant le principe «le juste vivra par sa ferme loyauté». »

Cet ouvrage est une riche source d'enseignements concernant le pourvoir détenu par les *Tsaddikim*, car comme l'ont dit nos Sages : « Après leur mort, les justes sont encore plus grands que de leur vivant. »

L'histoire suivante est extraite de cet ouvrage.

A Essaouira, la ville de ses ancêtres, dans la maison de son père sur laquelle il veilla avec dévouement, Rabbi Moché Aharon avait l'habitude d'allumer de nombreuses bougies à la mémoire des *Tsaddikim* disparus. En l'honneur de Rabbi 'Haïm Pinto, de Rabbi Chimon bar Yo'haï, de Rabbi Nissim ben Nissim, de Rabbi Méir Baal Haness et de Rabbi 'Hanania Hacohen, il avait pour usage d'allumer un godet d'huile d'olive. Pour les autres justes, dont Rabbi David ben Baroukh Hacohen, il allumait une bougie de cire.

On raconte qu'un matin, au moment où il se livrait à ce rituel, quelques gouttes de cire de la bougie de Rabbi David ben Baroukh tombèrent sur son costume et le brûlèrent. Quand il quitta la pièce, son fils Rabbi 'Haïm Chimon, qui est aujourd'hui le Rav des villes d'Ashdod et de Kiryat Malakhi, et qui à l'époque était encore un enfant, l'aperçut et lui dit : « Papa, est-ce de la cire de la bougie de Rabbi David ben Baroukh Hacohen ? Je crois que tu devrais allumer en son honneur un godet avec de l'huile d'olive, comme pour tous les autres *Tsaddikim*, et non une bougie ordinaire. Car c'est un honneur pour le *Tsaddik* que l'on allume pour lui une bougie avec de l'huile d'olive. A présent, ton costume s'est abimé. Mais tu vas en recevoir un nouveau aujourd'hui même. »

L'après-midi, alors que Rabbi Moché Aharon étudiait dans sa chambre, une personne envoyée par le riche Victor Brahmi entra soudain, brandissant un nouveau costume.

A son retour de l'école, 'Haïm Chimon demanda à son père : « Papa, as-tu reçu un nouveau costume comme je te l'avais annoncé ?

- Oui mon fils, lui répondit-il, j'ai reçu aujourd'hui un nouveau costume comme tu me l'avais dit. Et également une somme d'argent honorable. »

Rabbi Moché Aharon ne trouva pas d'explication à ce double don impromptu qui l'avait surpris.

Combien sont grands les actes de nos *Tsaddikim*, qui voient sous leurs yeux se dérouler des miracles au quotidien !

Faire disparaître les forces du Mal

L'exceptionnel niveau de sainteté de Rabbi Moché Aharon lui avait permis d'entrevoir l'avenir du peuple juif. Aussi n'avait-il de cesse d'invoquer les *Tsaddikim* afin qu'ils plaident en faveur du peuple pour sa délivrance et l'annulation des mauvais décrets. Ses prières étaient si puissantes qu'elles provoquaient un véritable tumulte dans les cieux.

Un jour, une terrible nouvelle se répandit dans la communauté juive de par le monde : un homme riche s'apprêtait à faire don d'une somme d'argent colossale aux organisations terroristes et à donner

une récompense à quiconque assassinerait des membres de notre peuple. Savoir que du sang juif serait cruellement versé par ces assassins ébranla profondément le *Tsaddik*, Rabbi Moché Aharon.
Immédiatement, il fit appeler l'un des policiers d'Ashdod, qui était aussi son voisin et un habitué de la maison, et lui demanda de se procurer un mouton. En un rien de temps, l'animal fut apporté à la maison du *Tsaddik*. Puis, on convoqua un *cho'hèt*, Avraham Bouskila de Gan-Yavné. A une certaine heure, décidée par le *Tsaddik*, le mouton fut abattu. Rabbi Moché Aharon ordonna que la viande fût jetée aux chats et aux chiens du quartier.
Cela se passait pendant *'Hol Hamoèd*. Tous ces jours-là, Rabbi Moché Aharon resta cloîtré chez lui, à jeûner et à prier pour sauver la vie des membres de son peuple. Il demeura assis, tremblant et transpirant, le corps contracté, plongé dans de profondes pensées. Soudain, il émergea de cet état et bondit en s'écriant : « Que ce soit Ta volonté de détruire tous Tes ennemis ! »

Quelques heures plus tard, fut annoncée la nouvelle de la mort de ce magnat dans un accident de voiture. Alors, tous comprirent que Rabbi Moché Aharon avait remué ciel et terre pour sauver le peuple d'Israël de nombreux mauvais décrets. Toutefois, Rabbi Moché Aharon a toujours prié pour que ces miracles, accomplis par son entremise, soient oubliés et ne laissent pas d'empreinte. Cependant, si l'évènement lui-même fut oublié, la certitude qu'il avait été le fruit de la volonté du *Tsaddik* de protéger son peuple demeura bel et bien.

Y a-t-il un abri dans les environs ?

Yom Kippour 1973 (5733), au matin. Le peuple juif ne savait pas encore qu'une guerre cruelle était sur le point d'éclater entre Israël et ses voisins arabes, guerre qui allait faire de nombreuses victimes.
Rabbi Moché Aharon se dirigeait avec son fils, le *Gaon* Rabbi 'Haïm Chimon Pinto *chelita*, vers la synagogue d'Ashdod. Soudain, le *Tsaddik* demanda à son fils : « Y a-t-il un abri dans les environs ? » Rav 'Haïm, surpris par la question, répondit : « Oui, il y en a un. » Et il demanda à son père : « Pourquoi t'intéresses-tu à cela ? »
« Sache, mon fils, lui répondit le *Tsaddik*, qu'aujourd'hui, la sainteté de Yom Kippour va être rompue. La sirène va retentir dans la ville et dans tout le pays. Les gens vont avoir peur et vont courir vers les abris. C'est pourquoi je voulais savoir où il y en a un. Les combats vont être rudes mais, par le mérite de ce jour saint, des prières et du jeûne, D.ieu va secourir Son peuple, pour qu'il ait le dessus sur ses ennemis. »
A peine quelques heures plus tard, à une heure cinquante de l'après-midi, la sirène rompit le silence de ce jour. La foule se précipita vers les abris. La guerre de Kippour commençait.

Que votre venue apporte la paix...

C'était en pleine fête de Chavouot en 1981 (5741). Comme le veut l'usage, les fidèles se tenaient debout, près de l'arche sainte, dans la synagogue de Rabbi Moché Aharon, et lisaient la *kétouba*, le contrat de mariage entre D.ieu et Son peuple.
Soudain, le grondement des avions de l'armée de l'air israélienne rompit l'atmosphère de la fête et la mélodie des prières. Ils survolaient Ashdod et s'éloignaient en direction du Sud.
Rabbi Moché Aharon leva ses mains vers le ciel, et s'écria avec émotion : « Que votre venue apporte la paix et que votre retour se fasse en paix. Que vous ne subissiez aucune accusation, ni de la part des hommes, ni de celle de D.ieu, pour le fait que vous auriez pu accomplir votre mission un jour profane et non pendant la fête du don de la Torah. Vous êtes en train d'accomplir la *mitsva* : «Celui qui sauve ne serait-ce qu'une âme juive, c'est comme s'il sauvait le monde entier». Qui sait le nombre de vies que votre opération va permettre d'épargner ? » Comme d'autres grands *Tsaddikim*, Rabbi Moché Aharon cherchait toujours à vanter les mérites du peuple d'Israël.
L'assemblée fut surprise. Elle ne comprenait pas à quoi faisaient allusion les paroles de leur Rav, ni ce que signifiait ce passage d'avions. Néanmoins, dès la fin de la fête, tout devint clair avec la diffusion de cette nouvelle : des avions de l'armée de l'air

israélienne avait bombardé, avec succès, un réacteur nucléaire irakien, et avaient regagné leur base, sains et saufs, après cette dangereuse et audacieuse opération.

Dix ans plus tard, les dernières paroles prononcées alors par Rabbi Moché Aharon prirent toute leur signification. C'était en 1991 (5751), au mois de Chevat, lorsque la guerre du Golfe éclata et que le dictateur irakien, Saddam Hussein, bombarda Israël de missiles Scuds.

A ce moment-là, on jeta un nouveau regard sur l'opération de Chavouot. Tous reconnurent son importance, même ceux qui, à l'époque, avaient cru bon de la contester. En effet, si ce site nucléaire avait toujours été en activité, qui sait ce que ce tyran aurait été capable de faire ? Les avions de l'armée avaient bel et bien sauvé de nombreuses vies, comme l'avait annoncé le *Tsaddik* des années auparavant. Il va sans dire que le mérite de ce jour saint du don de la Torah et des nombreuses prières des *Tsaddikim* fut ce qui, à l'époque, joua en leur faveur.

Sanctification du Nom divin dans le monde

En 1978 (5738), le *Tsaddik* Rabbi Moché Aharon, accompagné de son fils, notre Rav et notre Maître, Rabbi David 'Hanania Pinto *chelita*, s'en fut visiter diverses communautés dans le monde, notamment celles du Maroc, de France, d'Angleterre et des Etats-Unis.

C'était la première fois que Rabbi Moché Aharon retournait au Maroc. Rabbi David était très tendu. Il désirait que ce déplacement soit réussi et avait également une énorme responsabilité à assumer : celle de la santé de son père diabétique. Après de nombreuses prières, le voyage se concrétisa et, durant deux mois, notre Maître suivit fidèlement son père dans tous ses déplacements.

Au cours du séjour, Rabbi David put entendre tous les problèmes que les gens venaient déverser devant son père, et la manière dont il prêtait attention aussi bien aux soucis du pauvre qu'à ceux du riche. Il l'écouta leur donner des conseils, les encourager, insuffler en eux la foi en notre Père Céleste et les rassurer sur leur avenir.

Une foule nombreuse de Marocains non-juifs se pressa également à la porte du *Tsaddik* pour recevoir bénédictions et conseils. Rabbi Moché Aharon répétait à chaque fois la même phrase : « Par le mérite de mes saints ancêtres, que Ton Nom soit sanctifié même aux yeux de ces non-juifs. » Et effectivement, il les bénissait et leur promettait que sa prière allait être exaucée et qu'ils n'avaient plus à se soucier du problème qui les préoccupait.

L'année suivante, lors d'une nouvelle visite au Maroc du *Tsaddik* et de notre Maître, ces mêmes personnes venues demander l'année précédente une bénédiction revinrent, cette fois, pour témoigner du miracle qu'elles avaient vécu par le mérite de celle-ci.

Puisse le mérite du *Tsaddik* nous protéger, ainsi que tout le peuple d'Israël !

Guérisseur de toute chair

L'histoire suivante nous a été racontée par la fille de son protagoniste, une lectrice de notre journal *Pa'had David*. Elle relate le secours miraculeux

Rabbi Moché Aharon avait une admiration et une estime sans borne pour les grandes personnalités de la Torah. A l'occasion de la hilloula des saints Tannaïm Rabbi Chimon bar Yo'haï et Rabbi Méir Baal Haness et de celle de ses saints ancêtres, Rabbi 'Haïm Pinto Hagadol et Rabbi 'Haïm Pinto Hakatan, il organisait de grands repas.

dont il bénéficia grâce au mérite des *Tsaddikim* de l'illustre famille Pinto.

« Il y a quelque temps, un soir, mon père se plaignit de douleurs violentes au ventre. Comme elles devenaient de plus en plus fortes, nous nous rendîmes au centre de soins d'urgence Térem. Là, on lui injecta un calmant. Mais l'examen médical n'ayant révélé aucune anomalie, nous fûmes renvoyés à la maison.

« Le lendemain matin, les terribles douleurs reprirent. Nous retournâmes à Térem, qui nous envoya aux urgences. Mon père y subit une série d'examens et de radios qui tous donnèrent le même résultat : il n'avait aucun problème de santé.

« Décontenancés, nous revînmes à la maison. Il m'était pénible de voir mon père souffrir ainsi sans que personne comprenne l'origine de ses douleurs. Nous décidâmes de nous tourner vers le plus grand des médecins, "le guérisseur de toute chair", afin qu'Il envoie rapidement à mon père une guérison complète. Nous Lui adressâmes des prières baignées de larmes, venant du plus profond de nos cœurs. Ma mère décida alors de se rendre sur la tombe du *Tsaddik* Rabbi Moché Aharon Pinto implorer la guérison de son mari. C'était un jour particulièrement pluvieux. Elle en revint avec des forces nouvelles, convaincue que par le mérite du *Tsaddik* qui interviendra en notre faveur, la délivrance ne tarderait pas.

« Nous continuâmes à prier et à allumer des bougies à la mémoire des *Tsaddikim* de la famille Pinto. Pendant ce temps, les douleurs allaient et venaient. Nous avions peur, mais cependant essayâmes de renforcer notre *émouna*, par exemple en récitant la bénédiction *Acher Yatsar* dans le texte avec ferveur. Nous prîmes la décision de respecter Chabbat, et par-dessus tout nous gardions la ferme conviction que D.ieu allait nous aider par le mérite des *Tsaddikim*.

« A la fin d'une semaine d'inquiétude, le miracle se produisit. Le ventre de mon père se vida et les douleurs disparurent. Nous nous rendîmes avec lui sur la tombe du *Tsaddik* pour remercier D.ieu et annoncer la bonne nouvelle au *Tsaddik*. Merci au Tout-Puissant, guérisseur de toute chair.

« Cependant, quelques mois plus tard, les douleurs revinrent. Nous allâmes aussitôt à Térem, où on lui administra un calmant. Ils nous conseillèrent d'aller consulter notre médecin de famille le lendemain matin. A ce moment-là, je pris l'engagement suivant : par le mérite du *Tsaddik* Rabbi Moché Aharon Pinto, mon père allait guérir et, *bli néder*, je publierais l'histoire de sa délivrance dans le journal *Pa'had David*.

« A la maison, nous avons une photo de Rabbi Moché Aharon. Je me plaçais devant elle et me mis à prier en pleurant à chaudes larmes, afin que D.ieu nous aide et que tout rentre dans l'ordre. Après avoir écouté ce qui s'était passé quelques mois auparavant, le médecin envoya mon père faire une radio afin de détecter la présence d'un éventuel calcul. Mais le résultat écarta cette éventualité. Cependant, nous restions convaincus qu'il allait guérir et que par le mérite des *Tsaddikim*, Dieu nous secourrait également maintenant.

« C'est alors que l'extraordinaire arriva : le calcul qui existait, mais se dissimulait, s'évacua naturellement sans aucun besoin d'intervention médicale ! »

Notre lectrice termine sa lettre par le verset : « Celui qui accomplit, Lui seul, de grandes merveilles, car Sa grâce est éternelle. » D.ieu nous a sauvés par le mérite des *Tsaddikim*.

Tous ces jours-là, Rabbi Moché Aharon resta cloîtré chez lui, à jeûner et à prier pour sauver la vie des membres de son peuple. Il demeura assis, tremblant et transpirant, le corps contracté, plongé dans de profondes pensées. Soudain, il émergea de cet état et bondit en s'écriant : « Que ce soit Ta volonté de détruire tous Tes ennemis ! »

CONFIANTS DANS LES BIENFAITS DE NOS ANCÊTRES

Voyage au Maroc

Les impressions de notre Maître le Gaon Rabbi David 'Hanania Pinto sur son voyage vers les tombeaux des Tsaddikim marocains. * Des histoires personnelles extraordinaires racontées par les participants à ce voyage émouvant et si propice aux prières. * Un fleuve qui déborde et un sauvetage miraculeux, un arbre que le feu ne consume pas. * Changements de programme ou jeu de la Providence ?

De Rav Yossef Elkouby

La confiance dans les Sages

« C'est un grand mérite pour moi de me rendre, chaque année, sur les tombeaux de mes ancêtres et des *Tsaddikim* de mon pays natal, le Maroc, et également sur ceux d'Europe, et d'Ukraine en particulier. » C'est par ces mots que notre Maître commença la description de ce pèlerinage.

« La foi dans les Sages est la pierre angulaire de la foi juive, poursuivit-il avec passion. Les Sages d'Israël sont nos guides spirituels, et la confiance que nous leur vouons fait partie intégrante de la vie du Juif fidèle à la voie de la Torah. »

Nos Maîtres nous ont d'ailleurs livré le conseil suivant : que celui qui a un proche malade ou qui subit un malheur aille voir un juste. Il a le pouvoir d'opérer de véritables miracles. « Le *Tsaddik* décrète et le Saint béni soit-Il accomplit », autrement dit, par la force de la prière du juste, D.ieu change l'ordre du monde.

« Le pouvoir du *Tsaddik* est encore plus grand après sa disparition que de son vivant », ont dit nos Maîtres. En tant que Juifs croyants, nous avons l'insigne mérite de pouvoir, dans nos prières, invoquer l'aide de ces *Tsaddikim* qui ont consacré leur existence au Créateur, en veillant à dominer leurs instincts et leur mauvais penchant. Armées de cette foi indéfectible, de nombreuses personnes ont vécu de grandes délivrances après avoir prié sur leurs tombeaux.

Chaque année, à Mogador, nous organisons la *hilloula* du saint *Tsaddik* Rabbi 'Haïm Pinto. Ces derniers temps, nous avons pris l'habitude de faire précéder ce grand évènement d'un pèlerinage sur les tombeaux des *Tsaddikim* d'Europe et du Maroc. Cette année également, nous n'avons pas dérogé à ce *minhag*, et nous sommes rendus sur les tombeaux des saints marocains afin d'y invoquer ensemble la Miséricorde divine pour tout le peuple d'Israël et d'y présenter des requêtes personnelles.

Une protection spéciale

Au Maroc, se trouvent de nombreux tombeaux de *Tsaddikim* dispersés sur tout le territoire.

Avec une immense reconnaissance, notre Maître a tenu à préciser que le voyage précédent fut tout spécialement marqué par la rénovation d'envergure dont ont bénéficié les cimetières juifs du Maroc, sous l'impulsion du roi, Mohamed VI, que son prestige soit élevé.

La recherche, sur une carte du Maroc, des emplacements géographiques des cimetières juifs nous mène à une conclusion stupéfiante : ils se situent sur tout le pourtour du pays. C'est comme si les *Tsaddikim* qui y vécurent avaient formé une chaîne de montagnes spirituelles, constituant une barrière protectrice autour du territoire.

Au cours des dernières générations, la royauté

marocaine fut complaisante avec les Juifs. En guise de reconnaissance, de nombreux *Tsaddikim* vinrent habiter et terminer leur vie au Maroc. Certains furent des envoyés d'Israël ou des pays étrangers, venus collecter de l'argent pour soutenir les érudits, ou des émigrés fuyant les persécutions. A bon nombre d'entre eux, le Maroc réserva un accueil digne des grandes personnalités, comme à Rabbi Amram ben Diwan, à Rabbi David Oumoché, à Rabbi 'Hanania Hacohen.

Une rénovation d'envergure

Les Arabes également respectent les sépultures des *Tsaddikim* marocains. Les gardiens chargés de l'entretien des cimetières veillent sur celles-ci avec un soin particulier. Dernièrement, le roi du Maroc a attribué un budget de plusieurs millions de dollars à la rénovation des cimetières juifs et des nombreuses tombes laissées à l'abandona ou qui se sont délabrées au fil des années. Il a personnellement participé à ce projet d'envergure et y a investi de sa poche des sommes très élevées.
A la fin des travaux, est paru un très bel ouvrage comportant les photos de tous les tombeaux rénovés par les soins du roi du Maroc, Mohamed VI, que son prestige soit élevé. Puisse D.ieu lui accorder Sa protection.
A cette occasion, fut organisée une réception, à laquelle tous les membres du gouvernement furent conviés. La sœur du roi y participa également, ainsi que plusieurs personnalités du gouvernement français, venus tout spécialement afin d'honorer la présence du célèbre promoteur, M. Serge Berdugo. C'est lui qui est à l'origine de tous les travaux réalisés sur les tombes de nos ancêtres du Maroc. En son honneur, le Rav se rendit également à la réception. Il est important que les nombreux Juifs qui vivent en France soient mis au courant de cette action exceptionnelle menée par le roi du Maroc.

Tombeau Rabbi Amram ben Diwan

Tombeau de Rabbi Vidal Hatsarfati

Voyage personnel

Le Rav poursuit son récit : « Encore impressionnés par cette grande opération, nous nous rendîmes au Maroc.
« Au début, nous avions programmé de commencer notre voyage par la ville de Ouezzane, en nous rendant sur la tombe de Rabbi Amram ben Diwan, le *Tsaddik* venu d'Erets Israël pour collecter des fonds et qui mourut sur le chemin du retour.
« Nous partîmes de Bruxelles directement pour la ville de Fès, au Maroc, où vécurent le Rif, Rabbi Its'hak Elfassi, et Rabbi Yossef Ibn Migach.
« Il était prévu que de Fès, nous allions à Ouezzane. Mais lorsque nous nous trouvâmes au Maroc, ma fille me suggéra un petit changement de programme. Pourquoi n'irions-nous pas nous recueillir sur les tombes des Sages de Fès puisque nous nous y trouvions ? »
Fès est la deuxième plus grande ville du Maroc, après Casablanca. Elle compte deux millions d'habitants.
De nombreux *Tsaddikim* y ont vécu et y sont enterrés. Dans le cimetière de la ville, est enseveli le kabbaliste Rabbi Vidal Hatsarfati, que le 'Hida cite avec un immense respect dans son ouvrage « Chem Haguédolim ». Son tombeau se trouve dans une pièce avec d'autres *Tsaddikim*.
Au même endroit, nous trouvons les

La ville de Fès

tombes de Rabbi Avner Tsarfati, Rabbi Avraham ben Attar, et d'autres encore.

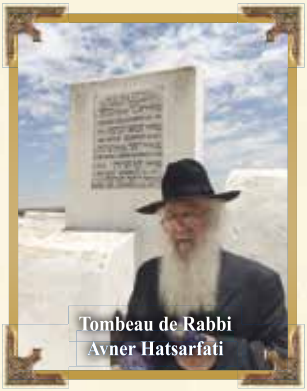
Entre tous ces Sages, se trouve enterrée une femme pieuse, surnommée Lala Solika.

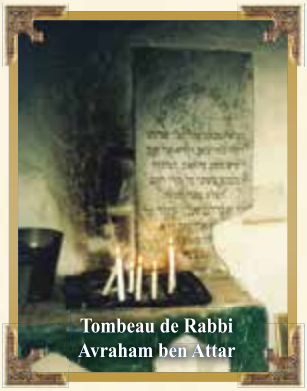
Solika la *Tsaddika* (Sol 'Hadjouel, de son vrai nom) était une très jolie jeune fille de dix-sept ans, que ses parents gardaient à la maison, à l'abri des regards, de peur qu'un Arabe ne la convoite pour sa beauté. Un jour, elle dut sortir et, au même moment, passa près d'elle le fils du gouverneur local, qui désira l'épouser. Il mit tout en œuvre pour y parvenir, et, évidemment, il exigea qu'elle se convertisse à l'Islam. Mais elle refusa toute proposition, préférant mourir plutôt qu'abandonner la tradition de ses pères.

Son histoire est gravée sur son tombeau. Plus qu'un simple récit, il s'agit d'un acte héroïque, une leçon de sacrifice personnel et de sanctification du Nom divin pour toutes les générations.

En réponse à son refus, elle fut accusée d'outrage à la royauté et condamnée à mort. Le pouvoir la déclara coupable d'avoir abandonné la religion islamique, alors qu'elle ne s'était même pas convertie. Le gouverneur tenta de l'attirer en lui promettant une vie de richesse si seulement elle voulait bien abandonner sa religion, mais elle repoussa toutes ses propositions avec dédain. Le pacha décida d'envoyer la jeune fille à Fès, pour qu'elle prenne une décision.

Le sultan, Ir'haman II, essaya lui aussi de la convaincre. La seule possibilité qu'elle avait d'être graciée était d'accepter de se convertir et de se marier avec le fils du gouverneur. Elle refusa fermement et fut condamnée à la peine capitale. Dans l'une des versions de cette histoire, on raconte qu'elle fut attachée à la queue d'un cheval et traînée à vive allure sur une pente rocailleuse, jonchée d'épines. Même la menace d'une mort si atroce ne la fit pas reculer. Elle préféra mourir plutôt que d'abandonner sa foi.


Tombeau de Rabbi Avner Hatsarfati


Tombeau de Rabbi Avraham ben Attar

Tombeau de Lala Solika

Le jour de l'exécution, tous les habitants musulmans de Fès, assoiffés de sang, se réunirent sur la grande place. Ils attendaient avidement d'assister à la mise à mort de celle qui avait injurié leur royaume et leur religion.

Les chroniqueurs racontent que le Rav lui rendit visite en prison pour la préparer à cette épreuve et qu'elle lui tint le même discours : elle était prête à mourir pour sanctifier le Nom divin. Elle s'écria : « Je suis née juive, je mourrai juive ! » Elle eut, cependant, une seule exigence avant sa mort : qu'on lui amène du fil et une aiguille. Personne n'en comprit la raison. Mais un instant avant qu'on l'attache au cheval, elle se mit à coudre ses vêtements sur son corps. Le sang coulait de sa chair meurtrie par l'aiguille. « Pourquoi fait-elle cela ? » demandait-on dans le public.

La raison qu'elle donna est une preuve supplémentaire de sa grandeur d'âme : « Dans un instant, le cheval va me traîner, dit-elle, mais même dans ces moments terribles, je désire rester pudique. Le tissu sera cousu sur ma peau et empêchera que je me découvre au regard de tous les gens venus assister à mon exécution. »

Ce fut un moment terrible mais d'une élévation extraordinaire, une grande sanctification du Nom

divin. Le cheval se mit à trotter et à la tirer. Les spectateurs, assoiffés de sang, se réjouirent à la vue de ses souffrances… Quelques instants plus tard, elle demanda soudain que l'on arrête.

Aussitôt, les employés du gouvernement interrompirent la course du cheval, dans l'espoir que la jeune fille se fût enfin rendue à la raison. Mais c'était un tout autre sujet qui la tourmentait : elle demanda qu'on lui apporte de nouveau du fil et une aiguille afin de recoudre les endroits de son vêtement qui s'étaient déchirés. Ce fut une âme pure qui la quitta, celle d'une Juive pieuse.

Cette jeune fille mérita d'accomplir une grande sanctification du Nom divin, idéal pour lequel elle mourut. Après l'avoir ensevelie au cimetière de Fès, on écrivit son histoire sur sa tombe en arabe et en français, si bien que les autochtones peuvent également la lire. Depuis son décès, son tombeau est devenu un endroit de pèlerinage, et de nombreuses personnes ont bénéficié de miracles par son mérite, en l'occurrence ceux qui n'avaient pas d'enfants ou n'étaient pas encore mariés après des années d'attente.

Tombeau de Rabbi Yéhouda ben Attar

Rabbi El Kébir

Non loin de là, est enseveli un grand *Tsaddik*, Rabbi Yéhouda ben Attar, un membre de la famille de Rabbi 'Haïm ben Attar. C'était l'un des plus grands Sages juifs du monde, un kabbaliste qui étudia la Torah avec Eliahou Hanavi. Ses contemporains l'avaient surnommé « Rabbi El Kébir », le grand Rav.

Très jeune, il fut nommé *dayan* de la ville de Fès et occupa cette fonction durant presque toute sa vie. Ses décisions furent acceptées à son époque comme des dogmes immuables. D'ailleurs, les *Rabbanim* du Maroc en consignèrent un grand nombre dans leurs ouvrages.

Rabbi Yéhouda a écrit plusieurs livres dont un responsa et un ouvrage de *drachot* sur la Torah, « Min'hat Yéhouda ». Il a rédigé également un commentaire du Midrach Rabba, un ouvrage sur les lois du divorce et de *'halitsa*, et un autre sur les lois de *tréfot*.

Son tombeau porte une mention intéressante : il est écrit que celui qui vient y prier s'allie les services d'un bon défenseur. Et effectivement, nombreux furent ceux qui y virent s'accomplir des délivrances.

On raconte qu'un jour, on vint injustement le dénoncer au gouverneur local pour outrage à l'Islam. Il fut décidé qu'il serait jeté dans la fosse aux lions. Ainsi fut fait, et Rabbi Yéhouda y resta durant vingt-quatre heures. Mais les lions ne lui firent aucun mal. Quand la nouvelle parvint aux oreilles du gouverneur, il en fut bouleversé. Il s'en produisit une grande sanctification du Nom divin. Il ordonna qu'on le sorte de la fosse et punit les délateurs.

Sur son tombeau, il est écrit que les gens faisaient très attention à ce qu'on n'utilise pas son nom pour des fausses promesses. Ceux qui dérogèrent à ce principe moururent prématurément.

Sa sépulture fut déplacée à plusieurs reprises (lorsque les juifs quittèrent le mellah, lorsqu'ils y retournèrent, et lorsque le roi voulut construire son palais sur le terrain occupé par le cimetière juif) jusqu'à trouver son emplacement actuel.

Rabbi Yéhouda était un grand *Tsaddik*. Un homme a raconté qu'une fois, il n'avait pas d'argent pour la fête de Pess'ah et vint déverser sa peine sur le tombeau de Rabbi Yéhouda. La nuit-même, Rabbi Yéhouda lui apparut en rêve et le rassura : « Ne t'inquiète plus, quelqu'un a commandé pour toi tout le nécessaire pour la fête. Demain, tu auras tout ce qu'il faut, pour toi et ta famille. » Et c'est exactement ce qui produisit ! Le lendemain, un inconnu se présenta à son domicile chargé de tout le nécessaire pour la fête. Il lui raconta que la nuit précédente, Rabbi Yéhouda ben Attar lui était apparu en rêve et lui avait donné l'ordre de pourvoir à tous ses besoins.

La joie du gardien arabe

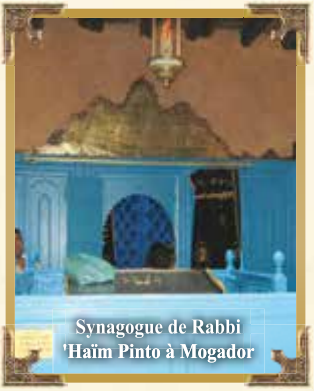
Notre Maître continue à nous livrer ses impressions : « Sur la tombe de Rabbi Yéhouda ben Attar, nous avons vraiment vu l'action de la Providence divine. Comme nous l'avons déjà précisé, au départ, il n'était pas prévu que nous nous attardions

dans le cimetière de Fès. Finalement, le Ciel dirigea nos pas dans cette direction. A notre arrivée, nous avons senti que le gardien arabe se réjouissait de nous voir. Par la suite, il allait nous confirmer notre sentiment. Au départ, j'ai pensé qu'il devait juste être content d'avoir de nouveaux clients qui lui donneraient encore quelques pièces de pourboire. Aussi lui demandai-je : "Pourquoi notre venue te réjouit-elle tant ?" Il me regarda et me répondit : "Mais, Rav, aujourd'hui c'est la *hilloula* d'un des grands de ce monde, un de vos grands maîtres, Rabbi Yéhouda ben Attar !"

« Je fus bouleversé. Je désirais vérifier si cet Arabe savait vraiment de quoi il parlait. Il s'avéra que oui. Ce jour était bien celui de la *hilloula* du *Tsaddik*, mais en dehors de nous, personne d'autre ne vint sur le tombeau la célébrer.

« Quelle joie immense ce fut pour moi d'avoir été guidé providentiellement vers les tombes des *Tsaddikim* de Fès, et en particulier vers celle de Rabbi Yéhouda ben Attar ! Je sentis vraiment que le Tout-Puissant avait organisé ce changement dans notre programme afin que nous arrivions précisément le jour de la *hilloula* de ce grand *Tsaddik*. »

Tombes des Tsaddikim Rabbi Raphaël et Rabbi Méir Pinto



Synagogue de Rabbi 'Haïm Pinto à Mogador

L'arbre extraordinaire

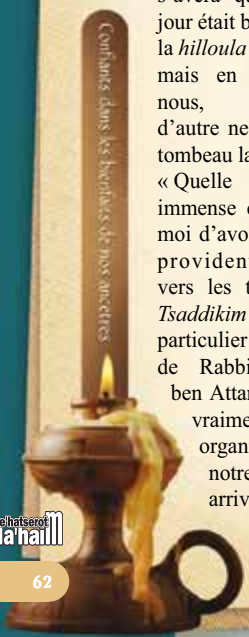
« De Fès, nous avons eu le mérite de poursuivre notre route vers notre destination initialement prévue, c'est-à-dire le tombeau de Rabbi Amram ben Diwan, qui fut l'un des plus grands Sages du monde. Il vint de Jérusalem au Maroc y collecter des fonds et y mourut », nous raconte notre Maître.

A l'endroit où il est enterré, il n'y a pas de pierre tombale, mais seulement des petits cailloux. Pourtant, personne n'a jamais osé en prendre un seul. Par ailleurs, des milliers de personnes viennent se recueillir sur son tombeau et y jettent des bougies. Et il arrive que de grandes flammes s'élèvent et entourent les branches d'un arbre qui surplombe le tombeau. Mais, phénomène extraordinaire, il n'a jamais brûlé !

Tout le monde l'appelle « l'arbre vert », même les autochtones. De nombreux *piyoutim* ont été rédigés sur cet arbre qui garde éternellement sa couleur.

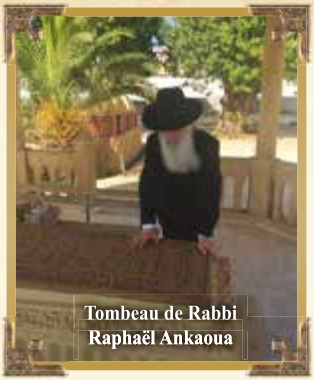
Avec une grande émotion, notre Maître nous relate une histoire qu'il a personnellement vécue. Lorsqu'il était encore un jeune homme, il se rendit sur la tombe du *Tsaddik* pour y prier afin de trouver sa conjointe, celle qui lui a été réservée depuis toujours. En outre, il promit que s'il avait un fils, il l'appellerait Amram.

La même année, il eut le mérite de fonder un foyer. Puis, un garçon naquit, et, en tant qu'aîné, le Rav devait lui donner le nom de Raphaël Méir,



à la mémoire de ses oncles, les *Tsaddikim* Rabbi Méir Pinto et Rabbi Raphaël Pinto, et également de celle de Rabbi Méir baal Haness et Rabbi Raphaël Hacohen, l'un des grands *Rabbanim* enterrés dans la région de Marrakech.

La *brit mila* devait avoir lieu le dimanche, et le père de notre Maître, le *Tsaddik* Rabbi Moché Aharon Pinto devait être le *sandak*. Le Rav raconte : « La veille de la *brit*, je rêvai que je me trouvais dans la synagogue de mon ancêtre, Rabbi 'Haïm Pinto, à Mogador. A côté du *hékhal*, se tenait Rabbi Amram ben Diwan. Puis, je me réveillai et réalisai que ce n'était qu'un rêve.


Tombeau de Rabbi Raphaël Ankaoua

« Le lendemain, la *brit mila* eut lieu. Mon père commença. Rav Gourvitz prononça la bénédiction sur la coupe de vin et celle précédant l'annonce du nom. A ce moment-là, je me souvins de mon rêve. Je me revis près du tombeau de Rabbi Amram ben Diwan. Je sentis que le *Tsaddik* voulait me faire une allusion. "Comment ? Tu as oublié que tu es venu prier sur ma tombe et que tu as promis d'appeler ton premier fils Amram ?"

« Simultanément, je répondis à la bénédiction du Rav : "Le nom est Amram". »

Les *Tsaddikim* sont encore plus grands après leur disparition que de leur vivant !

Un petit livre chez un grand décisionnaire

« Près du tombeau de Rabbi Amram ben Diwan, un repas fut organisé. Puis, je me rendis au *mikvé* qui se trouvait au même endroit. De là, nous retournâmes à Casablanca, en faisant au préalable une halte à Salé, une ville se trouvant à proximité de la capitale, Rabat, où réside le roi. J'allai prier sur la tombe de Rabbi Raphaël Ankaoua, qui fut un très grand *Tsaddik* et un décisionnaire mondialement réputé. Séfarades comme Ashkénazes lui adressaient leurs questions.

« De nouveau, je pus me rendre compte comment le Tout-Puissant organise les événements. Car, a priori, il n'était pas prévu que nous allions à Salé. Mais une *mitsva* en entraînant une autre, après être allés nous recueillir sur des tombeaux où nous ne pensions pas du tout nous rendre, le Tout-Puissant orienta nos pas vers cette ville, afin de nous attribuer un mérite supplémentaire.

« Par une "coïncidence" non moins intéressante, le Chabbat précédant notre départ pour le Maroc, je m'intéressai à un ouvrage de Rabbi Yossef Messas, le Rav de 'Haïfa. Il y raconte ce qu'il a entendu de Rabbi Raphaël Ankaoua au sujet du Or Ha'haïm Hakadoch.

« Un Juif fit l'acquisition d'un jardin dans lequel se trouvaient des sources réputées pour leur pouvoir médicinal. De nombreuses personnes y venaient et payaient d'importantes sommes d'argent pour boire de ces sources et contempler ce jardin enchanteur.

« Or, un jour, ces sources s'asséchèrent. Le jardin perdit de son éclat et plus personne ne vint s'y promener. Le Juif alla trouver le vendeur du jardin et se plaignit d'avoir fait un mauvais achat. Mais le vendeur répliqua qu'au moment de la vente, les sources étaient jaillissantes et qu'il n'était pas responsable. Ils se rendirent au *Beth Din* de Rabbi 'Haïm ben Attar.

« Celui-ci écouta les deux versions et, soudain, se tourna vers le plaignant et lui demanda : Récites-tu le *Birkat Hamazone* ?

- Non, répondit l'homme.

- Cela explique que la bénédiction dont jouissaient les sources ait disparu !, dit le Rav. Reprends cette pratique et tu verras que les sources recommenceront à jaillir. Le jardin aussi retrouvera sa splendeur, conjointement au retour de la bénédiction.

« Rabbi Raphaël Ankaoua raconta à Rabbi Yossef Messas que tout se passa exactement ainsi.

« Au moment où j'ai lu cette histoire, je me suis demandé ce qui m'y avait poussé. Mais lorsque j'arrivai au Maroc et qu'un changement de programme m'amena précisément sur les tombeaux de Rabbi Raphaël Ankaoua et de Rabbi Yéhouda ben Attar, je compris que ce ne fut rien d'autre qu'une préparation providentielle afin que je connaisse la grandeur de ces deux *Tsaddikim*.

Tombeau de Rabbi 'Haïm Pinto Hakatan

Tombeau de Rabbi Yéhouda Pinto

« A mon arrivée sur la tombe de Rabbi Raphaël Ankaoua, je trouvai un recueil écrit par Rabbi Na'hman de Breslev regroupant dix chapitres de Téhilim.

« Nous retournâmes à Casablanca et nous rendîmes sur le tombeau du *Tsaddik*, Rabbi 'Haïm Pinto Hakatan (nommé ainsi pour le différencier de son ancêtre Rabbi 'Haïm Pinto Hagadol).

Dans le même cimetière se trouve également la sépulture de son fils, Rabbi Yéhouda Pinto, le frère de mon père et maître. Rabbi Yéhouda était un homme sage et saint.

« On raconte qu'un jour où il se trouvait à Mogador, il rencontra Rav Yossef Knafo, le père de notre hôte actuel, Rav Mordékhaï Knafo, qui, à cette époque, était encore un enfant et se trouvait à Tiznit, une ville éloignée d'une journée de voyage. Rabbi Yéhouda lui dit : "Je voulais te dire que le mérite de mes saints ancêtres a protégé ton fils, Mordékhaï. Il a failli être écrasé par un autobus. Il a échappé à un très grand danger par la grâce de D.ieu."

« Rav Yossef fut interpellé ! En ce temps-là, il y a près de soixante-dix ans, il n'y avait pas de téléphone dans ces régions. Rabbi Yéhouda n'avait aucun moyen de savoir ce qui se passait à Tiznit. "Comment sait-il ce qui se passe avec mon fils ?" s'étonna le père.

« Rav Yossef prit immédiatement la route pour Tiznit. Il connaissait la réputation des *Rabbanim* de la famille Pinto, et en particulier de Rabbi Yéhouda. Il savait qu'il n'était pas du genre à plaisanter sur des sujets si sérieux ou à tenir des propos non fondés. "Si Rabbi Yéhouda parle d'un grand danger qui a menacé mon fils, ce doit être vrai", se dit-il.

« A son arrivée, il fut accueilli par des cris de joie : "Rabbi Yossef, lui dit-on avec émotion, tu dois organiser un repas de remerciement ! Ton fils, Mordékhaï, était vraiment en danger de mort. Hier, un chauffeur d'autobus a roulé en marche arrière sans faire attention. Il a touché Mordékhaï, l'a fait tomber, et a continué sa manœuvre alors que

Lors de notre dernier voyage de pèlerinage au Maroc, c'est M. Avraham Elmalie'h qui, avec un grand dévouement, s'est chargé du bon déroulement de celui-ci. Il a loué une belle voiture blindée ainsi que les services d'un chauffeur connaissant bien toutes les routes du pays. Il nous a préparé un repas copieux avant que nous nous recueillions sur la sépulture de Rabbi Amram ben Diwan.

Ce n'est qu'une fois sur place qu'il nous révéla le motif l'ayant stimulé à déployer tant d'efforts à notre intention : il espérait que ce mérite vaille à son fils la réussite dans ses examens d'entrée dans un établissement scolaire de haut niveau. Ce dernier s'y était déjà présenté l'année passée, mais avait essuyé un échec, aussi son père escomptait-il que son investissement dans ce voyage de pèlerinage, conjugué à sa confiance dans les justes, jouerait en faveur de son enfant, et ce, bien qu'il ne se fût pas suffisamment préparé à ces examens.

Si j'avais, dès le départ, eu connaissance des mobiles de M. Elmalie'h, je n'aurais pas accepté ses services, mais il ne me les révéla qu'après coup.

Cela étant, tout au long de ce pèlerinage, je priais sur la sépulture de chaque juste pour que ce jeune homme connaisse le succès à ses examens, tout en m'excusant auprès de ces saints de les importuner pour une cause aussi bénigne. « Je suis reconnaissant envers ce Juif pour tous les efforts qu'il a déployés pour nous », expliquai-je. « Veuillez donc bien invoquer la Miséricorde divine en faveur de son fils. »

Une semaine après notre retour, cet homme me téléphona pour m'annoncer, non sans émotion : « Rabbi David ! Contre toute attente, mon fils a réussi ses examens. C'est un véritable miracle ! »

l'enfant se trouvait sous le véhicule. Nous étions tous persuadés qu'il était mort… Les personnes présentes ont crié au chauffeur d'arrêter, mais il n'a pas entendu et a continué à rouler sur quelques mètres. Seulement après quelques secondes qui ont paru une éternité, le chauffeur se rendit compte qu'il se passait quelque chose d'anormal et freina. Les gens se sont précipités pour extraire l'enfant. Et miracle, il était sain et sauf ! Il n'avait rien eu !" « J'ai entendu beaucoup d'autres histoires similaires au sujet de Rabbi Yéhouda Pinto, le frère de mon père. C'était un homme d'une immense sainteté, qui avait atteint des niveaux inégalés de spiritualité. »

Une part dans le Monde futur

A Casablanca, est enseveli également le *Tsaddik* Rabbi Eliahou (on ne connaît pas son nom de famille). Une histoire extraordinaire s'est répandue autour de l'endroit où se trouve son tombeau.

Rabbi Eliahou était enterré avec d'autres *Tsaddikim* au centre de la ville de Casablanca. Suite à des obligations gouvernementales, il fut nécessaire de déplacer ces sépultures. Or, celui qui essayait de s'en approcher pour en extraire les ossements, se blessait ou même mourait sur place.

Les Juifs de la ville organisèrent une grande prière collective et des jeûnes. Durant la nuit, le *Tsaddik* apparut en rêve aux dirigeants de la

Tombeau de Rabbi Eliahou de Casablanca

Tombeau de Rabbi David ben Baroukh Azoug

communauté. Il les informa qu'il était possible d'extraire les ossements et les transporter ailleurs, mais ils devaient prendre en compte le fait que celui qui s'en occuperait mourrait prématurément. Il aurait cependant sa place au Gan Eden.

Les dirigeants communiquèrent cette information importante aux membres de la communauté. Quelques personnes âgées se dévouèrent pour cette cause. Ils se purifièrent et, en prononçant des louanges, commencèrent leur tâche sacrée. Ils transportèrent les ossements dans un nouvel endroit, choisi avec soin. La même année, tous quittèrent ce monde.

Nous savons à présent que la deuxième partie de la promesse a dû également s'accomplir et que ces vieillards ont mérité d'entrer au Gan Eden.

Une très belle coupole fut érigée sur le tombeau de Rabbi Eliahou de Casablanca et de nombreux Juifs viennent s'y répandre en prières.

Confiants dans les bienfaits de nos ancêtres

Comme Hillel Hazaken

Le Rav continue : « De là, nous partîmes nous recueillir sur la tombe du *Tsaddik* surnommé Baba Laziz, Rabbi Baroukh, de la famille Hacohen Azoug. Il est le fils de Rabbi David ben Baroukh (le second), connu sous le nom de Baba Doudou, et le petit-fils du célèbre *Tsaddik* Rabbi David ben Baroukh.

« C'était un *Tsaddik*. Il était humble, La foi pure dans le Créateur nous permet de déceler les miraculeux effets de la Providence divine individuelle », nous déclare le Rav, tout en ajoutant : « Il m'est arrivé d'innombrables fois de le ressentir de manière très palpable. »

Suite à notre demande, le Rav nous raconta l'histoire de la dette de sept mille dollars qu'il avait contractée. La date du règlement était arrivée, et avec elle, le coup de téléphone exigeant la demande de remboursement : « J'ai besoin de cet argent cette semaine. » Le Rav n'avait alors pas la moindre idée d'où lui parviendrait une telle somme.

« A ce moment-là, je me trouvais au Canada, raconte-t-il. Je m'efforçai de réfléchir d'où je pourrais me procurer cet argent, mais je ne trouvai pas d'idée. Aussi décidai-je de renforcer ma foi pure dans le Créateur du monde, qui, sans nul doute, ferait en sorte de me l'envoyer d'une manière ou d'une autre.

A peine quelques heures plus tard, je reçus une lettre par courrier électronique. Il s'agissait d'un Juif de Buenos-Aires, qui me faisait part de sa volonté de me faire un don de … sept mille dollars ! Il me demandait de bien vouloir lui préciser mes coordonnées bancaires afin de pouvoir déposer cet argent sur mon compte.

Je n'en revenais pas !

Voilà que le salut divin était bel et bien survenu en ma faveur en l'espace d'un clin d'œil. Je m'enquerrai des coordonnées bancaires de mon créancier, et les transmis aussitôt à mon cher donateur de Buenos-Aires.

Celui qui demande quelque chose à son Créateur avec une confiance pure et absolue est exaucé.

Tel un père qui comble inconditionnellement les besoins de son fils.

"Vous êtes les fils de l'Eternel, votre D.ieu" ! Nous sommes les enfants du Tout-Puissant, et Il est notre Père bien-aimé.

Il suffit d'y croire et de placer sa totale confiance en Lui. »

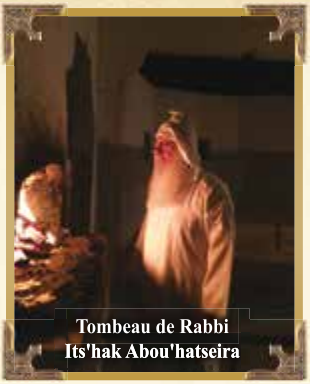
comme Hillel Hazaken, et généreux. Il mérita de sanctifier le Nom divin de nombreuses fois durant sa vie. Il y a environ vingt ans, au Maroc, je fus parmi ceux qui eurent l'insigne mérite de participer à sa toilette funéraire.

« On raconte qu'il y avait une fois un Juif qui voulut faire injure au tombeau de son grand-père, Rabbi David ben Baroukh. Il choisit la manière la plus abjecte de le faire puisqu'il décida d'uriner sur la sépulture, que D.ieu nous en préserve. Or, au moment où il s'apprêtait à le faire, son corps se paralysa complètement. Les personnes présentes, décontenancées, poussèrent des cris de terreur. Toutes étaient en émoi, ne sachant que faire pour lui porter secours. Soudain, quelqu'un eut l'idée de le transporter chez le petit-fils du *Tsaddik*, Baba Laziz, d'implorer son pardon et de lui demander de prier en sa faveur. Ce serait une manière de sanctifier le Nom divin et de démontrer à tous l'importance que revêt aux yeux du Créateur le respect des Sages.

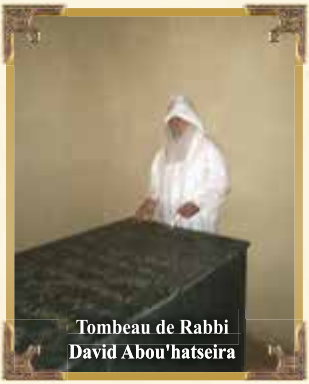
« Ainsi fut fait, et l'homme guérit aussitôt. »

Face à un fleuve tumultueux

C'est avec une émotion palpable que le Rav nous relate son voyage de pèlerinage sur la tombe du juste, le kabbaliste Rabbi Its'hak Abou'hatseira, fils du célèbre juste Rabbi Yaakov Abou'hatseira, ainsi que sur



Tombeau de Rabbi Its'hak Abou'hatseira



Tombeau de Rabbi David Abou'hatseira

celle du petit-fils de Rabbi Yaakov, le juste Rabbi David Abou'hatseira, surnommé « Atérèt Rocho », grand frère de Baba Salé, qui mourut en sanctifiant le Nom divin afin de sauver les Juifs de sa ville – puisse le mérite de ces justes nous protéger.

Grâce au mérite de ces justes, nous avons bénéficié d'un grand miracle. Lors de notre voyage en direction de leurs sépultures, une pluie torrentielle tomba pendant près de trente heures d'affilée.

Les routes étaient complètement recouvertes d'eau, et notre chauffeur avait beaucoup de mal à maîtriser la conduite. Nous étions sur le point d'envisager de faire demi-tour, mais les membres de ma famille étaient déterminés à continuer, convaincus que si nous étions déjà arrivés jusque-là, nous ne pouvions repartir sans nous être recueillis sur les sépultures de ces justes.

A cause de la tempête et de l'obscurité, il nous était difficile de trouver notre chemin, et nous craignions un grand retard dans notre parcours.

A un moment, alors que notre chauffeur avait beaucoup accéléré, nous constatâmes soudain que nous étions en train de nous diriger vers un large fleuve tumultueux qui nous

faisait face. Il s'agissait d'un fleuve qui, étant sorti de son lit, inondait la route. A la dernière minute, le chauffeur prit conscience du terrible danger et freina brutalement. Sous subîmes une grande secousse, mais fûmes, grâce à D.ieu, épargnés du pire.

Consternés, nous nous arrêtâmes sur le bas-côté. Or, voilà qu'en ce lieu désert, en plein milieu de la nuit, un inconnu fit son apparition. Il nous regarda et s'approcha de nous. Il nous expliqua aimablement que le chemin sur lequel nous nous étions engagés avait été fermé à la circulation, tout en nous en indiquant un autre qui contournait celui-ci et que nous pouvions emprunter en toute sécurité.

Nous suivîmes ses consignes, et grâce à D.ieu, parvînmes à destination sans autre incident.

Jusqu'à aujourd'hui, j'ignore totalement d'où venait cet homme et ce qui l'a poussé à se rendre à une heure pareille en ce lieu désert, par une pluie torrentielle…

Ce qui est certain, c'est qu'il s'agissait là d'un effet de la Providence divine.

Après que nous nous fûmes recueillis sur la sépulture de ces justes, la suite du défi nous attendait : comment reprendre la longue route de retour vers Casablanca ?

La distance à parcourir était de six ou sept cents kilomètres, outre la difficulté du chemin, accentuée par l'inondation de pluies abondantes, comme nous avions pu l'expérimenter à l'aller.

Au cours de notre chemin du retour, nous avons, une fois de plus, joui d'une incroyable assistance divine. Vers le matin, le ciel s'éclaircit tout d'un coup, tandis que toutes les routes étaient à nouveau ouvertes, tous les fleuves qui étaient sortis de leurs lits les ayant rejoints. Nous pûmes donc rouler sans interruption jusqu'à Casablanca, d'où nous devions nous envoler vers la France. Des inondations d'une telle ampleur, qui constituent généralement un handicap durant une semaine,

Confiants dans les bienfaits de nos ancêtres

Lors de son voyage à Casablanca, le Rav eut le mérite de se recueillir sur les sépultures des justes y reposant. Cette fois, il voulut aussi se rendre sur la tombe d'un Juif qu'il avait connu. Il s'agissait d'un grand millionnaire, mais dont les fils avaient malheureusement épousé des non-juives. Quant à lui, il avait quitté ce monde suite à une mort dure et tragique.

Comme l'explique le Rav, il nous fait part de cette histoire « afin de susciter un réveil parmi nous et une élévation à l'âme du défunt ».

« Cet homme était très riche. De l'argent, il en avait à profusion, mais l'éducation qu'il donna à ses fils les conduisit malheureusement à s'éloigner de la pratique du judaïsme.

Il y a une vingtaine d'années, la semaine de Ticha beAv, ce Juif prit une route de Casablanca, conduit par son chauffeur privé dans sa prestigieuse Mercedes. Mais ils firent un accident, et le véhicule prit feu.

Les passants furent aussitôt alertés par leurs cris. Des cris désespérés d'appel à l'aide. Ils s'approchèrent de la voiture, remarquèrent les deux hommes qui s'y étaient retrouvés emprisonnés, et tentèrent de les délivrer. Cependant, le véhicule dégageait une chaleur telle que quiconque tentait de s'approcher pour ouvrir les portes se brûlait à son contact.

Le feu prit de l'ampleur et eut raison de ces deux hommes, brûlés vivants, de manière tragique.

Leurs corps ayant été complètement consumés, on ne put les identifier que par le biais d'une radiographie des dents. »

Le Rav s'efforça de localiser la tombe de ce Juif, afin d'y prier pour l'élévation de son âme.

« C'était un nanti. Il a travaillé dur toute sa vie, mais tous ses efforts ont été vains. Il a

lui-même subi une mort cruelle, tandis qu'à cet instant de vérité, sa fortune ne lui a été d'aucun secours.

Quant à ses enfants, qui en ont hérité, ils ont choisi une voie qui les a exclus, ainsi que leurs propres enfants – ses petits-enfants – du peuple juif. Je ne sais même pas s'ils commémorent sa *azkara* le jour de sa disparition. Il ne lui reste rien dans ce monde, en-dehors de la belle sépulture construite sur ce qui reste de son corps.

J'ai pensé à l'enseignement de nos Maîtres selon lequel «le fils rend le père méritant». Mais qu'en est-il lorsqu'un homme arrive dans le monde futur et que ses enfants n'ont pas suivi le droit chemin ? Ils ne sont pas en mesure de lui apporter des mérites. Personne ne récite le *Kaddich* pour lui. Il n'a aucune suite.

C'est pourquoi, je tenais, quant à moi, à consacrer du temps et des efforts pour me rendre sur la sépulture de ce Juif, dans le cadre de mon voyage de pèlerinage sur les tombes des saints du Maroc. Par le biais de mes prières sur le lieu où il repose, je désirais lui apporter du mérite et contribuer à l'élévation de sa malheureuse âme. Il va sans dire que la mort qu'il subit constitua, pour lui, une expiation. Lors de ces terribles instants où, pris au piège par les flammes, il vit l'ange de la Mort en face de lui, tandis qu'il souffrait le martyre, son âme se purifiait.

Puissent ces paroles contribuer à l'élévation de son âme et puisse celle-ci rejoindre son creuset originel, par le mérite de la leçon de morale que nous retirerons de sa triste histoire ! »

se résorbèrent en l'espace de seulement quelques heures ! Puisse le mérite de ces justes protéger tous les membres du peuple juif et leur valoir une bonne vie et une année emplie de bénédictions, avec l'aide de D.ieu !

Tombeau de Rabbi Shimon Bar Yochai - Miron

Tombeau de Rabbi Meir Ba'al Hanes

Ce voyage marque la conclusion d'un pèlerinage, commencé en Terre Sainte sur les sépultures de nos patriarches, de Rabbi Méir baal Haness, de Rabbi Chimon bar Yo'haï et d'autres justes enterrés en Israël. De là, nous avions continué en direction de l'Ukraine, puis, enfin (environ un mois avant la *hilloula* de mon ancêtre Rabbi 'Haïm Pinto), vers le Maroc, afin de nous recueillir sur les tombes des saints localisées dans ces pays-là.

C'est avec une grande concentration et une émotion palpable que le Rav nous fait le récit de ces voyages et explique leur signification profonde. Finalement, il conclut par ce message édifiant : « C'est dans ce voyage de pèlerinage que je puise toutes les forces dont j'ai besoin, tout au long de l'année, pour m'occuper des différentes communautés et leur donner du mérite. Car c'est une succession d'expériences basées sur la confiance dans les justes. »

Rabbi Amram ben Diwan naquit en l'an 5500, à Jérusalem, dans une célèbre famille de *Rabbanim*. Il étudia dans la *Yechiva* « Nevé Chalom » et compta également parmi les élèves de la *Yechiva* des kabbalistes. Par la suite, il s'installa à Hévron, et en 5523 (1763), la communauté locale le chargea de voyager au Maroc pour ramasser des fonds. Dans la lettre d'approbation qu'on lui remit pour sa mission, signée par Rabbi Its'hak Zeévi, les Sages de Hévron le louent en ces termes : « Le sage parfait, érudit et subtil, qui déracina les montagnes ». Dès son arrivé en Occident, Rabbi Amram s'installa à Asdjin, où il fonda une *Yechiva*. Puis, il fit le tour des communautés juives marocaines afin de récolter des fonds pour les différents *Collels* de Hévron, suite à quoi il reprit la route pour la Terre Sainte.

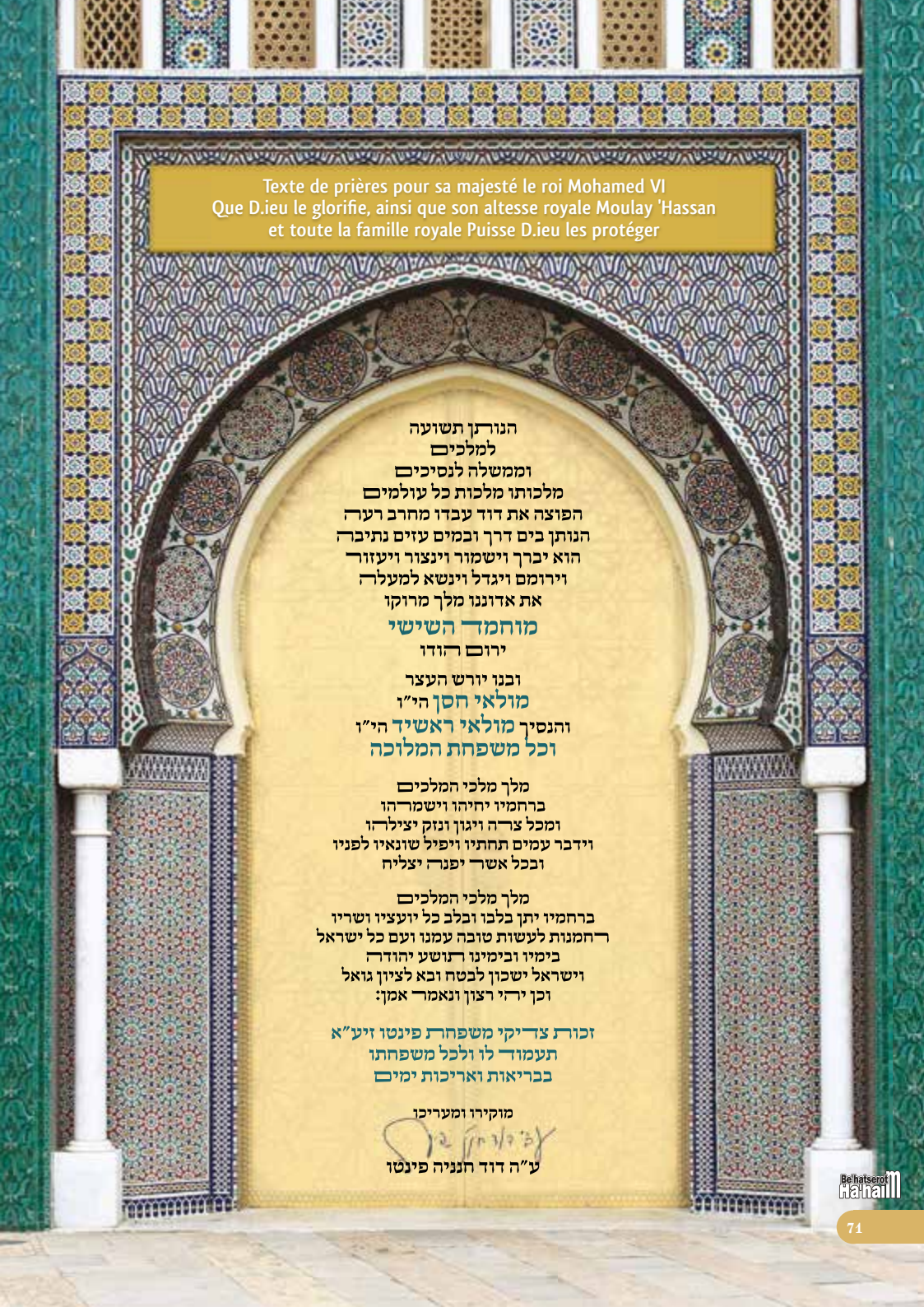
Après un court séjour en Israël, Rabbi Amram fut une nouvelle fois chargé de cette mission par ces institutions, en l'an 5534 (1774). Cette mission s'étendit sur plus de huit ans, qu'il passa essentiellement à Meknès (d'Adar 5535 au 1e Kisslev 5541), où il fut hébergé par Rabbi Zi'hri Messas. La prolongation de son séjour à Meknès est à imputer à la guerre des tribus qui y eut lieu, ainsi que, vraisemblablement, à son médiocre état de santé, dû aux strictes mortifications qu'il s'imposait. Le 4 Tamouz 5542, il quitta Fès, en compagnie de son fils, pour rejoindre le port de Tanger. Mais, lors de son retour en direction de la Terre Sainte, il mourut, la veille du Chabbat 15 Av 5542.

Tombeau Rabbi Amram ben Diwan

Il fut enterré dans le cimetière du village d'Asdjin, proche de Ouezzane. On raconte que, sur son lit de mort, il demanda à la *'Hévra Kadicha* de la petite communauté locale de l'enterrer en-dessous d'un olivier et de ne pas ériger de monument près de sa sépulture.

Des témoins attestent avoir vu des Juifs généreux s'approvisionner d'un très grand stock de bougies, qu'ils ont jetées dans le feu, dont les flammes se sont élevées au-delà de la cime de l'olivier surplombant la tombe du juste, sans que cet arbre n'en fût consumé. Tous ceux qui viennent à l'occasion de sa *hilloula* jettent des bougies dans cet énorme feu. Les témoins ajoutent que les vendeurs de bougies arrivent sur place avec des camions chargés de plusieurs grands cartons !

Quant à l'olivier, il est resté sain, ses feuilles sont encore vertes et ses branches n'ont pas été brûlées par la suie. Jusqu'à aujourd'hui, il continue, chaque année, à donner ses fruits. Des experts en agriculture estiment son âge à environ quatre siècles.



Texte de prières pour sa majesté le roi Mohamed VI
Que D.ieu le glorifie, ainsi que son altesse royale Moulay 'Hassan
et toute la famille royale Puisse D.ieu les protéger

הנותן תשועה
למלכים
וממשלה לנסיכים
מלכותו מלכות כל עולמים
הפוצה את דוד עבדו מחרב רעה
הנותן בים דרך ובמים עזים נתיבה
הוא יברך וישמור וינצור ויעזור
וירומם ויגדל וינשא למעלה
את אדוננו מלך מרוקו
מוחמד השישי
ירום הודו

ובנו יורש העצר
מולאי חסן הי"ו
והנסיך מולאי ראשיד הי"ו
וכל משפחת המלוכה

מלך מלכי המלכים
ברחמיו יחיהו וישמרהו
ומכל צרה ויגון ונזק יצילהו
וידבר עמים תחתיו ויפיל שונאיו לפניו
ובכל אשר יפנה יצליח

מלך מלכי המלכים
ברחמיו יתן בלבו ובלב כל יועציו ושריו
החמנות לעשות טובה עמנו ועם כל ישראל
בימיו ובימינו תושע יהודה
וישראל ישכון לבטח ובא לציון גואל
וכן יהי רצון ונאמר אמן:

זכות צדיקי משפחת פינטו זיע"א
תעמוד לו ולכל משפחתו
בבריאות ואריכות ימים

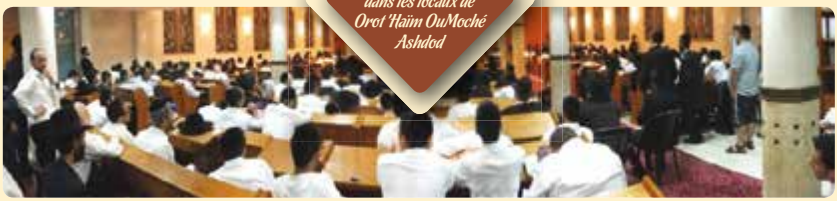
מוקירו ומעריכו

ע"ה דוד חנניה פינטו

Dans les tentes des justes

Opération Kim'ha Depiss'ha dans les locaux des institutions Orot Haïm OuMoché Ashdod

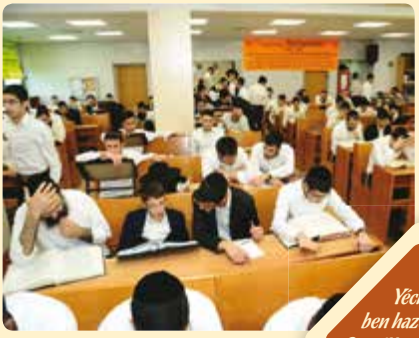
30e hilloula de Rabbi Moché Aharon dans les locaux de Orot Haïm OuMoché Ashdod



Visite de notre Maître dans la communauté Chouva Israël Argentine

Dans les tentes des justes

Cours de Torah dans la Yéchiva "Chalom Rav"



Yéchiva ben hazemanim Orot Haïm OuMoché Ashdod

Tournée en Argentine de Rabbi Moché et Rabbi Yoël Pinto chelita

INSTITUTIONS
DE TORAH ET DE 'HESSED

Erigées au nom des Tsaddikim de la famille Pinto
Le juste et saint Rabbi **'Haïm Pinto**
Et le juste et saint Rabbi **Moché Aharon Pinto**
Puisse leur mérite nous protéger

Beth Haknesset et Collel
« OROT 'HAÏM OUMOCHÉ »
Ashdod

Yéchiva Guédola
« TORAT DAVID »
Ashdod

Beth Haknesset et Collel
« MIKDACH LÉDAVID »
la City - Ashdod

Beth Haknesset et Collel
« PENINÉ DAVID »
Jérusalem

Beth Haknesset et Collel
« OROT 'HAÏM OUMOCHÉ »
Argentine

Beth Haknesset et Collel
« OROT 'HAÏM OUMOCHÉ »
Mexique

Beth Haknesset
« OHR 'HAÏM VÉMOCHÉ »
Paris 17e

Beth Haknesset et Collel
« OROT 'HAÏM OUMOCHÉ »
Paris 19e

Beth Haknesset et Collel
« OROT MÉIR VÉRAPHAËL »
Manchester

Beth Haknesset et Collel
« ISMA'H MOCHÉ »
Toronto - Canada

Beth Haknesset et Collel
« OROT 'HAÏM OUMOCHÉ »
New York

Beth Haknesset et Collel
« HASSDÉ 'HAÏM »
Marseille

Beth Haknesset et Collel
« KOL 'HAÏM »
Raanana

Beth Haknesset
« OHR HAIM VE MOCHE »
Paris